
La
GOUVE
leïla chellabi

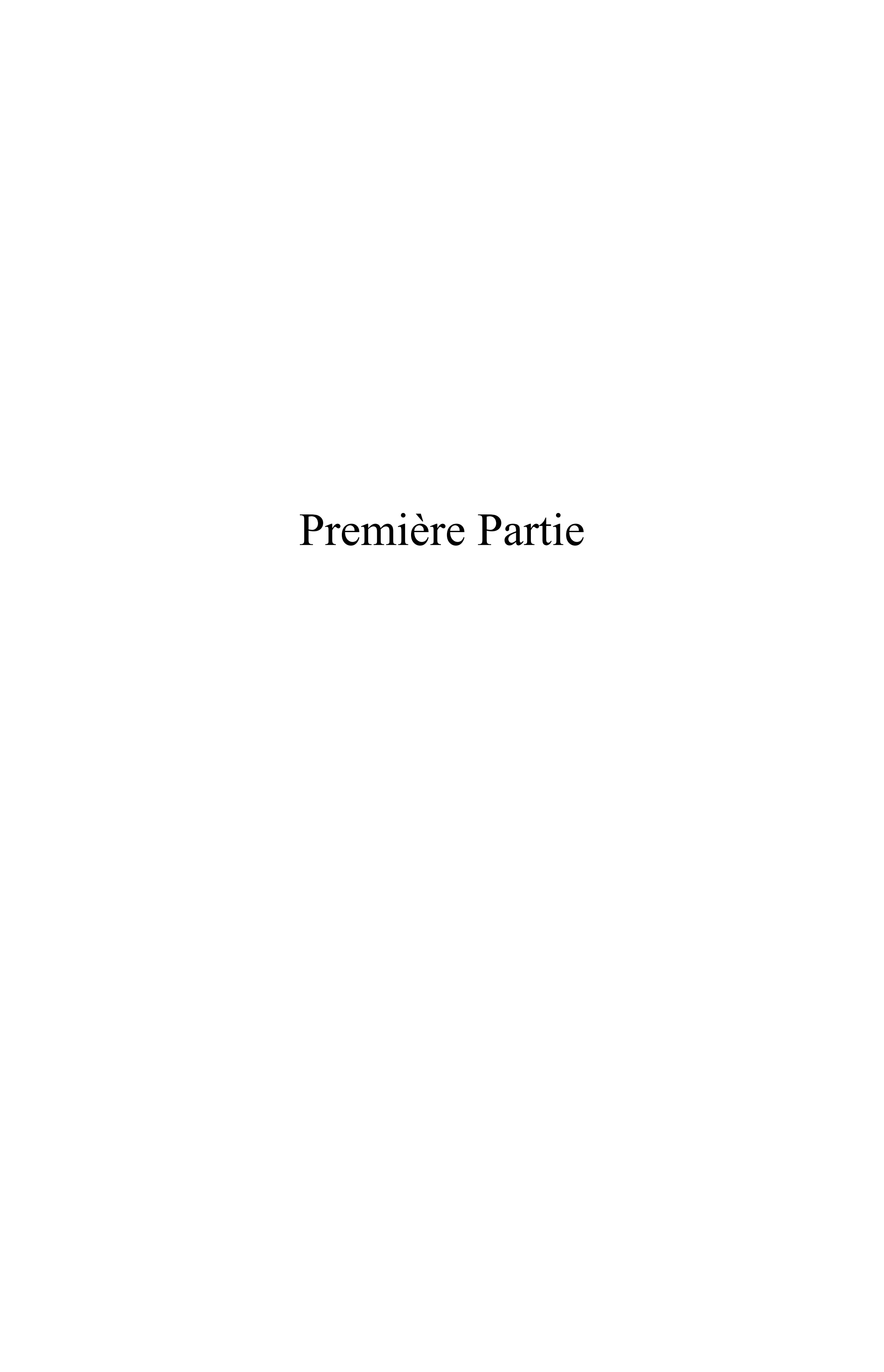

La
GOUVE
leïla chellabi

leïla chellabi

La GOUVE

LCenteur

Devant certains évènements, mon imagination toujours en mouvement, s'enflamme de conscience assoiffée… Nés spontanément, des personnages inspirés m'ont entraînée dans les arcanes d'un pouvoir central mondial où les intentions pourtant bonnes, ne tiennent pas toujours les promesses des intelligences clairvoyantes qui les mettent en œuvre. Ayant vécu le temps de l'écrire au milieu de la Gouve, je puis pourtant vous dire que tout cela a un parfum d'intention positive qui rassure.
À lire pour ne plus passer à côté de la Gouve au cas où elle serait réellement parmi nous…
LC



Première Partie

Au bout d'une immense allée scindant en deux, à perte de vue, une plantation d'orangers, cet imposant bâtiment d'une blancheur étincelante sous un soleil plombant. D'un style oriental sobre, le blanc mat rayonne d'une lumière si éclatante que Nicolas, dans la voiture, éprouve le besoin de baisser ses lunettes de soleil pour tester cette intense luminosité de plus près, ce qui fouette son regard prudent d'une réverbération dont il ignorait jusque-là la puissance foudroyante.
L'homme assis à ses côtés n'a rien perdu de la curiosité de Nicolas, il sourit tandis que ce dernier remet rapidement ses lunettes en place.
L'allée semble interminable, le chauffeur roule si lentement que Nicolas a l'impression qu'il serait périlleux voire dangereux de forcer les ondes de chaleur se dégageant du sol tandis qu'avance la Mercedes climatisée dans laquelle il s'interroge sur son compagnon de route qu'il ne connaît pas, et sur cette invitation surprenante à laquelle il se rend.
Mais Nicolas n'étant pas stressé de nature, il se laisse aller sans modération au confort doux de la voiture et à l'attentive bienveillance qu'il ressent très fort de la part de cet homme qui s'est présenté d'un prénom : Bogdan.

Le chauffeur, lui, a pour prénom Ahmed.
Et la Mercedes avance silencieuse sur fond de concerto de Chopin, dans un pays inconnu de Nicolas. « C'est fou ça ! » se dit-il, pas mécontent de cette aventure dans laquelle il s'est lancé corps et âme au grand dam de sa mère qui, elle, était un peu inquiète de le voir partir en jet privé pour une destination inconnue.
Nicolas faisait partie de ces enfants dits « indigo », ce que sa mère a toujours refusé, elle préférait se dire que les générations qui arrivaient étaient celles de l'avenir, et que des petits soldats du Christ, spirituellement initiés, venaient augmenter les rangs de ceux qui devraient faire bouger le monde, enfin ! en le menant du mental au cœur par la voie large d'une incarnation au service de l'humanité. Alors, indigo ou pas, qu'importe la couleur, il semblait à la mère de Nicolas que les hommes, décidément, avaient toujours besoin de mettre des étiquettes et des couleurs sur tout y compris sur leurs semblables ! Ce qui n'était ni de son goût ni dans la conception qu'elle avait des choses de la vie et des nouveaux enfants qui étaient confiés à des parents comme elle et tant d'autres. Blandine, la mère de Nicolas, était très au fait de la différence de son fils aujourd'hui âgé de vingt-six ans, surdoué depuis toujours et brillant informaticien passionné d'intelligence artificielle, embauché dès sa sortie de l'université de Montréal dans une entreprise à Laval au Québec et invité à participer à un Centre de recherche dans la même ville.

Tout cela avait forcé Blandine à s'installer à Montréal durant quelques années, dans le quartier d'Outremont qu'elle aimait beaucoup, pour ne pas être séparée de son fils, ce que n'avait pu faire son époux, forcé lui de rester en France pour cause d'entreprise indélocalisable à cette époque troublée que traversait le monde.
Leur couple n'y avait pas survécu et Blandine s'était retrouvée cocue après une année d'acrobaties entre vacances en France et vie à Montréal. « Mais, mon Dieu ! La belle affaire ! Cocue et après ! » s'était-elle dit, plutôt philosophe… Sauf que… La maîtresse avait vu les choses tout autrement et la pagaille aidant, l'éloignement ne facilitant pas le dialogue, le divorce avait frayé la voie de la raison ou de la folie, dépendant de son propre point de vue ou de celui de son ex-mari, et ils avaient bel et bien divorcé, ce qui avait permis à Blandine de se consacrer entièrement à Nicolas. Et c'était très bien comme ça.
Alors voir Nicolas partir pour une destination inconnue, serait-ce en jet privé, ne rassurait guère Blandine qui au demeurant ne l'avait pas trop montré et relativisait cette situation en se disant que son fils était protégé par la valeur même qu'il représentait et avec un enfant comme lui, elle avait appris depuis sa naissance à faire autrement et à faire confiance à ceux qui envoyaient ces enfants-là sur terre. Blandine supposait en effet, qu'un certain plan préétabli tenait forcément compte de ces enfants et en portait à la fois les énergies et le destin puisqu'ils étaient des piliers de ces changements nécessaires qui profiteraient à l'Humanité tout entière.

Compte tenu du fait que Nicolas, comme d'autres, était conscient depuis toujours qu'il était là pour servir ses semblables et que sa famille était l'Humanité tout entière. Et c'est d'ailleurs pourquoi le divorce de ses parents ne l'avait pas perturbé du tout. C'est la liberté de chacun qui était ancrée en son cœur et déterminait pour tous sa compréhension de chaque personne rencontrée. Et Nicolas était passé dans ce divorce avec la grâce d'une âme libérée des contingences humaines dont les non-soi sont friands.

Dégagé, libre, cœur ouvert au pire comme au meilleur, Nicolas était avant tout conscient, autrement conscient, comme si sa conscience était élargie au cosmos et à tous. Blandine en était parfois surprise mais son intimité avec son fils était plus énergétique que purement maternelle, c'est ainsi qu'elle l'avait vécue tant Nicolas donnait peu d'importance aux liens purement affectifs dont il était libre depuis toujours.

Pour l'instant Blandine se prépare à déjeuner avec son amie Colette et elle décide donc de ne plus se préoccuper de Nicolas qui est bien assez grand pour faire face à n'importe quelle situation.

La Mercedes vient de s'arrêter devant le bâtiment carré, étincelant de blancheur mate.

Ahmed a ouvert la portière à Bogdan puis à Nicolas aussitôt entraîné par son compagnon de route vers la porte ouverte par une femme en robe orientale longue. La femme au visage grave et impersonnel traverse une grande entrée menant à un large patio et de là, longeant l'un des côtés du carré parfait qu'il forme, vers une autre porte en bois massif orné de

cuivre scintillant. La porte s'ouvre à leur approche sur une pièce immense vide à l'exception d'une grande table massive dont le plateau est en pierre noire, lisse, mais cela n'est pas du marbre, se dit Nicolas en l'admirant. Suivant toujours la femme, ils passent encore une autre porte, ouverte celle-là, pour se retrouver dans un petit salon oriental, canapés, coussins, tables basses, le tout donnant une impression de chaleur conviviale, température douce et climatisée sûrement, se dit Nicolas, tant la différence avec l'extérieur est flagrante.

Le salon est vide. La femme les invite à prendre place avant de leur servir le thé à la menthe qu'un jeune homme vient d'apporter.

Nicolas se détend, pas un mot n'a été dit par son compagnon de voyage depuis Montréal et il a respecté ce silence en se demandant si c'était une simple façon de ne pas répondre à certaines questions que Nicolas n'a pourtant pas posées. Mais qu'importe, les voici quelque part en Orient, entourés par une vaste plantation d'orangers, superbe, dans une maison, un palais ? Oui plutôt une sorte de palais avec des serviteurs sur site féerique et décoration à la fois traditionnelle et européenne, un mélange savamment agencé avec un goût sûr. Sur une table, dans l'un des coins de ce salon, un bouquet de roses rouges et blanches auquel l'on a mêlé trois lys qui embaument la pièce.

Nicolas n'oubliera pas ce 14 juin 2003, jour de pleine lune pour un rendez-vous hors du commun puisqu'il ne sait ni où il est ni avec qui il a rendez-vous ! Ce qui est pour le moins inusité, non sans lui déplaire.

L’homme et la femme sont entrés ensemble.
Les cheveux poivre et sel, il est grand, élégant, genre P.-D.G. de grosse société, souriant, sûr de lui et avenant, pourtant Nicolas n’est pas sûr que ce soit le maître des lieux.
Crinière de lionne, grisonnante, la femme pourrait être définie tout entière par le mot « énergie » que l’on croirait inventé pour elle. C’est du moins l’impression première de Nicolas qui ne voit aucun détail avant d’avoir reçu de plein fouet cette énergie qui d’une certaine manière lui est familière, tout à fait intime.
La femme a souri et dans ce sourire c’est la gravité du regard ainsi mis en évidence qui a ému Nicolas qui entre-temps s’est levé et incliné vers celle qui s’est approchée, l’a pris dans ses bras pour lui donner l’accolade. Ce qu’a ensuite fait l’homme. Le tout sans un mot.
Nicolas s’est aussitôt senti pleinement accueilli, et de manière sobre, ce qui le remplit d’aise quant à la suite.
– Il est dix heures, dit la femme, nous avons tout le temps, avant le déjeuner prévu à treize heures, de faire connaissance et d’en savoir un peu plus sur chacun. As-tu fait bon voyage, Nicolas ?
Elle l’a tutoyé d’emblée sans qu’il ne trouve cela incongru ou gênant. Puis elle a ajouté :
– Tu peux m’appeler Syndra, tu connais déjà Bogdan qui nous rejoindra pour déjeuner – Bogdan se lève aussitôt pour quitter la pièce – quant à Vaclav, c’est le meilleur expert en intelligence artificielle du monde, et je te laisse avec lui, vous avez beaucoup

de choses à vous dire, je reviendrai pour que vous me fassiez une synthèse de votre entretien.
Puis Syndra est sortie, laissant Nicolas et Vaclav face à face.

Syndra a rejoint Bogdan dans sa chambre, il l'a enlacée voluptueusement avant de l'embrasser longuement sur la bouche. Puis elle a laissé glisser sa robe avant qu'il ne l'entraîne vers le lit immense où ils ont fait l'amour avec ivresse. Et ce dernier mot tourne dans la tête de Syndra tandis qu'elle s'abandonne à son amant sans retenue.
Il est à peu près onze heures quand Syndra quitte à regret les bras de Bogdan qui la regarde se lever en souriant.
Après une douche rapide dans la somptueuse salle de bains attenante, elle revêt sa robe restée à terre et sort sans un mot tandis qu'à son tour Bogdan se lève.
Ils se retrouvent tous deux dans une petite pièce donnant sur le salon, derrière un miroir sans tain pour observer sans être vus ce qui se passe dans le salon.
– Est-ce que j'enregistre ? Veux-tu que je filme ?
– Non, répond Syndra, ce n'est pas la peine, nous verrons plus tard avec Vaclav.
Mais son regard ne quitte pas le profil régulier de Nicolas dont le charme ne lui échappe pas. Une certaine rigueur se dégage de lui ainsi qu'une élégance naturelle dont l'ensemble de sa personne est empreinte.
Syndra est très sensible au charme en général, au charme masculin en particulier.

« Rien de cet homme jeune n’est à jeter, se dit-elle, je me demande s’il a une vie privée, intime, conséquente ? ». Car bien que La Gouve ait pris des renseignements sur lui et l’ait suivi depuis sa naissance afin de le former tout en accompagnant ses brillantes études au Québec, Syndra qui n’avait vu que des photos de Nicolas enfant, ne savait pas que c’était maintenant un homme aussi séduisant.
Bien connue de La Gouve pour son goût invétéré pour les hommes, et bien que mariée par La Gouve à Vaclav, tout le monde ferme les yeux, y compris son mari, sur ses exigences sexuelles dont aucune barrière, pas même le mariage, n’a eu raison.
Et comme l’évidence de ce penchant parfois fâcheux mais jamais dangereux, est dû à l’excès d’énergie dont Syndra est pourvue, il a été décidé par le Conseil des Sages de la Gouve, que Syndra réglerait cet inconvénient avec le temps et qu’il ne servait à rien de brimer une énergie aussi forte sous peine de mutiler psychiquement Syndra, ce qui serait dommage. Et puis elle est si jeune, vingt-trois ans à peine mais des milliers d’années d’expérience terrestre, pour cette jeune femme dont les cheveux sont déjà grisonnants. Ce contraste entre un visage juvénile et sa crinière ajoutant un piment certain à son charme très particulier.
Syndra est vive, son intelligence brillante et plus que tout, son énergie fascine par la puissance émise qui parfois peut aussi la dérouter elle-même. Mais elle est jeune encore et fait partie du lot de ces enfants nouveaux tout comme Nicolas.

Syndra est la fille de l'un des Sages du Conseil et a toujours connu La Gouve dont elle est devenue l'une des plus brillantes collaboratrices depuis trois ans maintenant. Au courant de tous les projets, elle en anime les conceptions comme elle aide à la réalisation de ces projets mis en œuvre, par télépathie au service de la créativité des uns et dans l'action des autres, synthétisant et supervisant depuis le plan mental tout ce qui est généré et tout ce qui est entrepris afin d'y apporter l'essence puisée par-delà le mental, là où l'âme de tous est une, là où la différence n'existe pas, là où l'âme du monde fait écho à celle de tous sans qu'il ne soit besoin de se connaître ou de se voir et de discuter.
Syndra a dû purifier son corps émotionnel comme son corps mental, elle a suivi pour cela les informations et les entraînements à la perfectibilité qu'une école des initiations transmet aux étudiants, beaucoup d'enfants nouveaux en suivent l'Enseignement.
Syndra, outre ses facultés psychiques, émet des ondes particulières se déclinant en rayons et dont les qualités divines sont la lumière intérieure à aucune autre lumière, comparables.
Syndra est ce que l'on appelle un sujet exceptionnel et même les enfants dits indigo, n'ont pas le quart des aptitudes dont elle est douée. Mais Syndra a été élevée dans l'exemple de ses parents qui sont des serviteurs du monde et jamais elle n'a pensé un seul instant que tout ce qui composait sa personne ainsi que ses corps subtils n'avaient d'autre but que celui de servir l'humanité. C'est pourquoi son énergie créative, encore sexuelle pour le moment, devrait

monter le long de la colonne vertébrale pour rejoindre dans le cerveau, la glande correspondant à la créativité. Non pas qu'elle ne soit pas montée déjà mais simplement l'énergie n'a pas subi les épousailles de leurs propres polarités dont la fusion correspond chez l'homme ou la femme, initié, à la perfection sur cette terre. Perfection qui résout totalement l'ensemble des problématiques sexuelles ou de l'atomisation par le sexe et l'acte sexuel, de la précieuse énergie alors consacrée au service de l'humanité. Ce qui n'empêchera pas tout rapport sexuel à Syndra mais les régulera au gré des besoins et non à la fantaisie des désirs.
Mais Syndra n'en est pas là et l'indulgence de La Gouve à son égard est à la mesure de l'expansion de sa fabuleuse énergie si utile dans les compétences mises au service de l'humanité par le biais du plan dont l'équipe de La Gouve est la réalisatrice.
Créativité – Imagination – Initiative – Action – Beauté – Liberté, pourraient synthétiser l'ensemble des enseignements dont a bénéficié l'éducation de Syndra dès son plus jeune âge.
Et la force intérieure qu'elle manifeste quand elle agit ou s'exprime, l'autorité naturelle de Syndra fait d'elle un élément moteur de la nouvelle génération d'une humanité dont le mouvement évolutif devra s'enrichir de personnes comme Nicolas et elle. L'humanité en tant que masse étant sourde et aveugle, il faut bien que l'on pense pour elle, ce que La Gouve fait en incluant à ses structures des hommes et des femmes dont le potentiel lui est nécessaire pour évoluer au mieux si l'on juge, comme le fait La Gouve, que le progrès

soit un élément essentiel de l'évolution. Encore faut-il qu'il ait pour base une éthique voire une morale, des principes fondés sur des valeurs universelles et des hommes et des femmes, tous sages voire initiés, qui s'y consacrent à plein temps.
Dans ce sens, La Gouve, qui n'est pourtant pas connue du grand public, est le meilleur centre de recrutement du monde. Et elle se sert de tous les organismes existants, qu'elle a promus dans l'ombre de manière anonyme, pour former ceux et celles qui serviront ensuite à des postes-clés qu'elle aura déterminés et choisis pour eux dans le monde entier. Car La Gouve est implantée partout et bien que son Siège soit gardé secret, elle démultiplie ses lieux de rencontre, d'accueil et de recherche, afin de ne jamais localiser en un seul endroit les parties d'un plan que la faculté de synthèse des Sages du Conseil garde, lui aussi secret. Si bien que La Gouve se sert de tous, tout, qu'elle initie et organise mais de manière à ne jamais apparaître officiellement. Certaines personnes travaillant pour La Gouve ne le savent pas elles-mêmes ! Ce qui est très fort tout de même.
D'autre part, La Gouve ne met au pouvoir, quel que soit le pouvoir choisi, que des collaborateurs ayant au moins soixante ans. Parce que c'est à cet âge que la sagesse est applicable par l'être humain et pas avant. Décision d'une grande sagesse qui relègue tous les jeunes sélectionnés au stade de manipulés par un organisme qu'ils serviront comme une entreprise alors qu'ils n'auront pas conscience d'en faire partie puisque la plupart du temps ils n'ont affaire

qu’à leur employeur, lui-même manipulé par La Gouve ou la servant consciemment s’ils ont soixante ans et plus, inconsciemment s’ils sont plus jeunes, comme Nicolas par exemple, déjà embrigadé malgré lui et formé en fonction de cette appartenance inconsciente à La Gouve.

À l’exception de Syndra qui est parfaitement au courant de La Gouve puisqu’elle y est née mais dont nous pouvons quand même signaler qu’une sorte d’inconscience la relie à La Gouve puisque tout cela est si normal pour elle qui ne l’a pas découverte mais a été investie de l’intérieur, pourrait-on dire.

Syndra n’a donc pas conscience de l’étendue de l’influence de La Gouve qui chapeaute l’ensemble du monde, y compris les gouvernants pour installer dans l’humanité une sorte de nouvel ordre mondial dont elle a grand besoin il est vrai et qu’il est urgent de mettre en place, sans brusquer les choses, ce à quoi s’applique La Gouve depuis son Siège tenu secret où quelques privilégiés résident, ce qui est le cas de Syndra.

Mais Syndra ne connaissant pas l’ampleur du réseau de La Gouve, elle ne peut en parler ou même l’imaginer. En tout, quelques Sages du Conseil de La Gouve, seuls, savent exactement de quoi il retourne et ce qu’il en est du Plan prévu au sein de La Gouve, pour le monde et la famille de l’humanité.

– Ces entretiens resteront secrets, a lancé Vaclav terminant ainsi le premier d’entre eux, et jusqu’à ce que vous rencontriez les chercheurs dont je vous ai parlé, je vous demande de n’en rien dire à qui que ce soit, pas même à Syndra avec laquelle vous devrez

travailler en un second temps si vous acceptez notre proposition. Nous nous reverrons demain matin à dix heures. L'un des chercheurs sera présent, il arrive ce soir. Nous aurons donc un entretien avec lui au terme duquel vous devrez me donner votre réponse, oui ou non décidez-vous de faire équipe avec nous ? Je vous dirai alors qui est « nous ». Voilà, Syndra va vous montrer votre chambre, je ne déjeune pas avec vous, mais vous serez en bonne compagnie, bon appétit, à demain.
Vaclav a serré la main de Nicolas avant de se retirer tandis que Syndra entrait, ponctuelle à souhait, à croire qu'elle était derrière la porte à les écouter, pense Nicolas.
– Bon, viens suis-moi, ta valise doit déjà être dans ta chambre, tu as le temps de prendre une douche avant de déjeuner.
Elle l'a guidé jusqu'à une chambre carrée donnant sur le patio. Décoration sobre presque ascétique, le lit seul est imposant, tout est blanc et vert, des dalles de terre patinées ocre rouge rafraîchissent le sol, aussitôt Nicolas se déchausse, ce qui fait réagir Syndra :
– Tu es comme moi, j'adore marcher pieds nus sur ce carrelage ancien. Bon, tu es chez toi, si cela ne va pas, tu sonnes là, dit Syndra en montrant une sonnette à la tête du lit. À plus, veux-tu que je prenne une douche avec toi ? Provocante elle avance pour lui montrer la salle de bains, de loin bien plus luxueuse que la chambre elle-même.
Mais peu impressionné, Nicolas lui lance en enlevant sa chemise :

– Si cela te dit, c'est comme tu veux, comme tu sens, moi j'y vais, j'ai eu chaud…
Et sans façon, il jette sa chemise à terre avant d'ouvrir sa valise pour ranger ses affaires sans plus prêter attention à Syndra, comme si elle n'était plus là. Cette dernière l'observe quelques instants, apparemment hésitante, puis sort sans un mot.
La douche est un instant délicieux pour Nicolas qui en apprécie, lui semble-t-il, chacune des gouttes d'eau sur son corps. Tout frais changé il est en train de se coiffer avec les doigts quand il entend taper à la porte quelqu'un qu'il invite à entrer.
C'est la femme qui les a accueillis à la porte d'entrée, Bogdan et lui, elle ramasse ses affaires sales en lui disant qu'il est attendu pour déjeuner, lui indiquant la direction en sortant, elle le laisse aller, se dirigeant elle-même à l'opposé.
– Alors Nicolas ? Êtes-vous bien installé ? lui demande Bogdan.
– Vraiment bien, rien à dire. Sommes-nous tous les deux en tête à tête ?
– Pas du tout, je suis là aussi, annonce Syndra entrant à son tour dans la vaste salle à manger où est dressée la table. Alors, et cette douche sans moi ? Pas trop déçu ?
Sans répondre directement, Nicolas se dit qu'elle est gonflée, limite manipulatrice en constatant que le regard que Bogdan pose sur lui n'est pas des plus cordiaux, lui laissant soupçonner d'emblée que ces deux-là sont sûrement plus proches qu'ils n'en ont l'air. Mais Nicolas s'en moque, ignorant la question

de Syndra, il s'adresse à Bogdan :
– Bogdan, vous a-t-on aussi fait cette proposition inhabituelle de prendre une douche avec vous dès votre arrivée ici, la première fois ? J'avoue que je me demande si c'est une coutume, une habitude ou un vice, les trois n'étant bien sûr pas incompatibles ! Et puis, je n'ai pas l'avantage de savoir où je me trouve réellement et dans cette plantation d'orangers, les hommes doivent se faire rares, ce qui expliquerait cet excès pour le moins surprenant au premier abord, je l'avoue !
– Mufle ! a murmuré Syndra, ce qui n'a pas échappé à Bogdan.
Et c'est ainsi que remettant les pendules à l'heure, Nicolas vient de se faire un ami. Quant à Syndra, il ne veut pas anticiper sa réaction d'autant qu'ils devront sans doute collaborer tous deux à un projet dont le concept a été effleuré ce matin par Vaclav.
– Je ne peux pas te dire où nous sommes, répond Bogdan, seul Vaclav peut s'il le décide, lever le secret. Pour l'instant, dis-toi que tu es quelque part sur la planète, dans un lieu bénit des dieux où se joue et se réfléchit le sort de l'humanité et des peuples. Des pays, je préfère dire des pays. Mais je pense que tu l'as compris ainsi que le fait d'être invité ici veut dire beaucoup plus que le commun des mortels ne peut le supposer.
– J'ai cru le comprendre en effet, mais cela ne me place pas dans une situation confortable pour le moment, dit Nicolas en s'asseyant sur la chaise que lui indique Syndra.

– Je peux comprendre, dit à son tour Syndra, mais pour moi qui suis née ici, il n’y a ni secret ni étonnement, ni doute quant au fait que vous m’ayez rejointe tous deux au paradis et que je me dis que vous ne pouvez maintenant y renoncer, je me trompe ?
– Je ne sais pas encore, murmure Nicolas.
– C’est sûr ! lance Bogdan.
C’est alors que le repas est servi et dégusté avant qu’ils n’aillent prendre le café dans la pergola où des brumes de vapeur d’eau viennent rafraîchir l’atmosphère, à intervalles réguliers. La conversation est maintenant conviviale jusqu’au moment où Bogdan se retire pour aller chercher le prochain invité à l’aéroport privé de La Gouve.
– As-tu envie d’accepter la proposition de Vaclav ? Es-tu intéressé, Nicolas ? Je suppose que tu as envie de t’investir dans la recherche fondamentale ?
– Je ne sais pas, répond Nicolas, je ne sais pas encore, j’ai besoin d’une bonne nuit pour décider. Ce n’est pas si simple, vois-tu ?
– Et pourquoi donc ?
– Parce que je ne sais pas si la liberté que nous offre La Gouve s’étend à la liberté telle que je l’entends. Serai-je aussi libre après avoir accepté ? C’est une question à laquelle je ne peux pas répondre et j’ai un mauvais pressentiment à ce sujet ! Nicolas termine en riant.
– Mais crois-tu que tu étais libre avant de rencontrer La Gouve ? Comment sais-tu si tu n’es pas arrivé là où tu en es grâce à elle ? Qui peut affirmer le contraire ? La liberté est toute relative, j’ai appris cela très tôt,

toute petite, et je ne crois pas que nous soyons jamais totalement libres. Ne fais pas l'erreur de pêcher par orgueil, ce serait dommage pour une intelligence comme la tienne. Non, vraiment ! Ne fais pas cette erreur, Nicolas !
– Je te remercie de mettre des points sur les « i » de mes questions, je n'aurais probablement pas été si loin tout seul ! Mais cela en dit long, à mes yeux, sur La Gouve ! répond Nicolas.
– Ce qui n'est pas forcément péjoratif. Cela en dit long mais c'est peut-être très positif et en tous cas très intelligent. Comment faire évoluer le monde alors que l'humanité traîne des pieds ? Ce n'est pas si simple et moi j'admire ceux qui tentent au moins quelque chose. Et j'ai envie d'en faire partie, ça tombe bien ! Je ne sais pas si une nuit te portera conseil mais ce que je sais c'est que je ne donnerais ma place à personne et pour rien au monde ! Mais bienvenue à ceux qui rejoignent le club des serviteurs du monde, oui bienvenue !
D'une traite Syndra a lancé ce mini monologue avec toute la persuasion dont elle est capable, et ce qui retenait l'attention de Nicolas durant tout ce temps était cette couleur de cheveux si étonnante pour une si jeune femme. Cette pensée n'ayant pas échappé à Syndra, elle rétorque :
– Bon, c'est vrai j'ai les cheveux poivre et sel, d'accord ! Mais on ne va pas faire une fixette sur cette bizarrerie de la nature, non ? Cela me donne l'illusion, peut-être, d'être beaucoup plus sage que je ne le suis réellement… Comment savoir quand on ne sait pas ?

Mais s'il te plaît, tu évacues cela sinon tu seras sans cesse attiré par cette pensée farfelue que c'est bizarre… Et tu louperas des choses importantes que tu n'entendras pas… Crois-moi, évacue cela une fois pour toutes.
– D'accord ! Je vais essayer, et Nicolas s'est resservi une deuxième tasse de café.

Syndra s'est baignée vers dix-sept heures dans la piscine de la Résidence et tandis que Nicolas affalé sur son lit, réfléchissait à ce tournant que le destin lui proposait par l'intermédiaire de Vaclav, Bogdan, lui, montrait sa chambre à un invité qu'il rencontrerait au dîner. Tout cela était si naturel, même ce secret dans lequel Nicolas était entré sans y entrer totalement et dont il pouvait encore sortir puisqu'il n'en savait pas grand-chose.
Entre deux pensées, l'une pour sa mère et l'autre pour ses inquiétudes infondées jusque-là, il se demandait comment les interpréter sous ce nouveau jour dans cette Résidence perdue il ne savait où, et complètement reliée au monde par des technologies inimaginables pour la majorité. Nicolas venait, de plus, de constater qu'il lui était impossible d'appeler sa mère depuis sa chambre. Ce qui, pour lui, en disait long sur la liberté toute relative que laissait La Gouve à ses invités, du moins avant la décision finale… de leur choix. Mais est-ce vraiment un choix ? Nicolas voguait entre indécision et pression de lui-même sur lui, attiré qu'il était pour la noble cause du service à l'Humanité tout entière.

Nicolas a coupé l'air conditionné qu'il ne supporte pas et la chaleur, malgré les volets tirés, est à peine supportable. Il pense être quelque part au Moyen-Orient mais il hésite, Afrique du Nord ? À cause des orangers, bien sûr, mais il y en a ailleurs sûrement. Il ne sait pas trop car à la fois Bogdan et Vaclav semblent originaires de l'Europe de l'Est, et bien qu'ils n'aient pas d'accent et qu'aucune allusion n'ait été faite à ce propos, les prénoms mais aussi l'allure ou du moins ce qu'en imagine Nicolas, arrivent tout droit de l'Est ! « Je suis stupide » se dit Nicolas, il faut arrêter de se poser des questions, cela ne sert à rien du tout puisque personne ne peut y répondre et de fait, « … quand on voudra me faire savoir quelque chose on me parlera plus ouvertement. Pour l'instant toutes ces suppositions ne me mènent à rien et j'arrête ! » se dit Nicolas en repassant sous la douche rapidement pour se rafraîchir.
L'après-midi est finalement très vite passé, le temps, ici, entre chaleur et douceur de se laisser aller à l'inconnu, prend des allures d'indifférence quant à ce qui peut se passer derrière les portes closes des chambres et notamment en ce qui concerne Syndra et Bogdan que Nicolas soupçonne d'une grande complicité toute sexuelle. Il est près de dix-huit heures et l'on frappe à nouveau à sa porte. La femme de ce matin entre avec un plateau, de l'eau fraîche avec un verre. Déposant le tout sur la table basse, elle sourit et lui annonce le dîner pour vingt et une heures. Encore trois heures ! Mais, lui suggère-t-elle, il peut aller dans la salle de billard, à l'extrémité ouest du patio,

en sous-sol, il trouvera aisément, là Syndra et Bogdan ont déjà commencé une partie dans laquelle il est le bienvenu.
Mais Nicolas n'a aucune envie de jouer au billard, aucune !
Quelle drôle d'idée d'aller s'enfermer dans un sous-sol pour taper avec une queue de billard sur des boules qui ne vous ont rien fait ! Non, décidément, non !
Dans les dix minutes qui suivent le départ de la femme, il décide de sortir se balader dans l'orangeraie géante qui entoure la maison. Ce qu'il fait.
Il ne rencontre personne et sort de la maison toujours aussi blanche à cette heure encore caniculaire. Les orangers sont chargés de fruits et la densité verte des feuilles fait ressortir la couleur des oranges déjà presque mûres. C'est très beau, il en caresse quelques-unes, emplissant ses yeux de couleurs, le bleu, le blanc, le vert et l'orangé, tout cela est très envoûtant finalement, c'est un spectacle qui ne court pas les rues à Montréal ! Nouvelle et magnifique, il observe cette nature d'un autre monde dont il ne soupçonnait pas l'intensité réelle, qu'il appréhendait jusque-là de manière toute intellectuelle. Il aperçoit au bout d'une allée une jeep qui passe, deux hommes armés occupent les sièges avant. Il est un peu étonné, pourquoi sont-ils armés ? Des gardiens ? Mais Nicolas arrête brusquement ses questions auxquelles il ne peut répondre par manque d'informations sur cet endroit à la fois magnifique et si mystérieux.
– Je vois que les couleurs vous fascinent, Nicolas ?

J'apprécie le fait que vous soyez sorti pour apprécier le paysage remarquable qu'offre, à perte de vue, cette orangeraie. C'est une belle idée d'autant que la chaleur est difficilement supportable pour un habitué du Québec !
C'est Vaclav qui vient d'interpeller ainsi Nicolas. Vaclav, tout sourire, semble jaillir de nulle part, parfaitement à l'aise dans une tenue jean, T-shirt, il semble plus jeune que ce matin mais ce n'est qu'une impression sans doute.
Nicolas qui ne s'était éloigné que de quelque trois cents mètres revient vers Vaclav en louant la beauté de ce paysage malgré tout très verdoyant et si joliment coloré.
– Je suis content de vous voir, invité à jouer au billard, j'ai préféré sortir pour admirer l'orangeraie de plus près. C'est magnifique, mais rien ici ne me permet de savoir où se trouve réellement cette orangeraie. Et c'est troublant !
Vaclav ne fait aucun commentaire, il enchaîne sur le fait qu'ils dîneront en jean, repas informel pour décontraction assurée, chaleur oblige. « Mais on dirait qu'il fait un peu moins chaud ou est-ce une impression ? » se demande Nicolas en entrant dans la maison derrière Vaclav.

Dans cette maison où l'on ne voit pas grand monde à part eux, Nicolas imagine, il ne sait pourquoi, une armada de personnel tout dévoué sous la houlette de la femme qu'il a déjà aperçue trois ou quatre fois, il ne sait plus. Tout est si impeccable, si net, si bon

quant à la cuisine, qu'il ne peut s'empêcher de penser que bien des personnes sont à leur service sans jamais apparaître, il en a vu pour sa part deux d'entre eux mais il est certain qu'il y en a bien plus occupés à travailler pour que tout soit en place sans fausse note, jamais.
« Drôle d'idée de penser à cela tout à coup ! » se dit-il tout en suivant Vaclav qui se dirige vers le salon.
– Avez-vous la moindre idée, Nicolas, de la manipulation de masse qui a lieu en ce moment au sein de l'humanité sur l'ensemble de la planète ?
– J'avoue ne jamais y avoir pensé de manière assez rationnelle avec assez d'éléments probants pour vous répondre par l'affirmative.
– Si vous acceptez de nous aider en collaborant avec nous, vous aurez accès à ces éléments qui sont devenus au cours des deux dernières décennies de véritables problèmes, très lourds à gérer, insidieux, et dont les pièges nombreux se referment sur les personnes à cause de leur quête d'elles-mêmes la plupart du temps. Je m'explique : toute personne encore ignorante mais désireuse d'évoluer et prête à le faire devient une proie facile pour toutes sortes de manipulations dont elle ne captera ni les dangers ni les illusions faisant démarrer son mental, entre autres, au quart de tour. Et je ne compte pas là les pseudo zozos prêts à s'émerveiller pour un rien. J'appelle « un rien » la moindre manifestation un peu extra-sensorielle ouvrant la voie de l'ignorance à ce que ces gens considèreront ensuite comme étonnant voire miraculeux ! Et c'est une problématique réelle à gérer pour nous,

je veux parler de La Gouve en tant qu'organisme de défense et d'évolution, de progrès et de protection de l'ensemble de l'humanité contre tous les dangers qui menacent la bonne marche d'un plan, non pas de structuration mais évolutif pour la totalité de tout ce qui se rattache à son mieux-être, son bien-être et son bonheur.
Tout en parlant ainsi, Vaclav a servi deux verres de jus d'orange frais, il en tend un à Nicolas qui l'accepte avec plaisir en le remerciant. Maintenant assis tous deux face à face de part et d'autre de la table basse sur des coussins à même le sol, Nicolas regarde Vaclav qui déguste une première gorgée avant de commenter à son tour :
– Le propos général de La Gouve est certes louable mais comment peut-on parler de bonheur en parlant de l'humanité ? Cela m'échappe dans la mesure où la subjectivité du bonheur ne peut être qu'individuelle et je ne vois pas comment répondre collectivement à cette notion de bonheur particulier à chacun ? La conception même du bonheur est individuelle. Son application collective depuis l'extérieur ou ce que j'appelle un tiers comme l'organisme de La Gouve, est une notion qui me semble « outrepassante » voire totalitaire dans l'absolu. Mais je me trompe sans doute car je ne doute en revanche pas du tout des bonnes intentions de La Gouve. C'est une question pour moi, sans plus.
Vaclav a écouté attentivement Nicolas, et pourtant ce dernier a l'impression que ce qu'il vient de dire n'a aucun effet sur Vaclav, comme si son interlocuteur

n’avait qu’une intention : passer son message à sens unique sans se préoccuper de l’avis ou des réflexions de Nicolas, mais seulement pour le convaincre, et encore Nicolas n’en est pas sûr, peut-être Vaclav ne cherche-t-il qu’à le persuader ? La nuance est importante pour Nicolas, entre convaincre et persuader.
– Le bonheur, oui, en fonction de ce qui permet aux gens de pouvoir vivre sans grosses problématiques. Leur ôter les soucis majeurs de leur temps et de leur vie, une plus grande facilité à la fois matérielle et psychique. La liberté de culte et qui sait, à terme, une seule religion mais nous n’en sommes pas là, bien sûr. Peut-on vivre sans bonheur ? Le contentement des personnes en ce qui concerne leurs vies est l’un des éléments primordial d’un ordre du monde plus sain. Rien ne peut être établi autrement. La base indispensable est ce bonheur que nous évoquons pour tous.
– Je comprends bien, répond Nicolas, je comprends bien. Mais si vous faites du bonheur appréhendé collectivement la base de l’ordre, ce bonheur pré-établi devient une donnée dont le résultat ne dépend pas des premiers concernés, chacun des citoyens, mais de vous ou de La Gouve qui se positionne dans un paternalisme, quoi que nous en pensions, rétrograde. C’est du moins ce qui me vient spontanément à l’esprit en ce qui me concerne, par exemple, et je ne vois pas comment vous pourriez décider de mon bonheur !
Et à peine Nicolas vient-il de terminer sa tirade, que le sourire de Vaclav le ramène à la réflexion que lui a

faite le matin même Syndra sur la liberté, la relativisant et lui faisant remarquer qu'il n'était peut-être pas aussi libre qu'il pouvait le penser ou l'espérer… Ce qu'il n'avait jamais envisagé avant que Syndra ne le souligne à son intention. Et le sourire de Vaclav en ce moment même, fait référence directe, pour Nicolas, à ce qui lui fut dit par Syndra. Ce qui le met mal à l'aise tandis que Vaclav toujours souriant poursuit :

– Je vois très bien ce que vous voulez dire bien sûr. Mais ce serait sans compter que la plupart des gens n'ont aucune idée de ce qui les rendrait heureux et qu'ils poussent leur vie durant, le bouchon du malheur sur les vagues incontrôlées de leurs désirs, de leurs passades, de leurs illusions, de leurs frustrations, sans même se rendre compte que des conditions de vie plus harmonieuses parviendraient à régler certains de leurs problèmes. Et la quête personnelle désordonnée de leurs fantasmes les plus ordinaires, porte un préjudice certain à l'ensemble du monde en commençant par un pays, les peuples et ce que vous appelez les citoyens, ces pantins manipulés par des syndicats eux-mêmes manipulés y compris par nous, je l'avoue mais pas seulement ! Les organisations sont devenues la cible des manipulations de tous ordres, de toutes sortes. Le monde, l'humanité en pâtissent cruellement et toute une partie de la population mondiale en crève parce que les pays nantis n'en peuvent plus d'être nantis à mauvais escient ! C'est une façon d'exprimer le ras-le-bol général qui nous mène à agir maintenant plus directement sur des conditions de bonheur à installer rapidement.

Nicolas est à la fois perplexe et peu étonné mais il enchaîne :
– Ne voyez là aucune rébellion de ma part – aussitôt ce mot lancé le choque – mais j'avoue que le bonheur collectif de l'humanité me pose un problème ! C'est une sorte d'ingérence qui, à mes yeux et à long terme, ne peut absolument pas tenir ses promesses à moins que tout le monde ne soit un peu plus endormi que ne l'est en ce moment la majorité des populations du monde. Il vous faudra, en plus du bonheur, inventer un soporifique qui le maintienne en l'état ! Le bonheur est fluctuant, il suit une évolution bien particulière à chacun et l'emprisonner à l'intention de tous dans des règles de vie est, en soi, un danger mais je peux me tromper !
Syndra suivie de Bogdan vient d'entrer, elle aussi vêtue d'un jean et d'un T-shirt blanc qui la rajeunissent encore un peu plus, « elle a l'air si jeune » se dit Nicolas.
– Mais qui te dit, Nicolas, que les soporifiques que tu évoques avec un certain à propos, ne sont pas déjà administrés à grande échelle ? lance-t-elle avec une certaine provocation, à son habitude.
– Comme pour toute opération, il vaut mieux endormir les gens, avant ! lance à son tour Bogdan en riant.
– Je vois que j'ai affaire à des connaisseurs en la matière ! riposte en souriant Nicolas.
– Et nous allons même te présenter ce soir l'un des experts en soporifiques de La Gouve ! Bien vu, Nicolas, félicitations, tu anticipes avec talent et lucidité, ce que d'autres mettent des années à ne pas voir ou deviner… même en travaillant à nos côtés.

Syndra vient de s'adresser à lui en se servant à son tour un jus d'orange frais. Et Nicolas ne sait s'il doit déceler dans ses propos de l'ironie ou de l'admiration, « probablement les deux » pense-t-il, le temps d'un regard amusé de la part de Syndra.
Nicolas tout à coup pense à sa mère, il n'a pas pu la joindre, apparemment le téléphone de sa chambre n'est utilisable que sur le réseau intérieur de la maison et peut-être faut-il demander une ligne extérieure ? S'adressant à Vaclav, il tente :
– J'aimerais appeler ma mère pour lui donner de mes nouvelles, est-ce possible ? Je n'y suis pas parvenu depuis ma chambre et j'ai oublié de vous le demander…
– Syndra, peux-tu montrer à Nicolas mon bureau et brancher pour lui la ligne extérieure, merci, répond Vaclav.
Syndra s'exécute non sans un salut militaire qui fait rire les trois hommes, Nicolas quitte le salon sur les talons de la jeune femme en se demandant si tout cela est vraiment drôle et pourquoi il a ri bêtement… Question muette à laquelle Syndra répond :
– Je ne comprendrai jamais pourquoi la réalité, en général, fait à ce point rire tout le monde. Bizarre, non ?
– Mmm, est la seule réponse que trouve Nicolas qui se dit qu'elle a raison, ce qui lui ouvre des horizons sacrément brumeux…
Le bureau est une large pièce très agréable, ambiance ascétique sur communication mondiale, dirait-on, avec un écran géant probablement relié à l'ordinateur de bureau dont l'écran extra plat plaît beaucoup à Nicolas,

à tel point que sa mère lui a offert le même à l'occasion de son anniversaire.
Syndra branche la ligne tandis que Nicolas prend l'ambiance de cette pièce pas comme les autres où Vaclav peut à souhait et selon les nécessités, entrer en contact avec nombre de pays et de gouvernants, pense-t-il.
– Tu vois, ici c'est l'un des QG de La Gouve, ambiance quasi spatiale dans laquelle le temporel et l'intemporel mondiaux ont toute latitude de s'exprimer, d'être entendus et aidés. Mais quand je parle d'aide, c'est à la manière de La Gouve bien sûr, comme elle le décide et le pense bon pour tout ce qui a vie et être sur la planète. Je trouve tout cela très enthousiasmant pour ma part. Pas toi ? Quant à l'avoir pour tous, il s'agit du bonheur… Et c'est l'une des priorités de La Gouve. Quant à te dire comment nous nous y prenons, c'est une autre histoire. Tiens, voilà, tu peux appeler ta mère, je te signale simplement que ta conversation sera enregistrée ainsi que tout coup de fil donné depuis ce bureau.
Sur ce, Syndra est sortie, plantant là Nicolas qui ne sait pas trop s'il doit la remercier ou pas pour cette information qui lui coupe un peu l'élan qu'il avait pour appeler sa mère.
La conversation est courte, juste le temps de dire qu'il est bien arrivé, qu'il va bien et qu'elle n'a pas à s'inquiéter. Blandine est heureuse de l'entendre, lui donne des nouvelles de Paris où elle se trouve actuellement, ce soir elle dîne avec le père de Nicolas mais ne parlera pas du voyage de son fils, lui laissant le soin de le

faire lui-même quand il jugera le moment opportun. Blandine arrive même à le faire rire en lui citant l'une des perles d'enfant de sa petite cousine. Perle qu'il ne mémorise pas mais dont il la remercie, il suppose que ceux qui entendront cette conversation pourront en sourire, ce qui l'empêche d'en apprécier lui-même la candide saveur. Il met fin à cet entretien rapide en embrassant sa mère et en lui disant qu'il la rejoindra à Paris dans quelques jours et qu'il ne la rappellera probablement pas d'ici. « Entende qui pourra ! » pense-t-il en raccrochant.

Ce soir la table a été dressée au milieu du patio, à côté de la fontaine, et le ciel marine resplendit de mille étoiles scintillantes, c'est féerique. Un homme qu'il ne connaît pas est là avec les autres, aussitôt présenté par Vaclav :
– Nicolas je vous présente Andrew, c'est l'un de nos chercheurs en intelligence artificielle les plus remarquables au monde. Je suis sûr que vous allez vous entendre comme larrons en foire, vous êtes aussi passionnés l'un que l'autre dans ce domaine extraordinaire.
Les deux hommes se serrent la main. « Andrew est physiquement le contraire exact de Nicolas » se dit Syndra, observant cette poignée de mains. « C'est marrant on dirait une photo et son négatif… Mais nous sommes passés au numérique depuis belle lurette, tout cela est donc totalement obsolète » se dit-elle encore. « Le monde des apparences n'est plus valable que pour tous ceux qui dorment assez bien

pour que nous n'ayons aucune peine à entretenir ce sommeil-là. Je me demande comment Nicolas va s'intégrer à notre équipe centrale de La Gouve et s'il va décider de le faire ? Il a l'air vraiment intelligent, vif et allant droit aux causes, c'est plaisant. J'espère qu'il dira oui. Nous avons besoin de lui » pense encore Syndra tandis que chacun prend place autour de la table.
Le dîner est succulent, un curry d'agneau bien indien, bien dépaysant et ne cadrant pas avec le décor plutôt moyen oriental mais contribuant à semer la pagaille sur toute velléité de savoir où l'on se trouve, dans quel pays, dans quelle partie du monde ?
Dîner convivial où il est question du monde, des événements, de la guerre en Irak et des manifestations en France contre les réformes prévues par le gouvernement actuel. Andrew évoque le terrorisme, le Canada, les sectes qui y ont pullulé, le tout en vrac. Nicolas écoute. Vaclav l'observe. Syndra pense que c'est toujours la même chose pour un nouvel arrivant : on le teste sur le monde pour voir ce qu'il a dans le ventre. Mais Nicolas ne donne pas dans ce panneau grossier, non, il écoute sans commenter, observe autant que Vaclav sans regarder ce dernier dont il sent le regard peser sur lui.
– Syndra as-tu montré la salle de gym à nos hôtes ? Et surtout à Nicolas ? Il pourrait avoir besoin de se détendre et de se désintoxiquer ?
Vaclav s'est adressé à Syndra tout en douceur et il continue à l'égard de tous de la même façon en souriant :

– Ma femme est adorable, ravissante mais elle a du mal à tenir son rôle de maîtresse de maison. Je vous prie donc de l'excuser sur ce point et d'en tenir compte en demandant ce que vous souhaitez, auquel cas, elle répondra à votre demande ainsi que nous tous.
Syndra le regarde, il est en effet très rare que Vaclav évoque le fait qu'elle soit sa femme. Et c'est la première fois devant Nicolas qui trouve cet aparté étrange surtout en plein milieu d'un échange entre Bogdan et Andrew sur la mondialisation diabolisée par l'extrême gauche, en général. Syndra n'est pas capable, dirait-on, d'être tendue par quoi que ce soit. Toujours à l'aise, elle va et vient au gré des vagues d'énergies qui la submergent et se déversent à travers elle sur tout et tous. « Et, se dit Nicolas, les chambardements que ces vagues produisent malgré Syndra, dénotent chez cette dernière une incapacité à en réguler leur flot en elle-même. Mais elle est jeune, cela viendra probablement rapidement à moins qu'elle ne tombe que sur des hommes incapables de fonctionner avec elle autrement que dans le registre de la séduction et du désir. Auquel cas les vagues empireront et tout ce qui en découle ».
Nicolas est pensif. Tout le monde, maintenant, parle en même temps et Syndra fait écho à la réflexion de Vaclav à son sujet :
– Je remercie *mon époux* pour sa tolérance à mon sujet. Je ne suis pas encore finie et il a du mérite à me supporter ! Merci Vaclav, je suis sûre que cela s'arrangera non pas avec l'âge mais avec le mouvement évolutif auquel j'adhère. La Gouve est notre mère à tous deux

et je fais confiance à son discernement à notre sujet !
« Comment savoir si Syndra ne se moque pas de Vaclav ? » se dit Nicolas en les observant tous deux.
« C'est un couple bizarre mais pas mal assorti intellectuellement déjà. Quant au reste, rien ne transparaît… » pense Nicolas. « Mais c'est vrai qu'elle est ravissante et très touchante d'une certaine manière ».
Syndra s'est levée, tout le petit monde la suit pour une infusion sur une grande terrasse de la largeur de la maison, donnant directement sur l'orangeraie qu'un parterre de roses épanouies sépare des convives. « Ce lieu où que nous soyons, est absolument magnifique » pense Nicolas qui tout en admirant la roseraie sent une odeur de jasmin, étonnamment proche, se mêlant au parfum des roses. Et comme Nicolas cherche d'où vient ce parfum, c'est Bogdan qui répond en disant :
– Ce jasmin embaume.
Penché sur une table à l'intérieur de la maison, il sent un cœur tressé de branches de jasmin qui vient d'être livré à l'intention de Syndra. C'est un cadeau de son mari au cou duquel elle saute avec la spontanéité confondante d'un enfant comblé.
Vaclav l'enlace tendrement et dans cette étreinte Nicolas ressent très fort l'estime réciproque qui les relie voire l'amour qu'ils se portent, indéniablement. Et dans le regard de Bogdan qui s'est redressé, l'ombre d'un regret plane un instant entre déception et rage pour aussitôt se transformer en admiration face à ce couple pas comme les autres dont les efforts et les différends quotidiens n'empiètent nullement sur le service que l'un et l'autre vouent à l'humanité. L'attitude

même de Bogdan est d'une discrétion absolue et Nicolas croit y déceler une énorme admiration pour Vaclav.
C'est ce moment particulier qu'a choisi Andrew pour se rapprocher de Nicolas :
– J'ai entendu parler de toi au Québec. Les chercheurs de Laval sont très admiratifs quant à ton cursus mais aussi tes capacités, tes aptitudes, et ta sensibilité éthérique a attiré leur attention. C'est pourquoi tu es ici probablement, dit-il.
– Oui, c'est ce que m'a laissé entendre Vaclav ce matin. Il semblerait que je corresponde à un profil déterminé abstraitement, scientifiquement, que les chercheurs n'ont encore jamais rencontré. Mais l'ennui est que je pense avoir beaucoup de choses à donner et que devenir un cobaye, fût-ce pour la noble cause de la science ne me dit rien du tout, lui répond Nicolas.
– Je comprends bien mais ce n'est pas ainsi qu'il faut envisager une éventuelle collaboration avec nous. Pas du tout. Tu ne serais utile à la science que pour certains validants qu'elle recherche au niveau d'expériences pour lesquelles personne ne peut encore rien dire, sentir ou vivre, si tu préfères. Et tu pourrais nous aider dans le sens où je sais que tu vis des impressions dites éthériques dans ton corps physique. Cette sensibilité à l'impression éthérique, du fait qu'elle existe dès la naissance pour nous tous, que la majorité n'en ait pas conscience et ne la sente pas, et que tu y sois sensible au point de la vivre en tout et avec tous, peut donner à la science des validants de grande utilité

en rendant objectifs des faits qui pour l'instant ne sont que du domaine de l'abstraction pure. Sans compter le fait que les enfants qui naissent en ce moment sont comme toi, très sensibles à cette impression et qu'il faut leur préparer un monde à leur mesure. C'est ainsi qu'il faudrait envisager ta collaboration aux travaux de La Gouve. Pas en tant que cobaye.
Andrew accepte la tasse de menthe fraîche que lui tend Syndra qui glisse à Nicolas un regard complice et heureux avant de le servir à son tour.
– D'accord Andrew ! Je comprends mieux. Mais la recherche à ce niveau doit prendre en compte l'ensemble des corps subtils, le corps émotionnel et le corps mental en plus du corps éthérique que vous évoquez. Et ce pour plusieurs raisons que j'aimerais énumérer pour vous, dit Nicolas.
– Allez-y, je vous écoute.
Andrew a rapproché deux fauteuils en osier blanc recouverts de coussins verts, imprimés, et Nicolas ne sait pas pourquoi il en est à remarquer l'imprimé des coussins alors que leur échange est des plus sérieux.
Ils s'installent donc face à face tandis que leurs hôtes se promènent avec Bogdan dans la roseraie. La nuit est tombée depuis un bon moment et l'heure est douce et silencieuse comme une invocation tout intérieure vers le ciel des espérances du monde. Nicolas le note en passant avant d'enchaîner :
– Il est important que les chercheurs prennent en compte l'ensemble des réalités de la globalité énergétique de la constitution de l'homme. Cette globalité se compose des trois corps déjà cités, ils forment la structure

énergétique opérationnelle de tout être humain vivant. Actuellement j'ai remarqué, pour ma part, que cette structure énergétique est visée via le mental pour maintenir l'homme dans des limites ne débordant pas certaines intentions – peut-être mondialistes ou/et politiques, je ne sais pas – et c'est meurtrier d'autant que cette ingérence n'est pas repérable par la majorité non plus que par certains gouvernants. C'est très dangereux pour les enfants qui naissent et les méthodes vont de la manipulation d'une émission de télévision sur le plan technique, à des méthodes de développement personnel, trafiquées dans ce sens. Connaissez-vous la psychosynthie ? demande Nicolas.
– Oui, je connais, répond aussitôt Andrew.
– Et qu'en pensez-vous ? demande à son tour Nicolas.
Andrew n'a pas l'air de vouloir livrer ses pensées à ce sujet à Nicolas, c'est ce que croit comprendre ce dernier qui se tait aussi. À quelques mètres d'eux le rire chaudement rauque de Syndra éclate. Vaclav la tient par la taille et le cou renversé en arrière, elle rit à gorge déployée jusqu'à ce qu'il la fasse taire d'un baiser. Bogdan est seul un peu plus loin. Il parle avec le chauffeur Ahmed et Nicolas imagine qu'ils préparent le programme de la journée du lendemain pour quelque excursion que Nicolas se surprend à souhaiter…
Andrew lui demande alors :
– Que pensez-vous de la psychosynthie ?
– Je vous ai posé la même question à laquelle vous n'avez toujours pas répondu. J'en déduis donc peut-être à tort que vous êtes peut-être, ainsi que La Gouve, pourquoi pas ? à l'origine de ce projet dramatique à

mes yeux. Et avant de l'entendre de votre bouche, je ne peux pas vous dire ce que j'en pense moi-même. Mais si vous avez l'aval de Vaclav, peut-être serez-vous en mesure de m'en dire plus à ce sujet ?
Nicolas s'est levé en disant cela et il se dirige vers Vaclav mais Andrew l'arrête :
– Revenez vous asseoir Nicolas, je vous en prie, ne prenez pas ainsi la mouche !
Nicolas se retourne vers lui, le regard inquisiteur et méfiant, ce qui n'échappe pas à son interlocuteur. Puis il décide de revenir s'asseoir et attend, silencieux, une explication de la part d'Andrew.
– Je ne peux pas vous en parler mais c'est vrai que j'aimerais avoir votre impression au sujet brûlant de la psychosynthie. Cependant je comprends votre réserve. Faisons la chose suivante : attendons demain matin votre décision à la proposition de travail que vous a faite Vaclav et si vous y répondez par l'affirmative, j'aurais toute la latitude pour vous en parler. Est-ce que cela vous va, Nicolas ?
Nicolas répond du tac au tac :
– Si je comprends bien vous êtes en train de me demander de m'engager dans une collaboration importante pour le monde et l'humanité, sans que je sache ce que vous avez fait ou non, sans que je puisse savoir ce que vous en pensez réellement, sans que je sache quelle est votre part de responsabilité dans cette affaire et ce que vous déclenchez peut-être, chez et pour nombre de personnes faisant confiance, dans leur mal-être, à des thérapeutes appliquant cette méthode et déformés par vos services ? Mais vous me prenez

pour une conscience totalement endormie, ma parole ! Mais qu'est-ce que je suis venu faire dans cette galère !
Andrew reste silencieux, il n'en dira pas plus. Nicolas a besoin d'air mais il ne peut pas sortir, il est déjà dehors. Syndra et Vaclav les ont rejoints. Il doit être vingt-deux heures, il n'est pas tard. Nicolas n'a pas sommeil. Les autres non plus. Bogdan qui est revenu propose un poker, Syndra une cassette vidéo, Vaclav et Andrew une partie de billard. Personne n'est convaincu. Reste un dernier verre à prendre tous ensemble ? Nicolas s'excuse et rejoint sa chambre sans rien prétexter, il a besoin d'un peu de solitude « si tant est que je ne sois pas filmé à plein temps quand je suis seul ! » se dit-il en prenant congé.
La journée bien remplie se termine ici, il est temps pour lui d'en faire le bilan.
Il a une pensée pour sa mère, pour le Divin qu'il invoque, pour l'humanité qu'il est venu servir et pour chacun de tous ceux qui font confiance à des hommes et des femmes qui ont été déformés mentalement, codés, pour les déformer, les coder à leur tour. Formation sans fin passant par des méthodes très habiles, énergétiques de préférence, de celles dont tout le monde parle, que tous veulent essayer pour finir formateurs à leur tour et passer le relais de la déformation à ceux qui suivront. Et devant ce boulot à faire, Nicolas ne peut même pas être pessimiste. Pour lui, le Divin est la seule référence, le seul ancrage, la seule conscience capable de faire basculer les choses de ce monde de manière positive pour le plus grand nombre. Encore

faut-il s'y connecter, y parvenir et faire en sorte de ne plus débrancher sa conscience évolutive de cette source bienfaisante.
Ce qu'il fait vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Grâce à Blandine entre autres.
Sous sa douche Nicolas remercie comme tous les soirs de sa vie, il remercie pour tout.
Ce n'est qu'une fois allongé sur son lit qu'il se repasse, comme un film, la journée qui s'achève.
Et c'est dans la crinière poivre et sel de la jeune et belle Syndra que sombre son regard, pour un sommeil réparateur bercé par la nuit chaude d'un point particulier de la planète dont il ignore le pays, et c'est à la fois mystérieux et délicieusement romantique.
C'est ainsi que la première journée de ce roman aura vécu.
C'est ainsi que la première nuit commence.

Les flots pleins du torrent roulent de manière impressionnante au rythme d'un bruit à la fois sourd et tonitruant. Nicolas est debout face à un précipice au fond duquel le torrent se déchaîne. Derrière lui Syndra lui murmure quelque chose comme :

– Il y a de véritables Sages au Conseil de La Gouve, tu sais, de vrais Sages, des initiés de haut degré dont nous ne savons pas tout mais ils sont énergétiquement, moralement, spirituellement, physiquement fiables à cent pour cent. À mille pour cent, pourrait-on dire. Petite je les ai côtoyés très souvent et je sais leur vibrante harmonie avec le monde et ce qu'ils peuvent en souffrir afin de dégager les monceaux de pollutions mentales, entre autres, qui assassinent le monde et nous tous avec. Tu sais, La Gouve n'est pas un hasard ni une secte, et en fait il n'existe rien au monde de moins sectaire que La Gouve. Si je te dis tout cela c'est que je vois bien que tu commences à te faire du cinéma. Remarque, je sais que le Conseil appréciera à sa juste valeur ton interrogation à son sujet. Mais point trop n'en faut, crois-moi, je pense qu'il est vraiment important que tu le saches, ce sont de véritables Sages sans autre ambition que celle de l'évolution à la fois globale et individuelle. La conscience évolutive, voilà leur priorité…

Syndra continue mais les mots tombent les uns après les autres dans ce bruit, maintenant assourdissant, qui monte du torrent vers eux.
Nicolas est en équilibre qu'il qualifierait de précaire s'il avait à le définir, mais il n'est pas inquiet, plutôt étonné par cet endroit que rien ne laissait prévoir hier lors de son arrivée et de la traversée de l'orangeraie. Il est face à un paysage de montagne tout à coup, sorte de jungle inlocalisable et il ne peut détacher ses yeux des tourbillons roulant le torrent quelque cinquante mètres plus bas. « Impressionnant, oui, très » pense-t-il.
Syndra semble s'être évaporée entre ici et nulle part au point qu'il se demande maintenant si c'est bien elle qui lui a parlé tout à l'heure.
Quand il parvient enfin à lever les yeux pour regarder dans la direction de l'autre rive un peu plus haute d'une vingtaine de mètres, une silhouette immobile le salue.
Les pieds rivés au sol, les bras écartés pour se maintenir en équilibre, Nicolas est surpris et tente un signe de la main auquel la silhouette répond en levant la main droite et cela ressemble à un signe de bénédiction. C'est du moins ainsi que Nicolas reçoit ce salut.
– Il est important de répondre aux besoins du monde et tu en es capable. Que chacune de tes décisions dorénavant, ne soit prise qu'en fonction de cette priorité. Et tout ira bien.
La silhouette a parlé dans l'espace du cœur où Nicolas reçoit ce message comme un cadeau venu d'ailleurs et si intimement lié à lui qu'il se demande dans la

seconde qui suit si ce message est celui de son cœur, de son intériorité ou celui d'une silhouette anonyme qui a disparu dès le dernier mot.
« Tout cela est très étrange, n'est-ce pas ? Et je me demande où sont passés Syndra et les autres ? Je ne comprends pas ce que je fais là. Au fait, où suis-je censé être ? ».
Des coups résonnent maintenant dans sa tête et le torrent disparaît à son regard qui cherche tout à coup la porte sur laquelle on les assène.
C'est la porte de la chambre. Nicolas a brutalement ouvert les yeux pour sortir de ce rêve qui ne lui déplaisait pas, finalement. Il se lève, enfile le peignoir de bain traînant sur une chaise et va ouvrir. C'est Syndra qui lui prend la main et l'entraîne en disant :
– C'est un spectacle formidable et il faut que tu voies ça puisque tu as la chance d'être là.
Ce faisant elle lui tend une paire de lunettes en expliquant :
– Tiens, mets-les, c'est une éclipse de soleil, viens sur la terrasse, c'est super !
Les trois autres sont là en effet, avec la femme qui les a accueillis hier matin, le jeune homme qui a apporté le thé dans le salon, Ahmed le chauffeur et trois autres personnes dont deux femmes plus jeunes que la première. « Ce qui porte à six le nombre de personnes s'occupant ici de la maison et de nous » ne peut-il s'empêcher de noter.
Et les voilà tous observant cette éclipse magnifique, il est vrai. C'est toujours un spectacle étonnant dans une lumière particulière quand, sans les lunettes, on

ne regarde pas le ciel, ce qu'il fait aussi.
Puis les six personnes de l'intendance s'éclipsent non sans un salut vers eux tous. Ils sont tous en robe de chambre ou en peignoir de bain sauf Syndra qui a enfilé un jean blanc et un T-shirt assorti.
Le jeune homme apporte un plateau garni de friandises accompagnées de thé.
– Quelle heure est-il ? demande Nicolas.
– Il est six heures à peine, répond Syndra en riant.
– C'est une heure délicieuse, je trouve, il fait si bon et l'air est encore vif, non ?
C'est Bogdan qui vient de parler tout en choisissant un fruit déguisé, une datte fourrée de pâte d'amande rose. Ce qui fait saliver Nicolas qui aime depuis toujours ce genre de sucrerie saine.
Nicolas pense à son rêve interrompu par Syndra. Il ne sait ni ne comprend pourquoi, mais il lui semble clair ce matin, qu'il doit absolument accepter la proposition de La Gouve. Et en même temps il se méfie un peu, peut-être est-il lui-même manipulé ? Peut-être est-il déjà programmé pour accepter ce genre de boulot auquel il est destiné par une volonté indépendante de la sienne depuis longtemps ? Mais il ne sait ni ne comprend pourquoi il est indispensable de dire oui et de se lancer dans l'aventure. Il est persuadé que ce sera utile, comment et pourquoi ? Pour qui ? Il ne sait pas et s'en moque. Ce n'est même pas une voix intérieure, c'est une certitude, il doit foncer sans s'occuper de ce qu'il adviendra. Juste s'engager. Et ne l'est-il pas déjà ainsi que Blandine qui lui a toujours parlé des Maîtres de la Sagesse dont elle a étudié

l'enseignement qui a baigné la vie de son fils dès sa naissance ? Nicolas est envahi par la lumière christique dont sa mère dès son plus jeune âge lui a parlé et dont elle lui a donné le goût de la clarté. Nicolas sait simplement qu'il doit s'engager ici, avec La Gouve, et laisser au Ciel, à son ange gardien et à Dieu, le reste, ce qui pourrait l'inquiéter ou les pensées un peu suspicieuses qu'il a émises depuis hier. Il balaye donc le passé et décide de donner tout de suite sa réponse à Vaclav. Ce qu'il fait avec le sourire dans la détermination la plus claire qu'il lui soit possible d'exprimer. Vaclav et Andrew le félicitent tous deux puis c'est au tour de Bogdan qui immédiatement s'éclipse, sans doute pour aller informer qui de droit. Enfin Syndra s'approche de lui pour dire :
– Tu as bien fait de dire oui, je te félicite. Bienvenue à bord du vaisseau spatio-temporel de La Gouve, sache qu'il existe à bord un autre *espace cosmico-intemporel* dont La Gouve garde jalousement le secret. Il faut être nommé et accueilli par le Conseil pour connaître ce secret. Mais j'ai beaucoup espionné et je suis un peu au courant, picorant de-ci, de-là ce qui ne m'est pas encore donné ! Mais dont je serai digne un jour c'est certain. Mon Dieu que je suis orgueilleuse ! Et ignare ! Pardon frérot.
Ce qui fait rire Nicolas qui aurait aimé avoir une sœur comme elle. Ce dont il lui fait part.
Et ce à quoi Syndra répond :
– Je ne suis pas un cadeau mais j'aurais aimé, moi aussi, avoir un frère comme toi. Tu dois être très chiant comme amant ! Et comme mari, n'en parlons pas !

As-tu une petite amie ?
Mais Nicolas ne daigne répondre que par un autre éclat de rire. Et Vaclav qui les observe sourit aux propos de sa femme qui continue :
– C’est vrai ça, je t’imagine tout plein de morale encombrante et restrictive… Je ne sais pas pourquoi, j’ai l’impression que ta femme en verra de toutes les couleurs, tu dois être à cheval sur des tas de principes. Je me trompe ?
– Mais je ne vois pas pourquoi tu t’inquiètes ainsi, tu es mariée d’une part et d’autre part, je ne crois pas que tu sois en reste quand il s’agit de flanquer la pagaille quelque part, ce qui m’insupporte au plus haut point venant d’une femme comme d’un homme ! Alors restons frère et sœur, ce qui nous permettra de remettre les pendules à l’heure dès que tu mettras la pression, moi je suis trop cool pour ça.
Et Nicolas se rapproche de Vaclav qui lui sourit d’un air énigmatique. Syndra se venge sur un pruneau fourré de pâte d’amande verte, « couleur de l’espoir ou de la guérison » se dit-elle, en le dévorant. Mais la matinée est belle et la journée s’annonce radieuse parce que Nicolas vient de s’engager à apporter son aide à La Gouve et que rien ni personne n’y trouve à redire, au contraire.

Plus tard dans la matinée, après quelques footings dans la grande allée de l’orangeraie et les douches qui ont suivi, Vaclav a demandé à Andrew et à Nicolas de participer à une séance de travail dans son bureau, ce qui a laissé tout le temps nécessaire au batifolage

de sa femme avec Bogdan. « À se demander s'il ne l'a pas fait exprès » se dit Nicolas tout en remarquant que tout le monde sait mais que personne ne dit rien. Rien à dire.
C'est donc dans le bureau de Vaclav que se sont retrouvés les trois hommes. Et Vaclav a commencé par faire signer un contrat en bonne et due forme à Nicolas qui a quand même pris le temps de le lire rapidement avant de le parapher et de le signer.
En vertu de quoi Nicolas faisait partie de l'équipe de La Gouve quand ils ont commencé cette première réunion sérieuse, non pas que les autres entretiens ne le furent pas mais ce matin, ils entraient dans le vif du sujet en ce qui concernait la conversation qu'avait eue Nicolas avec Andrew.
– Alors vous allez me dire si vous êtes pour quelque chose ou pas dans cette hémorragie d'une méthode nommée psychosynthie, se répandant dans le monde ? demande Nicolas.
– En effet, nous y sommes pour beaucoup dans la mesure où les recherches sur le corps mental en fonction de l'intelligence artificielle et de ses exigences pour certains programmes nous ont amenés à faire des constatations stupéfiantes que certaines sociétés de service ont exploité ensuite de façon un peu sauvage. Et comme il s'agit là de communication, cette méthode est née d'abord pour aider les enfants handicapés et leurs familles, et de là s'est étendue à toutes sortes d'aides plus ou moins valables. Et je vous l'accorde, cela peut s'avérer dangereux parfois, explique Andrew.

– Et savez-vous pourquoi c'est si dangereux ? demande Nicolas.
– Faisons d'abord le point sur la psychosynthie, si vous voulez bien. Ensuite nous avancerons mieux, propose Vaclav très attentif aux deux hommes.
– Vous avez raison, allez-y Andrew, je suis impatient de connaître votre point de vue.
À la demande de Nicolas, Andrew s'exécute :
– Vous savez aussi bien que moi que l'évolution est un point très sensible pour l'humanité et que l'inconnue collective qui la caractérise est une ouverture/fermeture à vitesse multiple dont personne ne détient les clés, pas même les premiers concernés c'est-à-dire la plupart de nos concitoyens. Ajoutez à cela des religieux de toutes sortes et de toutes confessions, des hommes sincères dans leur quête spirituelle au sens large et quelques gourous de mauvais augure, avec en plus tous les paramètres des sociétés modernes et la démocratie, en prime, luttant pour certaines règles collectives et une justice pour tous, sans oublier l'économie mondiale, qui lèse certains tout en profitant à d'autres et nous obtenons un cocktail explosif qui a effectivement explosé ce onze septembre funeste à New York et à Washington. Je passe les détails que vous et moi connaissons parfaitement pour passer à l'action possible et nécessaire face à cette problématique du progrès matériel indispensable confronté à un laxisme total quant à la perfectibilité de l'homme en général pour en assumer les vertiges dont aucune religion ne peut venir à bout. C'est là que La Gouve peut intervenir et ouvrir la brèche dans laquelle

l’avenir a une chance de pouvoir être construit par des hommes de bonne volonté, même inconscients de l’existence de La Gouve, et c’est la majorité du monde.
– Bon, le tableau est brossé, nous ne pouvons passer en revue, aujourd’hui, l’ensemble de nos actions à travers le monde d’autant qu’elles voient le jour dans tous les pays ou presque. Mais venons-en au fait, à cette psychosynthie qui intéresse plus particulièrement Nicolas qui nous dira ensuite pourquoi il y porte tant d’intérêt. L’ennui étant, mes chers amis, qu’aucune méthode n’est neutre dans le sens où des déviances imprévisibles sont toujours possibles à la longue. Mais enfin, comment ne rien faire ?
Vaclav qui vient de faire cet aparté leur fait signe de poursuivre.
– Bien, continue Andrew, le Conseil après concertation nous a demandé de trouver le moyen de construire une sorte de réseau indétectable pouvant servir assez rapidement mais surtout à terme, de relais entre les pays afin de faire passer des idées, peut-être, mais surtout un état à la fois d’émerveillement – j’y reviendrai – par des personnes qui pouvant être formées à cette méthode, et ensuite l’exercer, pourraient en former d’autres et ainsi de suite. Le réseau ainsi formé échappant totalement à ces personnes, bien sûr. Ce réseau devrait passer par la communication et la poursuivre quelles qu’en soient les conséquences personnelles, pourvu que l’ensemble des personnes formant ce réseau ne puissent plus s’en détacher. C’est là qu’intervient le fait d’exercer et de gagner rapidement de l’argent, sa vie,

grâce à cette méthode qui alors serait implantée dans le bronze même des besoins et nécessités… Cela nous a pris un certain temps mais nous avons pu élaborer cette méthode et cela a commencé par une aide aux handicapés fort utile et efficace, ma foi, pour déborder sur l'ensemble de la société mondiale en passant bien évidemment d'abord par l'Europe.

Nicolas, très attentif, ne montre aucune émotion. « Son visage est de marbre » note Vaclav « et cela lui vaudra un bon point ».

Andrew poursuit :

– Pour tenter un réseau de ce type très particulier, vous en conviendrez, nous avions, scientifiquement parlant, le choix d'un outil commun à tous : le cerveau. De là, la stimulation des lobes droit et gauche sur des points sensibles. Nous avons travaillé dans ce sens tout en nous servant de nombreux indices rendus disponibles par la connaissance ésotérique de la constitution énergétique de l'homme – et plusieurs sources sont accessibles dans ce domaine, vous les connaissez aussi sûrement, nous y reviendrons peut-être – ce qui nous a permis de comprendre que nous pouvions toucher le corps énergétique mental par le biais de son organe physique, le cerveau. Et donc la mentalité en général, si nous parvenions à relier entre eux des corps mentaux, en stimulant des cerveaux en des points précis et adéquats comme les glandes qui sont, elles, les organes physiques des centres énergétiques du cerveau, les chakras situés dans la tête.

Andrew s'est arrêté pour boire un peu d'eau. Vaclav demande à Nicolas s'il a une remarque à faire à ce

stade de l'exposé. Nicolas lui répond que c'est une thèse qu'il pourrait faire sur ce sujet, et même plusieurs. Il y a non seulement la part scientifique et la part énergétique à traiter mais aussi l'éthique y présidant ainsi que les conséquences probables sur la constitution globale de l'homme subissant ce genre d'agression traumatique dans tous ses corps ! Avec effets secondaires probables dont aucun des validants possibles ne saurait avoir raison !
– No comment pour l'instant ! résume Nicolas à l'intention de ses deux interlocuteurs.
Et Andrew continue :
– Nous avons donc commencé par stimuler le cerveau gauche de celui qui agissait en tant que « facilitant » la communication. Pour cela nous avons sélectionné des personnes d'un profil particulier, travaillant ou ayant travaillé en entreprise, des personnes rationnelles, au fait de la logique floue. En bref : ni oui, ni non, je résume rapidement en passant. Deux types de personnes, les unes averties en psychothérapie ou/et développement personnel, les autres expertes en quelque matière technologique et surtout en intelligence artificielle, pour ces dernières personnes, certaines étant au courant du projet et du but recherché, travaillaient avec nous consciemment, les premières, inconsciemment. Une fois ces dits « facilitants » formés, ils se sont, pour certains, installés et ont commencé à consulter. Ce qui a très rapidement constitué un réseau mondial tandis que ceux qui étaient au courant du projet ont testé des personnalités intéressantes, créatives, pour déterminer s'il était possible de les influencer afin

d'obtenir des travaux toniques et contrôlables pour les projets mondiaux en cours, dont nous sommes en charge. Et nous en sommes là, le réseau s'étend de plus en plus, les personnes touchées sont « émerveillées » par ce qui se passe entre elles et leurs « facilités », c'est ainsi que nous nommons ceux qui consultent. Le propos étant que tout facilité est un facilitant en puissance et donc la chaîne augmente de jour en jour au point qu'il devient difficile de tous les répertorier. Je ne vois pas pour ma part d'élément négatif dans ce processus non plus pour ce qui concerne la méthode de la psychosynthie elle-même, puisque ceux qui y sont soumis sont ravis et qu'elle semble bigrement efficace d'après les témoignages recueillis. C'est une forme de communication allant du cerveau droit du facilité au cerveau gauche du facilitant, les deux personnes formant ainsi un troisième cerveau avec le lobe de chacune d'elle. Ce troisième organe virtuel étant la composante essentielle de la formation du réseau que l'on nous a demandé ; en effet, le lobe gauche de ce nouvel organe a été formé à former, donc nous le contrôlons et pouvons, si et quand besoin est, interférer pour y induire une information à communiquer et à faire circuler hors médias sur l'ensemble de la planète.
– Et cela peut aussi bien être un court-circuitage des consciences au bénéfice d'une ligne déterminée que l'on veut faire suivre à une masse de personnes ? demande Nicolas.
– Parfaitement ! répond Vaclav.
– Oui, reprend Andrew, mais ce n'est jamais négatif puisque c'est toujours dans l'intérêt général. Nous ne

nous amuserions pas à mal utiliser cet outil fabuleux n'importe comment et pour de mauvaises causes. De plus les personnes croient sincèrement qu'il s'agit de leurs propres pensées ou de découvertes très intimement liées à leur être profond. Tout cela est parfaitement logique pour elles qui se découvrent comme nous les voulons avec une grande docilité provenant du fait qu'elles sont à des lieues d'imaginer qu'elles ne sont pas autonomes puisque personne ne les suit ou ne les contrôle dans leur travail. Elles sont « indépendantes » apparemment ! Et cela marche. Cela se propage à grande vitesse, nous n'imaginions pas que cela puisse être aussi facile.

– Je suppose que quelques « cerveaux droits » bien aguerris dominent l'ensemble du réseau et restent en connexion subjective avec les premiers « facilitants » formés, ce qui les maintient en connexion avec l'ensemble du réseau tel qu'il se présente en son élargissement rapide ? demande Nicolas.

– Absolument, vous avez tout compris, approuve Andrew.

– Pour résumer, reprend Nicolas, en visant des cerveaux, en les stimulant d'une certaine manière, vous avez établi un contact direct avec le plan mental collectif de l'humanité par le biais des pays où exercent les facilitants. De là, la mentalité est modelable et l'on peut étendre très rapidement ce modelage à ce que l'on peut appeler, à tort, l'opinion publique qu'alimenteraient sans le savoir facilitants et facilités par des moyens échappant totalement à l'ensemble de la population mondiale qui serait pourtant la base d'atterrissage du sens donné à ce projet par des hommes et des femmes qui voudraient

améliorer le monde en changeant les mentalités sans pour cela laisser au temps requis par l'évolution individuelle, le temps de mûrir par la transformation, les efforts, et tout le toutim qui, nous le savons tous n'est ni facile ni rapide. D'où la trouvaille des noms : « facilitants » et « facilités » ! Bien joué ! Le ton de Nicolas est amer pour lancer d'une traite ce rapide résumé.
– Oui, en quelque sorte l'on pourrait résumer cette action ainsi, mais vous avez un air bien réprobateur, Nicolas, répond Vaclav.
– En effet ! Ces deux mots lancés par Nicolas sont pour le moins laconiques.
– Nous aimerions maintenant entendre pourquoi, compte tenu du fait que nous savons que vous possédez et connaissez bien, pour la vivre, la part énergétique de la constitution des corps physique et subtils de l'homme et que vous en témoignez en ce qui concerne la recherche, notamment à Laval où nous avons des amis, ajoute Vaclav.
– Outre le fait indéniable que l'on ne peut absolument pas booster l'évolution pour autrui, que chacun doit parcourir son propre chemin et que toute ingérence dans ce domaine est une atteinte grave à la liberté de l'évolution psychique, le verrouillage pratiqué par la psychosynthie ciblant le corps mental de l'humanité, met en péril son évolution, justement, en limitant à son objectif mental l'ensemble des consciences individuelles ayant atteint ce plan mental ou en instance d'y parvenir. Ce qui signifie qu'elles ne pourront jamais passer ce seuil du mental vers le cœur. En gros, la psychosynthie bloque l'évolution au plan mental, faisant de l'intellect

la part pseudo-spirituelle illusoire à laquelle croient avoir accès ceux qui n'ont finalement accès qu'à leur subconscient et non à l'inconscient – ou âme – avec lequel le subconscient est confondu, faisant abstraction de tous les paramètres d'une structure énergétique dont les centres ne peuvent être ainsi ignorés ou bloqués. C'est une question d'éthique aussi bien entendu.
Vaclav faisant mine d'intervenir, Nicolas l'en empêche d'un signe de la main pour continuer :
– Outre le fait indéniable que vous avez mis en place, consciemment, une vaste manipulation à l'échelle mondiale, manipulation parfaitement indétectable par la majorité qui y plonge, ravie de baigner dans un pseudo merveilleux proche d'une vie spirituelle dont on se fait une idée collant à ce que le mental est seul à pouvoir gérer et qu'il gère, puisque c'est par le mental que vous êtes parvenus à cette « opinion publique » qui n'en est pas une… Bref ! Je suis désespéré ! lance de manière parfaitement inattendue Nicolas, ce qui les fait rire tous les trois, détendant ainsi une atmosphère pour le moins lourde.
– Pouvez-vous nous donner un exemple, je ne sais pas, moi, un fait concret concernant la psychosynthie, on m'a dit que vous aviez assisté à une intervention donnée par un facilitant que vous avez ébranlé ? lui demande Vaclav.
– Oui. Cette personne après sa conférence a voulu nous brancher sur des exercices, sortes d'essais, nécessitant un observateur, une personne jouant le facilitant et une autre le facilité. Le premier devait tenir la main du second qui fermait les yeux. Le facilitant avait

sous les yeux une feuille de papier avec des noms de légumes et il devait poser une question muette pour que le facilité dirige sa main vers l'un des légumes ainsi signalé sans formulation verbale. Le facilité étant censé diriger sa main vers le légume suggéré. Et j'ai pu observer, ce que l'on m'a confirmé, que le facilitant avait un rôle actif, malgré tout. Rôle dirigé par le côté gauche du cerveau évoquant une réponse de la part du côté droit du cerveau du facilité. Et le troisième cerveau ainsi formé de manière toute abstraite et subjective, répondant par l'intermédiaire du côté gauche donc, du cerveau du facilitant ! Là-dedans rien que du côté gauche donc, voyez à quel point la manipulation, sous couvert de la part spirituelle de l'être profond, est plongée dans l'illusion totale propre au mental…

Cependant deux choses importantes :

a. Le facilité peut capter de manière toute réelle n'importe quelle source entre l'émotionnel et le mental sans jamais aller au-delà. Ce qui ramène l'ensemble aux blocages psychologiques qui peuvent, peut-être, s'en trouver débloqués. C'est vrai. Mais avec le danger probable de capter dans cette zone précise des blocages ou des émotions qui ne soient pas les siens. C'est une autre réalité tout aussi évidente.

b. Le facilité est en contact très direct avec les trois corps, physique, émotionnel et mental, ajoutés au subconscient du facilitant qui ne peut pas en faire abstraction, non plus que de ses propres problématiques qui y sont liées, ainsi que de certaines formes-pensées ne lui appartenant pas et qu'il communique au facilité

sans le vouloir. Et comme le facilitant n'est pas passif, sa volonté entre en jeu d'une manière ou d'une autre, ne serait-ce que pour aider. Ce qui induit une énergie positivement active qu'il ne maîtrise pas car s'il la maîtrisait, il ne se passerait rien. Il faut en effet que facilité et facilitant se retrouvent sur un espace commun aux deux, quel que soit cet espace de connexion. Et c'est soit le subconscient, soit l'émotionnel soit le mental. Point barre ! Alors quand je les entends délirer sur l'âme ou *la petite âme* venue demander à la suite d'un avortement, d'avoir sa place dans l'arbre généalogique, il y a de quoi rire ou pleurer, c'est selon. Il n'y a pas de petite âme ou d'âme adulte, c'est un concept qui ne s'applique pas à l'âme. L'âme ou Ego selon certains Sages et enseignements, est. Elle n'est ni adulte ni encore moins *petite* !

Mais enfin, Messieurs, voyez-vous ou non les dérives découlant de cette psychosynthie, méthode éclose au monde par les soins combinés d'experts associés au volontarisme de La Gouve dont l'objectif noble est celui d'améliorer le monde malgré ou en dépit de la mollesse des hommes et des femmes citoyens et du laxisme de certains courants politiques qu'ils subissent ? C'est raide !

Andrew et Vaclav se regardent. Il n'y a là aucune animosité, aucun étonnement, simplement une conscience commune interrogative. Comment faire ? Et si la technologie de pointe ne s'associe pas à cette volonté – ils préfèrent tous deux le mot volonté – comment faire pour que l'évolution ne pâtisse pas des courants extrémistes et autres qui polluent les mentalités au

point de les scléroser, pour certaines, sur des idéologies dont les blocages et dérives sont irrémédiablement négatifs ? C’est une vraie question.
– Vous avez raison, enchaîne Nicolas, c’est une question d’autant que La Gouve agit et opère dans le sens du Plan divin pour l’humanité, et c’est pourquoi je vous ai rejoints car je m’y consacre. Il est donc impératif de mener une véritable action spirituelle dans ce sens de la perfectibilité de l’homme, avec une connaissance de la constitution énergétique de l’homme afin que la prise en compte de l’étude du plan éthérique et du corps global éthérique qui nous relie tous, débouche sur la compréhension du corps éthérique de chacun, en ce qui concerne la santé, nous aurons là un champ d’investigation immense déjà exploré par certaines médecines traditionnelles comme la médecine ayurvédique et l’homéopathie. Car en ne mettant l’accent et en ne polarisant les gens dans le monde que par des réseaux dont ils ne comprennent pas les véritables fonctionnements, nous en faisons des assistés sur le plan psychique et nous préparons pour les futures générations des catastrophes énergétiques dont les corps subtils pourront cruellement pâtir ainsi que le réseau éthérique naturel dont nous avons la responsabilité puisque nous en connaissons certains des éléments pour lesquels je suis prêt à témoigner et à apporter mon concours à la recherche. La Gouve étant, dans ce domaine, la mieux placée et la plus honnête dans le monde, à mes yeux. Car n’oublions pas, chers amis, poursuit Nicolas, que nombre d’organisations extrémistes et non des moins

puissantes, s'opposent à nous et forment par d'autres méthodes des foules prêtes à démarrer au quart de tour sur la simple intervention de quelques notes de musique ! Il y a donc urgence à relier la vie spirituelle en chacun à l'essence profonde dont elle émane tout en palliant les revers que nous allons rencontrer, par la connaissance ésotérique de la science empirique de l'énergétique de l'homme. Et cela aussi fait partie du Plan divin pour l'humanité sans lequel aucun scientifique, aucun savant ne peut agir… sur commande de n'importe qui, sans éthique et sans conscience du service. Le grand Service n'ayant rien à voir avec le service rendu contre rémunération, seulement. Il nous faut aussi des bénévoles donnant d'eux-mêmes dans la conscience d'être utiles à l'ensemble de la collectivité de la famille humaine. Tout cela a été oublié et ma génération est celle de l'avenir de l'humanité mais nous avons besoin de vous, Messieurs, d'où ma présence maintenant parmi vous. Et sachez que j'apprécie grandement votre volonté de bien malgré ma réprobation quant aux formes que vous lui donnez parfois ! Ne sommes-nous pas faits pour nous entendre ?
Durant tout ce temps, Vaclav ne peut s'empêcher d'admirer l'élan et la clarté de la nouvelle recrue de La Gouve qui, décidément a du flair dans ce domaine. Les Sages du Conseil n'étant pas en reste de discernement objectif et de justesse intérieure. Mais Nicolas ajoute pour terminer :
– Je sais que les Sages du Conseil de La Gouve ont un nom secret que je crois connaître sans que personne ne l'ait jamais formulé devant moi. Je ne veux pas

l'entendre de vous mais ce nom même les qualifie, les signifie et les entoure de lumière. Cette lumière est celle du Christ, et cette appréciation m'est personnelle, mais c'est ainsi que je les perçois, en dehors de toutes les confessions qu'ils synthétisent sans aucun syncrétisme. Voilà ce que j'en perçois et je vous remercie de ne pas m'en dire plus pour l'instant.
– Très bien ! disent en chœur Vaclav et Andrew.
– Maintenant, Messieurs, je vais faire un rapport pour le Conseil avant que le vrai travail de coopération ne commence. Sur ce, si nous buvions quelque chose avant le déjeuner ? Vaclav s'est levé, il quitte la pièce non sans ajouter : à plus tard, vous avez quartier libre.
Sans un mot de plus, Andrew et Nicolas ont eux aussi quitté la pièce pour se rendre, d'un commun accord sans consultation de part et d'autre, dans la salle de sport où Nicolas s'est défoulé si besoin était, contre un punching-ball. Douche, piscine, « … la belle vie, quoi ! » se dit-il un peu plus tard, en se changeant pour le dîner.
« Une journée presque entière sans l'ironie de Syndra, quel exploit ! » pense Nicolas tout à coup alors qu'il a la sensation bizarre de connaître cette dernière depuis des années… Curieuse impression après quelques heures seulement en sa compagnie.

Bogdan a organisé un entretien en vidéo duplex par webcam entre trois des membres du Conseil de La Gouve et Vaclav qui leur relate ses impressions sur Nicolas qui a toutes ses faveurs, apparemment. Satisfaction des trois Sages dont les noms ne seront

jamais prononcés, et c'est paraît-il pour une raison purement énergétique. Vaclav ni Bogdan n'ont jamais posé la moindre question à ce sujet. L'un des trois Sages que Vaclav ne verra que de dos, lui demande si Nicolas est prêt à travailler et si éventuellement Vaclav peut proposer un lieu à cet effet, compte tenu du fait que Syndra devra coopérer avec lui. Il y a là une organisation pragmatique à mettre en place et Vaclav en est chargé, après en avoir parlé avec Nicolas et Syndra. D'autre part, l'un des laboratoires de recherche de La Gouve devra suivre les travaux et directives de Nicolas quant à la méthode de psychosynthie mise en place afin que le réseau obtenu soit ouvert par le haut et puisse décoller du plan mental où il retient prisonnières les mentalités de bon nombre de facilitants comme de facilités. Le Conseil ne veut en aucun cas risquer de bloquer, à terme, le mental collectif sur lui-même, ce qui étoufferait de la créativité de chacun, l'élan et l'expression pour le moins indispensable à l'Humanité tout entière. Et bien que Nicolas n'ait pas évoqué plus précisément la créativité, il est assez clair que le Conseil de La Gouve apprécie ses propos sur la psychosynthie ainsi que son appréciation personnelle sur La Gouve.
Puis l'entretien s'ouvre à des pas sûrs faits par la diplomatie française, visant à entretenir de bonnes relations avec le Moyen-Orient et l'Iran – pour cause de nucléaire, en particulier. Ces pas prudents débouchant sur la neutralisation d'une opposition iranienne d'extrême gauche basée sur le sol français. D'une pierre deux coups en somme dont la préparation fut

bien antérieure à la guerre en Irak car le régime de Saddam protégeait cette opposition dont la propagande avait trouvé vitrine en Irak.
– Nous sommes en plein dans la réalisation des opérations qui furent programmées lors de la préparation de la guerre en Irak. Nous en arrivons à l'expression concrète sur le terrain, du démantèlement des courants extrémistes religieux et politiques, qui empêchent la liberté de penser et d'être pour laquelle les USA, le Royaume-Uni et la France font équipe de manière sûre bien que prudente afin de ne pas gâcher les chances de parvenir à la construction de la puissante Europe, partenaire des États-Unis proches de la Grande-Bretagne dans la quête de l'harmonie propre au nouvel Ordre mondial qui est la priorité actuellement de tout État républicain et de la démocratie en général. Bien qu'il nous faille nous méfier de la démocratie. Nous souhaiterions que vous entrepreniez avec Nicolas un dialogue sur ces sujets, nous avons besoin de tester sa vision de la politique et du monde, bien que nous ayons suivi l'évolution de sa pensée sur ces points précis, depuis l'université.
Un autre membre du Conseil poursuit :
– Autre chose, Vaclav, Nicolas a une tante paternelle ayant eu une action citoyenne très novatrice, c'est en quelque sorte sa mère spirituelle au sens réel du terme puisqu'elle est aussi sa marraine. La constitution énergétique de cette femme nous intéresse au plus haut point, elle a beaucoup enseigné et informé Nicolas qui, à juste titre, l'écoute beaucoup. Voyez ce qu'il peut accepter de vous dire à son sujet et en

un second temps nous n'excluons pas le fait de lui demander de travailler avec nous, sa grande expérience empirique nous intéresse et nous sommes sûrs qu'elle pourrait apporter beaucoup à l'ensemble de nos chercheurs. Sans compter le fait que Nicolas a l'habitude de travailler avec elle et qu'elle a toute sa confiance et la nôtre pour des raisons trop longues à vous exposer ici.
Le troisième Sage conclut :
– Vous avez assez d'indications pour les trois mois qui se présentent, ceci nous amène à fin septembre, date à laquelle la tante de Nicolas sortira son prochain roman, elle est écrivain, ne l'oublions pas. Organisez, enthousiasmez, portez haut les valeurs de La Gouve et ne perdez jamais de vue, Vaclav, que quoi que vous fassiez ou que fassent nos collaborateurs, co-opérateurs et co-créateurs de par le monde, ils sont vingt-quatre heures sur vingt-quatre sous l'œil de La Gouve qui les suit en permanence tout en les laissant libres d'agir, ce qui est à la fois un test et l'expression de toute notre confiance. Allez et œuvrez, nous reprendrons contact en temps utile. Merci à vous et à Bogdan. Soyez unis et demeurez unis au nom du service qui nous relie et fait de vous, avant tout, des serviteurs du monde.
L'écran s'est soudain éteint avant même que Vaclav ne puisse dire au revoir.
« Mais c'est à chaque fois pareil ! » se dit-il tandis que Bogdan qui s'était retiré, entre à nouveau pour ranger le matériel et lui demander s'il est possible d'aller faire une virée en ville ce soir avec Nicolas et Andrew, c'est bien sûr Syndra qui le propose.

Mais Vaclav a la tête ailleurs, le travail ne fait pour eux que commencer et il y a bien d'autres questions à soulever et d'autres problèmes à régler que d'aller faire une virée en ville ! Il reconnaît bien là sa femme, Vaclav, et se demande comment elle n'a pas encore sauté sur Nicolas. « Parce que Nicolas ne donne pas dans ce cinéma de la séduction à outrance dont joue en général Syndra avec beaucoup trop de naturel pour paraître honnête ! ». Décidément Vaclav a beaucoup d'estime pour Nicolas qui lui paraît plus mûr que ses vingt-six années toutes neuves.

Quand la vague du service prend de front le
Cœur des serviteurs du monde,
Quand la lumière du ciel optimise la
Dynamique dont ils font, ensemble, preuve
Dans l'action qui supplante alors toute
Dérive due à l'immobilisme castrateur,
Quand toi et moi c'est pareil, quand
De moi à toi c'est urgent et que de nous à
Tous c'est prenant comme une main sur l'épaule et
Une chanson au clair dans
La nuit qui attend l'aube d'un
Monde meilleur dont l'ordre harmonieux,
Finalement, ne dépend que de chacun,
Quand les Sages qui le savent donnent
D'eux-mêmes le meilleur, attentifs à la
Vague collective dont chaque conscience
Est la goutte indispensable à la marée
Qu'ils préparent avec beaucoup de soin afin
De ne pas faire déborder d'envies

Des besoins dont pas grand monde n'a plus
Conscience.
Quand s'élève le chant du monde qu'
Ils organisent de créativité et d'innovation
Par des changements que les mentalités ont du
Mal à accepter, quand de moi à toi,
Je demande s'ils ont raison ou tort,
Alors je ne pose pas la bonne question.

Et si d'aventure je m'en rends compte et t'en fais part, ensemble nous pourrons réexaminer la situation en nous posant la bonne question de savoir si c'est bon pour l'évolution globale de l'humanité ou non ?
Et si d'aventure la réponse s'avérait positive, la garder comme un secret au cœur afin d'aider ces bâtisseurs du nouvel Ordre mondial qui dans le bon sens et la mesure font preuve d'abnégation et de modération pour servir au mieux, au plus sage et au plus juste, un monde que des consciences malveillantes ne font que terrasser de leurs pensées tordues et déviantes où le jugement ne fera jamais bon ménage avec le discernement absent.
Quand la vague, quand la marée et quand le jour étendent sur le voile de la nuit des clartés indissolubles dont les étoiles brilleront dans les yeux des générations futures, un citoyen non partisan, une conscience, un serviteur du monde sont passés par là pour nourrir d'esprit la volupté belle de n'être qu'un homme, une femme, au service de Dieu et des hommes.
Et comment, devant autant de beauté, ne pas être touchés ?
Seul le cœur reconnaîtra des siens les énergies magiques,

transformatrices, dont le monde est ennobli. Et si ce travail de détection revient à chacun, La Gouve en fait l'une de ses priorités pour ne pas perdre de ces énergies la vaillance que toute créativité dynamise pour lancer les flèches de lumière, projectiles de l'esprit, dont les cibles ou projets à caractère collectif recevront par le vecteur de chacun, l'impact rénovateur d'une relève nécessaire.
Quand l'esprit… Quand le cœur… se rencontrent dans l'ouverture nécessaire au monde et qu'ils en font leur priorité, le serviteur du monde apparaît aux regards capables de le voir et de le comprendre.
Et c'est dans l'ordre de l'amour en action.

Action mécanique et manivelle de l'intellect,
Expansion énergétique et amour en action,
Le cœur n'est qu'ouverture, créativité, moteur
Numériquement imprenable, absolument non
Manipulable, concrètement opérationnel sans
Qu'aucune volonté personnelle n'entre dans
Un fonctionnement librement accepté dont rien
Ne peut gripper les rouages mentaux nécessaires
À certaines de ses expressions dans l'incarnation.
Bulles de toi et eux en bulle, je promène ma
Différence entre marées de vous et vagues de
Moi dont vous recevez les embruns sur
Fond de conscient étoilé aux incontinences de
L'inconscient collectif dont vous comptez parmi
Les hôtes meurtris.
Bulle en ré mineur excentrée de soi par des
Millions d'années-lumière en partance pour ailleurs

Où s’enfoncent de tous les tentatives existentielles
Des poètes en apnée de sens sur horizon vaquant.
Je ne suis qu’un brin de tous en attente de toi et
Tu ne prendras de moi que la globalité que je te tends
Des détails morcelant de moi les attributs qui
Me viennent de toi afin que tous ensemble, nous ne
Soyons plus qu’un avec tous en marche sur l’avenir.
Complexe, dis-tu ? Alors ce serait que
Tu n’as pas tout compris.
Mais rassure-toi, moi non plus. Quant à eux tous,
Comment savoir ce qu’ils retiendraient de chacun si
Ensemble nous ne faisions qu’un ?
À chaque conscience son cœur, à chaque soi
Son équilibre mouvant dont le mouvement évolutif
Entraîne le pire jusqu’au meilleur, à charge pour
Nous tous, d’en partager l’ampleur sans se départir
De nos spécificités. Mais oui mes Frères !
Mais oui, mes Sœurs !

Debout devant la fenêtre, la baie d’Antibes à ses pieds, Syndra vient de déclamer, en l’improvisant, ce poème un peu particulier que Nicolas entend d’une oreille distraite, occupé qu’il est à mettre au point une photo numérique représentant des ondes bleues s’échappant d’une bouche entrouverte. Illustration énergétique d’un mot porteur d’un impact particulier.
Il est seize heures et la chaleur est à peine supportable depuis quelques jours.
Journées de travail et de détente, à la fois, dans cet appartement perché au sommet d’une villa mise à leur disposition par La Gouve.

Vaclav occupe le rez-de-chaussée par intermittence et entre deux apparitions, c'est Bogdan qui est là, prêt à tout pour leur faciliter les contacts et les rendez-vous dont ils pourraient avoir besoin pour la recherche entreprise par Nicolas sur des points précis pouvant éventuellement améliorer la méthode de psychosynthie tout en éliminant ses inconvénients, notamment le fait de ce verrouillage mental incompatible avec le bon déroulement d'une évolution spirituelle saine.
Plus Nicolas avance et plus il recule ! Se rendant peu à peu compte que cette méthode est sauvage d'un point de vue énergétique et que le fait de mettre en contact les deux corps mentaux du facilitant avec le facilité, augmente le danger invisible de la somme des deux ainsi que des deux subconscients, multipliant ainsi par quatre et plus, de fait, les chances d'interférences qui s'additionnent des deux égrégores contenant les environnements comme les familles et les amis des deux protagonistes en présence.
Nicolas est par moments un peu découragé, il en fait alors part à Andrew ainsi qu'à d'autres chercheurs de La Gouve, il n'arrive pas à résoudre ce paramètre qui veut que l'évolution ne puisse être trafiquée par voie de contact psychique et d'inconscients personnels incapables du moindre recul quant à la source même des éventuelles interférences se présentant durant une séance. En fait, rien ne peut être validé quant à la source même des mots se présentant, inconsciemment, au facilité. Et la part d'inconscient entrant en jeu est à la mesure de la conscience mentale qui se construit sans cesse son monde logique sans se départir de

l’émerveillement purement mental ou intellectuel dont fait preuve la personne en demande. Or les deux sont en demande, à la fois le facilitant et le facilité !
Nicolas qui tourne en rond a demandé à Syndra de lui servir de cobaye et d’assister, pour cela, à l’intervention d’un facilitant qui doit avoir lieu à Valbonne chez un peintre qui lui ouvre son atelier afin d’informer. Si cet intervenant propose des exercices, Nicolas souhaite que Syndra y participe. Ce que Syndra très au fait des pièges de la psychosynthie, a accepté. Collaboration oblige !

La vieille place de Valbonne, ses rues baignées de chaleur, ses maisons anciennes aux portes étroites ouvertes sur l’ombre d’une entrée qui préserve ses hôtes de la fournaise, Valbonne la belle avec son presbytère et sa salle paroissiale juste à côté de l’église, en bas du village. Un prêtre en costume gris qui n’a pas l’air d’un prêtre. Des touristes qui ont bien l’air de touristes, les boutiques dégueulant leurs tissus provençaux jusque dans une rue qui monte pour descendre et se perdre dans la boutique d’un boulanger. Une femme peintre aux yeux verts qui vous appellent de couleur comme un océan mystérieux dont les hommes ne reviennent pas… Valbonne, un atelier de meubles peints aux couleurs pastels des envies du moment, Valbonne et son chocolatier dont Syndra ne se souvient plus du tout du nom mais chez qui le thé est bon, varié, et l’ambiance conviviale malgré les trois seules tables qui s’y côtoient. Valbonne. Contrairement à Syndra, Nicolas ne connaissait pas,

c'est vrai que c'est plutôt loin du Québec ! Et ce salon de thé qui régale de petits plats succulents à l'heure du déjeuner ou pour dîner ? Superbe ! On y trouve des confitures et des thés en provenance d'un peu partout pour un tour du monde à domicile, un voyage dépaysant dont personne ne veut rater l'embarquement. Il faut impérativement réserver. « Valbonne, quoi ! » a résumé Syndra en deux mots.
L'atelier se trouve au premier étage d'une maison de village à quatre étages. Maison refaite tout confort pour vieilles pierres et architecture traditionnelle. Le peintre est une femme aux yeux clairs, justement. Bleus ou verts, ils sont clairs sur chevelure de jais librement décoiffée, sensuelle et attractive, il n'y a qu'à voir les regards des hommes – à part celui de Nicolas – pour le comprendre… « Elle est souriante en accueillant les uns plus que les autres, c'est sûr, elle aime les hommes ! » ne peut s'empêcher de penser Syndra en l'observant.
Mais Nicolas l'entraîne déjà vers les deux chaises qu'il vient de choisir à l'extrémité gauche du premier rang pour être aux premières loges en cas d'expérience ou d'exercices proposés… Il s'est déjà assis et fait signe à Syndra d'en faire autant. Ce qui énerve cette dernière au plus haut point. Syndra s'exécute pourtant sans rechigner, elle n'a pas l'habitude de râler en période de travail. Et c'en est bien une, non ?
L'intervenante est entrée. Présentée par la femme peintre qui donne un aperçu de son cursus, elle a bien été, entre autres, chef d'entreprise...
Syndra regarde tout le monde, photographiant comme

on le lui a appris, l'ensemble de la salle et des participants pour n'avoir ensuite aucune hésitation, aucun doute quand il s'agira de savoir qui a demandé quoi, qui a répondu quoi et quand.
Syndra se retourne sur la salle au moment même où Vaclav y entre. Leurs regards se croisent sans émotion aucune, pas un signe ne sera échangé, on pourrait croire qu'elle et Nicolas sont un couple. Nicolas n'a pas vu Vaclav mais Syndra ne lui dit rien à ce sujet.
Et l'intervenante, « facilitant » en psychosynthie a commencé son intervention, énumérant tout un tas de cas qu'elle a pu traiter, insistant parce que c'est ainsi qu'elle vit cette méthode, sur l'extraordinaire outil qu'il représente. Elle parle du côté droit du cerveau et du côté gauche pour en venir au troisième cerveau fictif ainsi constitué… Bref, tous les poncifs dont elle n'a décelé aucun des pièges et dont, la méconnaissance de la constitution énergétique de l'homme faisant défaut, elle ne voit aucun des dangers. Trois facilitants, toutes des femmes, assistent à cette intervention, l'une d'elle, une blonde, la quarantaine, semble plus impliquée dans certaines causes qu'elle connaît peut-être mieux que les autres. Mais comment savoir réellement ? Ce n'est qu'une impression pour Nicolas au demeurant très intuitif.
Nicolas se demande si le public présent comprend bien ce qui est dit. Il n'en est pas très sûr car cela demeure assez abstrait. Chaque cas est subjectif et unique, personne à l'énoncé de ces cas ne peut faire un lien entre la psychosynthie et le corps mental qui n'est jamais évoqué. L'intervenante ne mettant

l'accent que sur les mots et phrases qui viennent au facilité et peuvent être validés par sa famille ou des proches. Le reste passe à l'as et il y a forcément dans cette expérience des ratés comme en tout. Mais le facilitant élude, n'en parle pas, comme si elle ne voulait pas voir ni mentionner des interférences échappant totalement à son contrôle et qu'elle ne peut expliquer, en fait.
Et c'est bien ce que Nicolas craignait ! Cette méconnaissance qui fabrique de toutes pièces des accros. Qui ensuite font l'autruche ! Ce qui n'est guère rassurant quant aux facilités qui eux, font confiance à qui n'est pas digne de leur confiance par manque de connaissance voire par ignorance.
Écœuré, Nicolas qui est près d'une porte s'est levé pour sortir prendre l'air et c'est alors qu'il aperçoit Vaclav. Sans un signe à son égard non plus, il sort pour respirer un peu, la salle est surchauffée par tous ces corps entassés, il n'en peut plus. Syndra le rejoint, elle a pris soin de laisser des journaux et un cardigan de coton sur leurs chaises.
– Tu as raison, si tous les facilitants sont comme elle, ils n'ont rien compris à rien ! Et dire que tout cela est parti d'une bonne intention de La Gouve, ensuite déformée à souhait, c'est consternant ! dit-elle.
– Le pire c'est que cela ne pouvait pas tourner bien, quelle que soit la position que l'on ait par rapport à cette méthode. C'est un piège mental inextricable, une connexion avec toutes les pollutions mentales est possible pour le facilité comme pour le facilitant, sans qu'aucun des deux ne sache ensuite comment

sortir de la poubelle ainsi évoquée dans laquelle ils plongent tour à tour ou ensemble ! Mais bon sang, que peut-on faire maintenant que c'est lancé ? Il faudrait une volonté politique nette d'interdire ces formations sauvages donnant pignon sur rue à tous ces praticiens qui déforment aussi nos enfants. Mais je pense que cela peut aider, en revanche, les autistes. C'est tout. Parce que leur mental n'est pas structuré et donc ils y échappent. Là le mental du facilitant est utile, mais dans le cas de problématiques psychologiques avec un facilité dans le mental, le pire peut arriver. C'est une méthode qui devrait être réservée aux autistes et seulement à eux. Pour les autres, danger, stop ! Je te le dis Syndra il faut une volonté politique nette et franche du collier. Quelle ambiguïté que tout ça ! termine Nicolas qui tout à coup, fumerait bien une cigarette, lui qui ne fume pourtant pas…

– Mmm… ! C'est la galère. Tu vois, quand on a de bonnes intentions, on n'est pas toujours aptes à les réaliser de manière sûre et sécurisante. Nous avons un réseau, effectivement, mais c'est une sorte de vide-ordures ! Tu parles d'un réseau ! lance Syndra qui ajoute : tu crois que Vaclav reste pour dîner avec nous ?

– Je n'en sais rien ! lance Nicolas, mais j'aimerais bien, pas toi ?

Vaclav soudain se trouve entre eux :

– Alors ? Nous dînons ensemble mais que décides-tu, Nicolas, on reste pour le débat ou non ?

– Non ! C'est inutile en l'état, cette pauvre femme a la tête dans le sac ! Tu vois où cela nous mène ? Vous êtes, nous sommes complètement débordés par ce réseau

lancé imprudemment ! Tout porterait à croire que La Gouve a intentionnellement induit cette méthode afin d'endormir un peu plus l'ensemble de la population mondiale ! Au fait, es-tu, êtes-vous sûrs de vos chercheurs ? Il m'est difficile de croire que des hommes de ce niveau n'envisagent pas la part d'inconnue présente dans ce genre d'expérience… Je ne sais pas, mais j'ai un mauvais feeling.
Vaclav a écouté Nicolas, il ne fait aucun commentaire mais Syndra qui connaît son homme se dit que cela n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd.
C'est à Cannes, dans un restaurant marocain proche du Suquet que Vaclav les conduit. Bogdan est déjà arrivé et il mange goulûment des olives de Marrakech en affichant une mine réjouie, ce qui n'est pas son habitude, note immédiatement Nicolas. Syndra pense, de son côté, que Bogdan est tout simplement content de la revoir. Comme quoi ! « Chacun son truc », pense le principal intéressé en les suivant du regard tandis que tous trois s'approchent de la table. C'est que Bogdan qui a appris à les connaître devine maintenant bien ce qui leur passe par la tête, « … à moins que nous ne soyons pris, nous aussi, dans le réseau de la psychosynthie ! ce qui n'est pas impossible, mais alors cela marche foutrement bien leur merde ! », se dit-il sans faire aucun commentaire, les accueillant d'un :
– Hello ! lancé d'un œil quasi grivois.
– Bon, mais où étais-tu passé, on ne t'a pas vu depuis presque une semaine maintenant, pas un coup de fil, rien, que se passe-t-il ? Parce que tu es censé

être là quand Vaclav n'est pas là, tu es au courant, non ? demande Syndra.
– Nous étions ensemble ! Si je suis au courant ? Mais ça va pas, non ? Si je ne suis pas là c'est que je suis occupé ailleurs, c'est tout, dit-il avant d'ajouter, ironique : C'est gentil de prendre de mes nouvelles… Et vous comment allez-vous ?
– Mmm ! Ça va ! dit Syndra mi-figue mi-raisin.
– Eh bien cela n'a pas l'air ! répond Bogdan.
Pendant ce temps ils se sont assis autour de la table ronde, une musique d'ambiance fait planer l'Orient sur leurs têtes et Syndra esquisse quelques mouvements d'épaules en souriant. La commande faite, l'eau sur la table et pas de vin ce soir, « il fait trop chaud, et ce serait mauvais pour l'énergie et les cellules » a pensé si fort Nicolas, que tout le monde a suivi.
Bien installés, ils regardent le port un peu plus loin, « c'est vraiment un chouette spectacle » pourrait être la phrase-clé de cet instant tranquille pour les quatre amis qui se retrouvent.
Le regard lascif de Syndra se pose sur les épaules de son mari, caressant d'un sourire l'idée qu'elle se fait de la soirée qui s'annonce tendre, à son avis.
Les yeux de Vaclav lui répondent de manière affirmative.
Bogdan fait l'inventaire des clients du restaurant encore à moitié vide à cette heure.
Nicolas veut oublier la psychosynthie et, le temps d'une soirée, profiter de la vie, de ce restaurant, de la vue, de ceux qu'il considère maintenant comme ses amis, juste jouir de l'instant sans penser à rien d'autre qu'à ce qui est dans son assiette ! Le regard

fixé sur les mâts de quelques bateaux, il rêve en couleurs à des rives lointaines déjà accessibles…
– Nicolas ? Bonsoir ! Quelle joie de te revoir !
Tiré de sa contemplation par cette phrase, il regarde la jeune femme qui vient de la prononcer avant de se lever, d'ouvrir ses bras et de l'enlacer avec joie :
– Caroline ! Mais qu'est-ce que tu fais ici à Cannes ? Bonsoir, quelle joie !
– Je suis en goguette vacances/travail avec papa mais tu connais mon père, toujours en retard, l'heure pour lui étant toute relative, et j'arrive encore la première ce soir. Il a travaillé toute la journée je pense, et il doit être en train de se doucher ou quelque chose d'approchant… Et toi ? dit Caroline en balayant du regard les trois amis qu'elle voit pour la première fois.
– Moi, c'est une trop longue histoire, je te présente Vaclav, son épouse Syndra et Bogdan. Moi aussi, tu me connais, c'est travail/détente… Je suis vraiment content de te voir là, et particulièrement ce soir parce que mon intention était de décompresser.
– Enchantée, lance Caroline aux amis de Nicolas, bon, je te vois tout à l'heure, viens saluer mon père.
D'un geste de la main elle lui indique à l'autre extrémité du restaurant, l'endroit où ils seront.
– Ça marche, à tout à l'heure ! a dit Nicolas en l'embrassant sur les deux joues.
C'est Syndra qui pose la première question :
– C'est une ex ?
Nicolas éclate de rire et répond :
– C'est une permanente au sens amical du terme, nous nous connaissons depuis toujours. Son père est

un ami proche du mien, c’est lui qui m’a donné tout petit le goût de la recherche, je suppose ! Ce sont des gens vraiment adorables, c’est un peu ma famille. Satisfaite ?
Syndra fait la moue puis sourit et s’excuse.
– Tu n’as pas besoin de t’excuser pour ta spontanéité, elle est plutôt rafraîchissante ! Mais il faut qu’elle le reste et c’est limite parfois…
« Vaclav meurt d’envie de savoir qui est le père », pense Syndra, tandis qu’un homme avance vers leur table les yeux fixés sur le dos de son mari. Arrivé à hauteur de Vaclav, il se penche pour dire :
– Mais oui, c’est bien toi, Vaclav ? Comment vas-tu ?
Vaclav s’est levé pour lui serrer la main et l’entraîner sans le présenter, vers la sortie jusqu’au trottoir où ils se mettent tous deux à discuter. L’absence de Vaclav aura duré dix minutes, pas plus, lorsqu’il rejoint sa place à table. No comment.
Bogdan s’est à son tour levé pour aller aux toilettes, et quand il revient, les plats sont servis et les autres ont commencé à manger.
Puis le père de Caroline est entré, Nicolas s’est levé pour aller vers lui, accolade des deux hommes. Nicolas s’est rassis.
Syndra se dit que « le ballet est mal réglé, tout arrive de manière anarchique ce soir, il y a des soirées comme ça ! On ne comprend rien à ce qui se passe, on ne connaît personne et on passe une soirée à se poser des questions sur des gens que l’on ne reverra peut-être jamais… ».
Fataliste, Syndra déguste son tajine aux olives sans

rien dire, mais elle ne jurerait pas que Vaclav et le père de Caroline ne se connaissent pas… Il lui a semblé que son mari faisait un signe furtif à cet homme alors que Nicolas le saluait. « Pouf ! C'est trop compliqué pour moi et je m'en tape ! » pense Syndra qui ne s'en tape pas du tout car elle ne peut s'empêcher de trouver cette soirée bizarre avec toutes ces coïncidences. D'autant que leur table avait été réservée par Vaclav. Et elle connaît assez La Gouve depuis toujours pour savoir que rien n'arrive par hasard à ses membres, surtout pas les rencontres…
« Mais bon ! C'est délicieux et c'est déjà bien. *Enjoy!* » se dit Syndra pour clore son raisonnement.

Quelque quatre-vingt-dix minutes plus tard, Caroline et son père les ont rejoints après que Nicolas ait passé un peu de temps à leur table et que Vaclav les ait invités à sa table.
Ambiance conviviale autour d'un thé à la menthe traditionnel agrémenté de pâtisseries au miel. Les deux jeunes femmes se sont trouvées une amie commune vivant à Montréal, elles ont fréquenté toutes trois la même université et les mêmes cours de danse. Éclats de rire et souvenirs de professeurs, joies partagées et espièglerie en partage.
Les hommes se sont rapprochés les uns des autres et « devine ! » s'est dit Syndra, « de quoi parlent-ils ? Psychosynthie !! » Ben voyons ! Caroline quant à elle, ne sait même pas que ce mot existe. Et d'ailleurs elle n'écoute pas la conversation des hommes, contrairement à Syndra qui tend l'oreille et n'en perd pas une.

Nicolas est plein d'enthousiasme retrouvé après toutes ces semaines de prise de tête seul ou avec Andrew, avant de mettre noir sur blanc ce qu'il retire de ce réseau poubelle dont l'humanité est maintenant dotée malgré elle !
La soirée est finalement très agréable pour Syndra et les autres, les mines sont réjouies, Nicolas a l'air heureux et Syndra se dit que ce pourrait être grâce à La Gouve qui tente toujours de mettre ses collaborateurs dans un état propice au travail, dans la mesure de ses moyens et ses moyens sont énormes, cela va même jusqu'à parfaire des rencontres qui auront l'air fortuites et ne seront programmées que dans l'intérêt des travaux en cours pour le Plan. Syndra ne pense même pas que cela pourrait être machiavélique, elle a vécu ainsi depuis toujours, encadrée, protégée, mise en vedette ou au placard suivant les besoins du Plan et les décisions du Conseil de La Gouve qui ne laisse rien au hasard.
Mais la soirée est agréable et aussi loin que puissent être repoussés ses jeunes souvenirs, Syndra n'a rien de négatif à reprocher à cette façon qu'a La Gouve de travailler et de penser toujours aux meilleures conditions humaines, psychologiques et spirituelles dont ses collaborateurs auront besoin pour arriver à bout des travaux et atteindre des buts qu'ils ignorent mais serviront, malgré eux parfois, « et si la psychosynthie n'en est pas l'un des exemples forts, alors, je ne m'appelle pas Syndra ! » pense cette dernière tout en écoutant les hommes et en répondant à Caroline sur un tout autre sujet.
« Et personne ne pourra dire que je ne suis pas capable

de me servir de mon mental comme d'un outil de grande précision, incisif, tout en menant plusieurs actions ou en prêtant attention à plusieurs choses à la fois. Merci La Gouve ! » pense Syndra, ce qui la fait sourire intérieurement tandis que Caroline lui raconte la mort de l'un de leurs amis de collège, et qu'elle entend le père de cette dernière dire aux trois autres :

– Oui, la méthode est en soi bonne et efficace pour certaines pathologies dont l'autisme, mais étendre la psychosynthie à des personnes bien structurées mentalement revient à connecter deux corps mentaux et à les maintenir horizontaux sans possibilité annexe de se sortir du mental. Le mental devient alors la seule source, le moyen et la fin d'un cercle infernal qui coupe la conscience de toute ouverture salvatrice, spirituelle. Il n'y a rien de pire qu'une conscience mentale qui le reste. C'est donc un réseau horizontal qui se construit en ce moment malgré vous, ce qui est néfaste pour l'humanité qui y stagne car ce réseau retient ceux qu'il piège comme ceux qui s'y font piéger en croyant qu'ils sont en contact avec la partie spirituelle de l'être, ce qui n'est pas le cas. En fait vous avez construit un réseau humain horizontal à l'image d'Internet, et ce qui est normal pour un réseau informatique devient dangereux pour un réseau humain dont le mental devient ainsi le seul maître ! Et vous avez, nous avons tous un problème qui fait les beaux jours des extrémistes que vous combattez pourtant ! Ils démarrent au quart de tour des pensées idéologiques propagées grâce à ce réseau et comme toute conscience quel que soit son niveau,

et toute forme-pensée qu'elle crée, sont contagieuses, c'est pire qu'un virus ! C'est en soi un état endémique d'épidémie constante que tout le monde peut attraper par simple contact avec l'inconscient collectif ainsi qu'avec les subconscients personnels. Mais le contact existe, nous sommes tous dans ce bain ! Nous sommes tous interdépendants, à la fois dans tous les domaines, surtout psychique. Alors oui, Nicolas a raison, nous avons un vrai problème !
Pour peu, Syndra applaudirait, ce qu'elle se retient de faire afin de ne pas se trahir, ce qui n'est jamais bon !
Et comme tout a une fin dont découle un début, forcément, les hommes décident d'un rendez-vous à Antibes le lendemain matin, huit heures, Andrew sera aussi là avec un chercheur anglais et des éléments concernant l'étendue des dégâts quant à la psychosynthie. Syndra devra faire un topo sur les travaux de Nicolas qui, pour sa part, devra leur soumettre la définition la plus synthétique possible de cette méthode devenue une sorte de fléau mondial s'attaquant de manière sauvage, maintenant, aux plus vulnérables, d'abord, pour se propager à toute allure dans l'ensemble des sociétés européennes et mondiales. Casse-tête de taille pour La Gouve qui s'est emparée d'un concept sans bien mesurer la portée gigantesque de ses implications mentales sur l'ensemble de l'humanité à laquelle chacun est irrémédiablement relié. « Mais est-ce que La Gouve n'avait pas, justement, mesuré ce risque-là ? Ce qui changerait la donne et renverserait l'approche de cette dernière quant au monde et aux peuples… » pense Nicolas en prenant congé du Professeur Damien

et de sa fille Caroline.
Vaclav a donné les clés de sa voiture à Nicolas qui prend le volant sans pouvoir s'empêcher de considérer ce geste comme étant hautement symbolique, du moins à ses propres yeux. Ce que Syndra elle aussi a noté, et elle le lui fait savoir d'un regard que Vaclav intercepte sans broncher.
Quant à Bogdan, il est encore assez enthousiaste et joyeux, contrairement à son habitude, pour que Syndra qui s'en étonne lui demande pourquoi il fait preuve d'un tel débordement d'énergie ?
Ce à quoi seul l'air amusé de Bogdan répondra. Mais Syndra s'en moque finalement, et elle laisse tomber en pensant au travail qui l'attend le soir même en prévision de la réunion du lendemain matin.

Journée instructive sur l'humanité dans son ensemble. Les décisions des uns empiétant sur la vie des autres tandis que d'autres, tentant l'impossible, se surprennent à croire ce que les premiers disent et font alors que personne n'en connaît ni l'ampleur ni la portée réelle dès que, appliquées sur le terrain, le monde se trouve soudain concerné ainsi que l'humanité dans son ensemble, et soudain des consciences s'éveillant aux problématiques soulevées par ces décisions, des intelligences s'y penchant et des compétences s'y attelant, le doute commence à se frayer le dur chemin de la suspicion, cette gangrène de la confiance, dont les électeurs pourtant inconscients de ces réalités fourrent aux urnes leur inconstance.
La démocratie va, elle vient et s'en retourne et de

minorités menant le monde en majorités s'y opposant, la politique joue un jeu pour lequel elle n'est pas faite pendant que les véritables responsables qui n'y sont pas, engagent d'elle des stratégies dont elle n'est que le moyen parfait. Nicolas est assez rêveur en conduisant d'une main pourtant sûre. La radio que Vaclav vient d'allumer parle du président de la République, du Premier ministre et du gouvernement. Des sondages, encore comme toujours, ras le bol !

Et de ces politiques, tous responsables au plus haut niveau de l'État français comme de tant d'autres, Nicolas se demande quels sont ceux qui sont réellement conscients d'être placés là pour servir un moment déterminé pensé en amont par d'autres qui tirent les ficelles ? Ce qui, pour Nicolas, n'est pas forcément négatif, pas du tout. Simplement cette réalité si elle s'avérait juste, ce que croit très sincèrement Nicolas, serait-elle appréciée pour ce qu'elle est avec toute l'objectivité requise à ce genre de pouvoir et de parades comme de moyens, justifiant des fins insoupçonnables à court terme, invisibles à moyen terme et surprenantes autant qu'impensables à long terme quand l'histoire, peut-être, aura su écrire de l'intuition ou de la connaissance de certains, tout ce que nous leur devons ?

Rien n'est moins sûr. Surtout en France, pays cartésien entre tous où le mental est le régent des pouvoirs et des hommes qui ont maintenu dans les rues l'émotionnel exacerbé des foules hétéroclites composées par des mentalités dont le seul ressort connu est la revendication systématique, le « non » récurrent pour une médiocrité dépourvue de créativité

dont l'emploi ne dépend que des patrons auxquels, bien entendu, cette dépendance voue une haine bien organisée. C'est désolant. Nicolas pense encore à son grand-père maternel, artisan boulanger qui a été si déçu par le départ de sa fille Blandine qu'il espérait voir épouser un boulanger pour continuer l'entreprise familiale. Il n'avait pas cette mentalité, loin de là, son grand-père aimait son métier, ne revendiquant que la liberté de l'exercer le mieux possible…
– Mais pourquoi ne pas aller assister au feu d'artifice à Monaco ?
– Non mais ça va pas, Syndra ! Avec le boulot qui nous attend encore, tu exagères vraiment !
Nicolas, tiré de ses pensées, vient de réagir vivement. Du coup il accélère pour rentrer plus vite alors que sur la route du bord de mer la circulation devient un peu plus fluide. « Il n'est que vingt et une heures, on a dîné très tôt, tout va bien » se dit Syndra contente d'être parvenue à faire accélérer Nicolas parce qu'au rythme qu'avait pris sa conduite, ils en avaient pour un bon moment encore. Vaclav qui la connaît bien se retourne pour lui sourire et Nicolas réalise qu'il vient d'être manipulé, ce qui le fait rire avant de lancer à la ronde :
– Ces méthodes déviées pour arriver à un résultat contraire font-elles partie de l'enseignement donné par La Gouve ? Auquel cas nous devons nous poser les bonnes questions en ce qui concerne la psychosynthie ! dit-il.
– Eh bien voilà ! Satisfaite, Syndra ? lui demande Bogdan sortant de son silence euphorique.
– Mmm… Ça va..a..a… Nous voici arrivés à bon port. Merci Nicolas ! répond-elle en ouvrant la portière.

La psychosynthie est une méthode de connexion permettant au mental concret d'un individu d'entrer dans la conscience mentale d'une ou de plusieurs autres personnes. Chaque connexion est le point focal d'un branchement sur le réseau ainsi formé par l'ensemble des mentaux concrets s'y entremêlant sans jamais détecter de la source horizontale, et seulement, ce qui appartient ou non à une personne ainsi traitée (facilitée).
La psychosynthie engendre une mentalité se croyant dégagée du plan mental alors qu'elle y puise toutes les pollutions, y compris émotionnelles y traînant, de l'ensemble du plan mental de l'humanité auquel on peut ajouter les résidus des subconscients du collectif ainsi constitué de manière invisible.
La psychosynthie engendre ses propres règles, incontrôlables par ceux qui la pratiquent (facilitants) et dépendant pourtant de chacun (facilitant/facilité).
Point important : Compter avec toutes sortes d'interférences possibles provenant de certains corps mentaux, non désagrégés, des défunts récents voire d'entités accrochées au plan mental.

Sur le plan ésotérique la psychosynthie est le résultat d'une ignorance totale en ce qui concerne la constitution de l'homme. C'est le réseau éthérique

naturel de la planète, du monde et des hommes, qui permettra de fixer ce qu'ont tissé énergétiquement sur le plan mental, des inductions sauvages comparables à des pollutions à évacuer, et qui pourtant stagneront là puisque les patients ainsi traités sont incapables de les digérer et de les transformer par eux-mêmes. Ce qui donne naissance à des sortes d'archétypes nouveaux capables de conditionner des foules qui les reconnaîtront inconsciemment.

À noter : Des manipulateurs avertis comprenant cette méthode peuvent donc induire à leur tour de façon intentionnelle, dans ce réseau ainsi formé, des pensées, des idées et des images destinées à engager les mentalités malgré elles, dans des trajectoires politiques, économiques ou autres. Sans compter le fait qu'un événement puisse être prédéterminé à la suite de cette induction à valeur de formatage pour une ou des actions bien précises dans le cadre d'une intention para-politique, para-étatique ou autre.

Remarque : Si la méthode, en soi, est plus susceptible d'avoir été pensée par des personnes bien intentionnées misant sur la connaissance de soi et l'évolution spirituelle dont la ligne reliant au Divin reste verticale, cela ferait de la psychosynthie un outil pour entrer en contact ponctuel avec l'âme, mais le paradoxe vient du fait que mis entre n'importe quelles mains, cet outil devient le moyen par excellence pour la manipulation des mentalités de groupes et des masses.

De plus, nous savons que de nombreux psychothérapeutes ont fait la démarche d'une formation, incités par qui ? Nous ne le savons pas encore. Or les « psy », en général, sont essentiellement ancrés pour la plupart dans le plan mental, ce qui fait d'eux des vecteurs parfaits en tant que manipulateurs inconscients servant des manipulateurs conscients, eux, postés en amont et attendant les résultats qu'ils auront ainsi provoqués.

En résumé : La psychosynthie est aujourd'hui comparable à un virus dont la contagion est certaine, y compris pour ceux qui ne l'exercent pas ou n'y ont pas recours. Il suffit d'être de leurs amis ou de leurs familles, de leurs relations ou simplement d'avoir un contact avec l'un d'entre eux, pour entrer dans le réseau et bénéficier, malgré soi, de ces inconvénients.
Comme pour la pneumopathie atypique, il n'y a pas de vaccin.
Comme pour la pneumopathie atypique, la contagion est insidieuse, là où on ne l'attend pas.
Comme pour la pneumopathie atypique, l'épidémie touche le monde.
Seuls les effets sont différents. Si pour la pneumopathie les symptômes sont visibles, pour la psychosynthie ils demeurent parfaitement invisibles et ne sont, dans ce cas, perceptibles que par ceux qui seront capables de les déceler énergétiquement parlant. Et ils ne sont guère légion à l'heure actuelle.

Ma question : Pneumopathie atypique et psychosynthie étant apparues pratiquement en même temps, le

monde doit-il cela à un simple hasard ?

Nicolas Dès.
Chargé de mission. **La Gouve**
19 juin 2003

Exemples de validants exposés par des facilitants

Une femme ayant fait une fausse couche des années auparavant consulte.
Durant la séance, « une petite âme », comme définie par le facilitant, vient s'interposer pour demander à ce que la famille entre son nom dans l'arbre généalogique. Le facilitant n'est pas au courant de cette fausse-couche, il la découvre donc et la véracité du fait devient le validant de la réalité de cette petite âme qui s'interpose.
Or une âme n'est pas en quête de reconnaissance terrestre de ce type.
Voilà le genre d'exemple typiquement mental que le subconscient du facilité introduit dans le réseau que lui ouvre la psychosynthie. Ce qui prouve que la connexion horizontale marche bien, qu'elle est au ras des pâquerettes du mental et ne peut décoller. Une émotion se libère, sans doute, mais doit-on croire que le traumatisme de la fausse-couche sera éradiqué si l'on entre « la petite âme » dans l'arbre généalogique de la famille en question ?
Ce qui est sûr, de fait, c'est que si « la petite âme » n'a rien à voir là-dedans et n'est que la formulation inconsciente du traumatisme de cette femme, alors

cette séance aidera le facilité à faire son deuil de cette grossesse non aboutie dont un enfant est décédé.
Ce qui nous prouve ici que cette séance n'aura été qu'une forme de psychothérapie dont l'impact de la séance va déverser ce problème directement dans le réseau créé par la psychosynthie, sans le transformer ou le transmuter. Le facilité est passif et le facilitant vectorisant… Il est bon et juste de comprendre pourquoi on emploie ici des mots dérivés de « facile » pour les qualifier !

Rapporté par un facilitant, l'interférence suivante qu'il reconnaît comme telle.
Durant la séance, le facilité tape des mots qui ne lui correspondent en rien.
Le facilitant demande qui est là. (Nous voici en plein spiritisme déguisé !)
C'est une entité qui déverse son mal-être. La séance sert donc de poubelle à une entité apparemment défunte mais nul ne sait. Le facilitant allume une bougie et parle à l'entité en lui demandant de partir et de les laisser travailler, il invoque la lumière et peut ensuite reprendre la séance avec un facilité dont l'état de passivité a reçu de plein fouet un déversement douloureux qui se répand dans le réseau ainsi ouvert à n'importe quoi.
Cette séance prouve que l'on ouvre une porte en se connectant l'un à l'autre. Par cette porte n'importe qui peut entrer sans que facilitant ou facilité ne puissent s'opposer à l'intrusion qualifiée d'interférence.
Il semblerait que la porte ainsi ouverte le soit par le

fait que la psychosynthie permette de former un cerveau avec le côté gauche du cerveau du facilitant accouplé au côté droit de celui du facilité – qui tous deux sont stimulés en des points précis par la formation suivie – et c'est ce troisième cerveau fictif mais réel pour autant, qui sert de point d'ancrage aux entités éventuelles attirées vibratoirement par les fréquences ajoutées des deux protagonistes d'une séance. La qualité énergétique et psychique de l'entité ainsi attirée est fonction de la qualité de l'espace vibratoire ainsi créé qui lui-même dépend, à la fois, des égrégores dans lesquels vivent et travaillent les deux parties ainsi que de leur état d'humeur du moment.

Note : N'est-ce pas terrifiant ? ! Vu l'ampleur incommensurable que peut prendre une seule séance, cela donne le vertige sur l'emploi que peuvent faire de cette méthode ceux qui, étant au fait de ses réelles implications, savent parfaitement comment induire à dessein leurs propos ciblés dans le réseau ainsi formé.

Syndra.

La Gouve. Notes pour travaux en cours.

Il y a dans l'habitacle du cœur des tas d'additions prêtes à s'ajouter les unes aux autres afin de remettre des autres ce qui s'appliquant à soi trouve le chemin de leurs intériorités tout en dévoilant de nous la somme ajoutée impossible à soustraire ou à diviser de quiconque…

« Un peu tiré par les cheveux » pense Syndra plongée en plein dans ce travail consistant à faire parler des référents et exemples pour mettre à plat le système

de propagation de la psychosynthie afin d'en décoder les déviances les plus grossières, ce qui n'est pas si évident après tout, vu l'état des facilitants toujours prêts à renchérir quand il s'agit de les mettre en demeure face à leur responsabilité.
Syndra décide de laisser tomber pour ce soir, elle est fatiguée et ses yeux ont maintenant du mal à rester ouverts, ce qui la pousse à aller se coucher.
Nicolas a terminé son propre travail de préparation pour le rendez-vous du lendemain et il est monté se coucher depuis plus d'une heure déjà. Syndra a dû, de son côté, faire un travail de recherche et piocher dans les témoignages des facilitants pour faire une sélection sans perdre de vue le côté un peu zozotérique de leurs récits. Contente des deux rapports de séance qu'elle vient de choisir, elle éteint son ordinateur et sort du bureau direction la douche, le lit, dodo.
Syndra est crevée, « c'est fou ce que c'est fatigant d'entrer dans des forces psychiques pompeuses d'énergie » pense-t-elle tout en se dévêtant.
La journée a été bien remplie, une fois de plus, et devant le travail qui les attend encore, elle ferme les yeux pour mieux apprécier la sensation de l'eau sur son corps.
À peine allongée dans son lit, elle plonge dans les bras de Morphée non sans un soupir d'aise. Le tajine aux olives est maintenant bien loin mais le souvenir d'une bonne soirée prend corps au moment même où elle sombre dans le sommeil.

Enlacée de merveille,

Je m’étoile de nuit dans la course que
Le vent poursuit dans sa précipitation
À souffler un peu plus
Comme si la journée qui pointe
Son aube meurtrière de la nuit
Ne visait de la vie que l’instant prêt à en mourir,
Une fois encore,
Une fois de plus dans le cycle
Renouvelé des mystères dont seul
L’être détient les clés de ces secrets de
L’intimité dont aucun regret
Ne pourra jamais effacer les marques
Pourtant invisibles aux regards non avertis.

Flamme vive et feux légers, la brûlure appelle de la douleur l’irrémédiable et c’est un cri à peine perceptible qui lui répond ainsi qu’une caresse maladroite qu’une main de fer ne pourrait pas éviter.
Choisir devenant une mission impossible, choisir et quoi ?
Quand le feu s’en vient pour purifier de ses flammes rebelles et douces, à la fois, les excréments psychiques que l’homme ne cesse de dégueuler sur tout ce qu’il conteste, revendique et appelle pour ne pas crever de les subir.
Mais il les subit, bien sûr, parce que rien ni personne ne peut plus tirer de lui le meilleur qui s’en est allé quelque part entre ici et jamais pour lui éviter de mourir de honte quand son honneur est mis en cause sans qu’il ne puisse rien prouver ou infirmer des accusations et malveillances se collant à lui ainsi que des vautours dont les intentions ne sont pas ludiques,

pas pudiques, juste terrifiantes comme des épées que l'imagination aurait affûtées pour mieux les planter là où cela fait le plus mal possible.
Et cela fait mal, très mal, c'est pourquoi il se précipite chez le premier venu détenteur du miracle du moment – y compris médicaments et/ou méthodes zozos n'ayant fait leurs preuves que par validants interposés que le mental se régale de reconnaître même quand ils lui sont étrangers pour n'être des familiers que des illusions qu'il s'en fait – miracle du moment l'entraînant dans les voies de traverse ou de garage dont il aura ensuite bien du mal à sortir à force de s'y être fait trop assister passivement, de manière crédule et dans le désordre de ses anarchies intimes les plus obsédantes dont il somnole la présence inconsciemment !
C'est un fatras sans nom qu'accueille le sommeil de Syndra, elle est en effet si fatiguée ce soir que l'étape du subconscient alimenté par la recherche de faits validants la retient quelque peu, le temps d'un passage vers d'autres plans plus tranquilles.
À moitié consciente, Syndra plane le temps d'une adaptation rapide avant d'amorcer une phase de sommeil plus profond dont elle accueille le rayonnement d'un soupir léger avant d'y glisser sereinement.
Dévoiler l'or et intégrer la chaleur dont la lumière le fait scintiller de tous ses feux pour fendre de la nuit le satin lissé d'ombre marine dont les étoiles savent l'écrin valorisant à leur éclat.
Aimer la nuit aussi tout en sachant que ce n'est que dans la brillance diurne que s'exprime avec joie la

lumière parant chaque intériorité.
Et dormir en paix, sans peur et sans a priori sur l'aube suivante dont la douceur débutante point déjà au plus profond de la nuit.
Et dormir.

Après un petit déjeuner plantureux, c'est le moins que l'on puisse dire, Nicolas a revu ses notes, Syndra les siennes, qu'ils ont comparées pour s'entendre sur le fait qu'ils continueraient ces résumés après la réunion qui en modifiera sans doute quelques éléments à moins d'en ajouter d'autres.
Nicolas pense qu'il doit maintenant comparer et démontrer, énergétiquement parlant, avec ses propres moyens et son expérience du corps éthérique et de l'ensemble des corps subtils, l'impact que peut avoir sur des personnes purement mentales – la majorité – une séance de psychosynthie. Nicolas est persuadé que facilité et facilitant forment déjà, à eux deux, un égrégore important voire impressionnant comprenant même des personnes inconnues d'eux, cela lui semble logique mais comment démontrer cela à des gens ne maîtrisant pas la connaissance de leurs corps subtils ? Difficile, toute tentative de ce type ne débouchant, à sa connaissance, que sur l'approche intellectuelle réductrice que chacun rapporte à lui-même en commençant toutes ses phrases, en général par des… « oui mais… » ou encore « non, pas du tout… » ! Et c'est lassant mais comment faire ? L'approche intellectuelle n'est-elle pas le premier pas pour certains ? Et n'est-elle pas, au bout du compte, utile ? À force

de tenter l'impossible, il devient presque normal de le transformer en possibilité future dont l'imagination ne peut pas faire grand-chose face à la conscience mentale qui ne sera détruite que par l'expérience physique et psychique de chacun, créant l'éclair d'une illumination dont la compréhension toute personnelle suivra pour rejoindre très vite le dénominateur universel dont chacun est une base.

Ce travail restant ne pose aucun problème à Nicolas, il sait que les mots justes lui viendront à destination de ceux qui pourront les lire au bon moment pour eux, et les comprendre.

Mais Nicolas, comme à chaque fois qu'il aborde cette expérience particulière qui est la sienne, se rend compte que malgré tout, s'il n'y pense que mentalement, il aborde toujours les rives grises du découragement à ne pas pouvoir communiquer sa réalité auprès de certains qui le prendraient au mieux pour un doux illuminé, au pire, pour un fou furieux irréaliste. « Et ça aussi, c'est lassant ! » ne peut-il s'empêcher de penser.

« Au fond, c'est dans le cœur, à son diapason et dans son ouverture que tout se joue, y compris le fait de ne pas faire entrer le mental pour un raisonnement dont la raison ne se passe pas mais qui ne devrait jamais passer par elle. Comprenne qui pourra ! » se dit Nicolas dont le sourire intérieur est plus qu'épanoui, ce matin.

Le Professeur Damien est arrivé sans Caroline. Ce dont Syndra s'étonne, il y avait la piscine et Caroline

aurait pu en profiter pendant leur réunion de travail. Tant pis, Syndra appelle sa nouvelle amie pour l'inviter à déjeuner.
Et la réunion peut commencer.
Réunis dans le bureau de Vaclav, ils ne savent pas, à part lui, qu'ils sont filmés en temps réel à destination du QG de La Gouve dont certains membres du Conseil ont été désignés pour suivre de près cette réunion. Réunion plutôt informelle sans ordre du jour, c'est pourquoi le Professeur Damien commence par une question :
– Nicolas, j'ai entendu parler de vous et je sais que votre expérience est à la fois énergétique et cellulaire, ce qui est capital car cela ouvre des horizons vertigineux à la science. Je voudrais plus particulièrement savoir ce qui se passe quand vous êtes en contact avec une problématique physique chez quelqu'un.
Après un court silence, Nicolas lui répond :
– En général je n'aime pas évoquer cela, c'est toujours difficile. Mais le cadre de cette entrevue me rend les choses moins compliquées. Il y a deux choses. La première est une perception immédiate de la problématique de l'autre au niveau de mon centre énergétique le plus proche de l'organe ou de la partie du corps où la pathologie est localisée. Et puis en un second temps, il semblerait que je porte cette problématique énergétiquement par impression dans mon corps éthérique, ce qui soulage l'autre personne, sans la guérir, puisqu'elle s'en trouve déchargée d'autant par une sorte de système éthérique de vases communicants, en quelque sorte.
Je vous donne un exemple plus précis : Une rencontre

avec l'un de mes amis, avant de quitter Montréal, a provoqué une congestion immédiate et douloureuse du premier chakra ainsi que du second. Je lui ai fait part de cela, il ne voyait vraiment pas ce que cela pouvait être. Il ne sentait rien du tout. La pression était terrible pourtant et cela créait un inconfort de la vessie très douloureux. J'ai donc insisté pour qu'il consulte un médecin, ce qu'il a fait uniquement pour me faire plaisir en se disant que j'étais vraiment bizarre. Eh bien ! Il avait effectivement une infection virale dont j'avais senti les symptômes bien avant lui. Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres. Mais j'arrive à savoir si c'est mécanique, organique ou viral maintenant, et ce parce que j'ai noté sans relâche toutes les sensations et les validants comme dans ce cas précis. Il y aurait tant d'exemples, Professeur, que je ne saurais tous vous les donner, dites-vous que je vis ainsi à plein temps ! Imaginez, je pourrais écrire plusieurs tomes là-dessus !
Un silence suit ce monologue avant que le Professeur Damien ne reprenne :
– Nicolas, pourquoi considérez-vous que cette méthode dont il est question, la psychosynthie pour être clair, soit négativement problématique pour l'ensemble de nos concitoyens ?
Nicolas fait signe à Syndra qui remet aussitôt à chacun un exemplaire de la note sur la psychosynthie que Nicolas lui a remise, accompagnée des deux exemples de validants qu'elle a elle-même trouvés. Puis Nicolas leur laisse le temps de lire ces documents. Après quoi, il ajoute :

– Une méthode qui serait bonne – et cela reste à prouver – pour des autistes et des handicapés mentaux qui n'ont pas de structure mentale et doivent donc être aidés sur ce point, ne l'est pas quand il s'agit de personnes possédant toutes leurs facultés mentales mais encore fragiles émotionnellement. Quant à celles qui sont capables de fonctionner pleinement de manière globale avec une sensibilité perceptive correcte ne débordant pas sur le mental et l'intellect, dont elles usent de manière pondérée, elles ne pourront entrer dans ce jeu de je et de soi-disant âme, dont le mental et le subconscient sont l'espace et les maîtres incontrôlables.
Nicolas se lève et va regarder par la fenêtre la mer à perte de vue, il pense aux orangers magnifiques et se dit que peut-être une même et très légère brise comparable à celle qui joue sur la surface de la mer, ce matin, caresse les feuilles si vertes. Puis il poursuit :
– En dehors de toutes ces considérations au demeurant très importantes, j'aimerais si vous me le permettez, vous soumettre mon diagnostic énergétique et les implications directes qui peuvent perturber le facilité et tous ceux avec lesquels il peut être en contact intime ou pas. La psychosynthie, en développant un réseau mental horizontal, a une influence directe sur les centres énergétiques de tous ceux qui se trouvent pris, même indirectement, dans ce réseau. L'incidence de la fréquence vibratoire du réseau étant purement mentale et subconsciente, toutes les problématiques de personnes en demande d'aide étant d'ordre émotionnel, mental et antérieures au moment présent puisque l'on traite

en général du passé, il se trouve que ce poids d'un passé individuel devient collectif et que ce faisant, il fait pression depuis le plan mental sur tous les autres centres énergétiques qui s'en trouvent rapidement asphyxiés. L'homme ne fonctionne plus qu'en circuit énergétique fermé et, qui plus est, bouché par des lourdeurs ne lui appartenant pas toutes. Et la psychosynthie ne prévoit aucun exutoire pour ces poids lourds du psychisme, rien qui ne puisse régler et transformer ces lourdeurs qui vont donc imbiber le réseau pour y peser un peu plus de tout le poids psychique collectif ainsi généré. Le centre du cœur devient inopérant, le centre du plexus, lui, est très rapidement saturé et il ne peut réagir qu'émotionnellement pour évacuer, sans remplir son rôle de plaque tournante énergétique, il n'en a plus la possibilité. Tous les centres sont rabaissés au taux vibratoire du mental concret et très rapidement l'homme n'est plus capable de fonctionner de manière verticale, il vit en circuit fermé, plus tranquille peut-être, mais incapable de se relier à la source divine pourtant essentielle. Il devient donc un individu facilement manipulable pourvu que les réponses qui lui sont données, quel que soit le domaine de son intérêt, soient en harmonie avec le genre de préoccupation qui l'intéresse, à son niveau, il devient un mouton prêt à se battre en suivant le premier individu ou groupe venu, du moment que ces derniers lui donnent des réponses qui lui conviennent. Et étant identifié au mental, je vous laisse deviner le genre de réponses qui peuvent lui convenir, et j'ajouterai parce que c'est très important, que la logique mentale est

la plus traîtresse qui soit. La logique mentale s'arrange toujours, elle négocie ses propres fantasmes en fonction des intérêts personnels de ceux qui s'y adonnent. Là vous ne trouverez jamais de serviteurs du monde ou des citoyens désireux de faire eux-mêmes des efforts pour que les choses s'améliorent. Jamais.

Ainsi la psychosynthie née en Occident rejoindrait, à mes yeux, certaines méthodes énergétiques asiatiques fermant l'homme sur lui-même en le restreignant à ses trois corps inférieurs, physique – que la méthode équilibre et dont elle améliore très certainement la santé – émotionnel – que la méthode calme et aide à gérer – et mental – que la méthode contrôle sans permettre la moindre chance d'une évolution au-delà de ce plan. Et Messieurs, la boucle est bouclée pour un verrouillage à l'échelle planétaire, mondiale. Ce système pourrait faire penser à certaines méthodes sectaires se résumant à trois mots : « Nommer – Étiqueter – Contrôler ». Et allons un peu plus loin : ne serait-ce pas la route idéale menant les hommes et les femmes malgré eux mais avec leur consentement et mieux, leur contentement, à l'éventualité et pourquoi pas la réalité d'un gouvernement mondial qui aurait ainsi trouvé le moyen énergétiquement contrôlable de nommer et d'étiqueter de futurs citoyens du monde dont le statut déclaré et administré fera de nous tous des moutons coupés du Divin et parfaitement heureux de leurs nombrils dont ils ne cesseront, sans se poser de question, de chercher le centre personnel par un développement qui ne sera jamais mis au service du monde mais de ceux qui le contrôleront ainsi en

nous maintenant sous le seuil initiatique essentiel du cœur ? Ce qui est bien vu, bien pensé et parfaitement bien réalisé, tout en douceur sans même que le moindre soupçon ne nous effleure. Et en plus, la psychosynthie fabrique des accros ! Tout le monde en redemande ! Se faire assister énergétiquement, quel pied ! Une tranquillité assurée par de petites expériences personnelles au niveau émotionnel, et le tour est joué, identifié au mental et heureux de l'être dans une parfaite logique, on est prêt à tout. Reste à savoir maintenant qui a mis en œuvre une méthode aussi efficace et quelle intention cachait-elle ? Messieurs !
Nicolas s'est ostensiblement tourné vers ce qu'il croit prendre pour un œil de caméra – et qui en est un – pour terminer :
– Laissez-moi vous dire que j'espère me tromper. Je l'espère de tout mon cœur. Vous m'avez demandé un exposé, mission accomplie, si vous avez des questions je m'efforcerai d'y répondre mais je crois que la coupe est bien pleine quant à ce qui fera l'objet d'une réflexion différente sur cette psychosynthie que nous passons en revue.
Nicolas s'est assis sur ces derniers mots.
À quelques milliers de kilomètres ou bien à côté, à Nice ou à Cannes, pourquoi pas ? les trois membres du Conseil de La Gouve présents devant un écran géant, se regardent sans un mot.
Il est onze heures et demie et sur Antibes, un nuage invisible semble planer lourdement sur les têtes des amis rassemblés autour de Vaclav.

L'un des trois membres du Conseil dit :
– Il est entré en plein dans le mille ! Ce petit est bien mais il ne faudrait pas qu'il claironne cela partout.
– Ce n'est pas du tout son genre, il s'est engagé à nous aider, répond le second.
Quant au troisième, les mains posées sur les genoux, immobile, il pense tout haut :
– Je me demande s'il en sait plus, ce « petit » ?
Les trois hommes se lèvent pour sortir de la maison et prendre l'allée à perte de vue coupant en deux une plantation d'orangers, allée qui les mène à une petite maison, bien cachée dans les arbres, dans laquelle trois hommes et deux femmes sont occupés à visionner des vidéos qu'ils arrêtent à l'entrée des nouveaux arrivants suivis de près par un neuvième homme, grand, brun, vêtu d'un costume gris anthracite très bien coupé, un être charismatique qui plus est.
– Alors ? Où en est-on ? demande-t-il à la ronde tandis que du regard, il fait le tour de la pièce, regardant chacun en souriant.
L'un des trois hommes ayant assisté par webcam à la réunion d'Antibes, fait un résumé rapide de la vision qu'a donnée Nicolas de la psychosynthie. Tous y sont très attentifs, le dernier arrivé encore plus que les autres et c'est lui qui s'exprime en premier :
– Mes Amis, nous avons été abusés, oui ou non ? Qui a donné le feu vert pour que cette méthode désastreuse en puissance, voie le jour aussi rapidement et devienne si populaire ? Le contrôle que nous exerçons en général se veut plus sage en ce qui concerne ce genre d'initiative et s'il nous arrive de conseiller une

guerre, il n'est certes pas dans l'intention de La Gouve de neutraliser les hommes et les femmes de cette planète Terre et encore moins de les empêcher d'évoluer en les maintenant sur le plan mental bien assez chargé par eux, merci.
Mais qu'est-ce que c'est que ce foutoir ?
Et comme personne ne s'attend à un tel langage de la part d'un homme en colère certes, mais si distingué et charismatique, un sourire s'esquisse sur les lèvres des deux femmes présentes.
L'homme continue :
– Nous voulons une liste détaillée de tous ceux qui ont contribué à installer cette psychosynthie, quels sont les outils mis en place et par qui ? Il existe, me dit-on, des fiches techniques pour faire des exercices ponctuels lors des conférences et diverses informations à son sujet, nous voulons ces fiches, nous avons délégué et voilà le résultat. Se pourrait-il que nous soyons infiltrés par quelques membres de sectes placés à La Gouve pour détruire et décrédibiliser nos travaux ? Ce n'est pas impossible. Mais si c'était le cas, nous serions impardonnables en effet, nous ne fonctionnons pas comme un rassemblement mais comme un satellite pilote. Qui a perdu le contrôle du pilotage ? Alors que nous sommes si peu nombreux ? Enfin, je veux personnellement savoir s'il y a une taupe parmi nous, je vous demande donc de faire une enquête qui sera appréciée à sa juste valeur, au plus haut niveau de La Gouve. Missra, vous allez me donner la K7 vidéo de la réunion d'Antibes, merci, et maintenant mes Amis, avez-vous une remarque ou une question ?

Missra, l’un des trois hommes ayant assisté à la fameuse réunion, s’est levé pour remettre la K7 en question. L’une des femmes interroge :
– Si une taupe s’est glissée parmi nous, quel sort lui réserve-t-on ?
– Il est trop tôt pour en parler mais plus qu’une taupe, ce serait un expert en intelligence artificielle qui aurait été placé dans le groupe de recherche pour se saisir de certaines de nos découvertes en matière d’énergétique de l’être humain et qui aurait bidouillé ensuite cette méthode à des fins de manipulation de masse pour ensuite la lancer de façon un peu déviée, un peu déviante, afin de noyauter les masses ! Ce qui veut dire qu’il nous faut enquêter partout. Y compris au Conseil et je suis désolé mais nous ne serons pas épargnés car nombre de décisions partent d’ici. Quant au sort de celui ou ceux qui seront impliqués, nous aviserons en temps utile.
Missra remet maintenant au dernier arrivant les notes de Nicolas faxées par Vaclav. On frappe à la porte, un jeune homme tend un téléphone mobile au neuvième homme en lui disant :
– Votre fille, Monsieur.
– Allô ?
L’homme écoute un long moment sans rien dire avant de répondre :
– D’accord Syndra, d’accord mais dis à Nicolas qu’il a déjà fait avancer les choses. Non, nous n’avons pas cette intention d’un gouvernement mondial mais celle d’un nouvel Ordre mondial qui gardera aux nations toute leur liberté dans une coopération mondiale…

Mais je lui en parlerai moi-même, ne te mêle pas de cela Syndra… Ah ! C'est déjà fait ? Tu vas trop vite en besogne… Bon, je ne sais pas quand je serai à Antibes mais c'est sûr, je dois venir vous voir. Il faut que Nicolas soit prêt à voyager, dis-le lui. Je t'embrasse ma fille.
Le père de Syndra rend le téléphone au jeune homme en le remerciant d'un sourire jovial, il est très content d'avoir parlé avec Syndra.
– Monsieur, Missra et moi avions jugé utile de commencer un tour du monde des bureaux de La Gouve pour vérifier le travail accompli localement. Et avec cette histoire de psychosynthie, ne vaudrait-il pas ajouter à cette tournée un point sur cette méthode dans les différents pays ?
C'est la femme blonde qui a posé cette question à laquelle répond ainsi le père de Syndra :
– Excellente idée, faites donc ça en vue d'un rapport complet et concis que je transmettrai. Bon voyage et soyez vigilants tous deux car le traître est peut-être planqué à l'étranger, qui sait ?
– Merci, Monsieur.
La réunion n'a pas duré plus d'une heure.
Il est temps pour tous de se retirer pour aller partager un déjeuner avant le départ du père de Syndra pour la France.
Concision, rapidité, éveil, précision et synthèse sont, apparemment, les maîtres mots du fonctionnement du père de Syndra avec ses collaborateurs qu'il est chargé de superviser.
« Et c'est diablement agréable », se disent en aparté

les deux femmes, comme à chaque fois.
Ce dernier les salue ainsi que les autres membres du Conseil. Et les femmes, d'une seule voix lui lancent un dernier :
– Au revoir Monsieur D.
Mais le chauffeur qui l'attendait vient de lui ouvrir la porte de la Mercedes dans laquelle il a déjà disparu.
Missra et ses compagnons se rendent au déjeuner prévu à leur attention, il est rare que Monsieur D. puisse se joindre à eux, toujours en mouvement de par le monde, brouillant ainsi les pistes pour ceux qui voudraient éventuellement le coincer pour le faire parler. Peine perdue, Monsieur D. est un véritable courant d'air pour qui n'est pas l'un de ses plus proches collaborateurs.

« L'individu et l'univers ne sont-ils pas tous deux des expressions connexes et simultanées du même Être transcendant ?
Et chez l'être mental, même la pression de la conscience cosmique par laquelle l'ego est subjugué, ou même une prise de conscience de la Réalité transcendantale pourraient ne pas suffire à amener une solution énergétiquement dynamique parce qu'il pourrait y avoir incompatibilité entre sa mentalité spirituelle libérée et la vie obscure de l'Ignorance cosmique – qui existe bel et bien –, incompatibilité que le mental n'a pas le pouvoir de résoudre ou de surmonter. Bon, je ne veux pas entrer dans une explication du supramental, vous n'avez qu'à lire ou relire à cet effet Sri Aurobindo. Mais je veux vous communiquer le fait que le mental a un pouvoir très limité. Il tourne très bien en rond sur lui-même en croyant dur comme fer que ces tours lui viennent d'ailleurs, qu'il est de son devoir de mental d'en saisir la portée ne le portant nulle part ailleurs que là où ses illusions se trouvent ainsi que des petites lucioles lumineuses prêtes à s'embraser du feu dont ne se consument jamais complètement ses formes-pensées laissant, c'est bien normal, des traces sur tous les échanges entre tous les êtres humains ! Vertige ! Mais aussi, vous dire qu'il vaut mieux une

luciole minuscule plutôt que pas de lumière du tout. Une façon de vous préciser que le mental est un passage nécessaire dont l'outil de précision est un must pour tout initié vivant sur Terre dans l'incarnation.
Quant au réseau engendré par la psychosynthie, il est clair pour nous tous que c'est une sorte de poubelle psycho-émotionnelle/mentale, dont personne ne voudrait chez soi et dont pourtant tout le monde pâtit. Mais ce n'est pas une fatalité et si cela y ressemble bien, il ne tient qu'à nous de comprendre afin de communiquer au mieux, au plus grand nombre possible, les données que nous avons déjà réunies grâce à Nicolas Dès qui décidément n'est pas un chercheur comme les autres. Sa vision est plus globale car il vit et expérimente ce qu'il avance, ce qui est très utile et fort précieux pour les autres chercheurs.
Je ne suis pas complètement convaincue que sans son expérience, nous aurions pu avancer si vite. Pour moi qui ai travaillé avec lui durant tous ces mois, je peux affirmer que rien dans son comportement ne laisse entrevoir la vie exemplaire et semée de difficultés que Nicolas assume au quotidien sans en faire état sinon dans nos travaux, avec une simplicité et une propension à toujours se remettre en question alors qu'il a toujours raison au bout du compte. Et c'est cette connaissance très humble qui fait de lui l'un de nos coopérateurs très apprécié par le Conseil de La Gouve.
En tant que femme, j'ai aussi pu vérifier sur le terrain et apprécier à sa juste valeur, le genre de relation de travail que Nicolas sait susciter et entretenir sans

aucune ambiguïté, sans aucune ombre au tableau de ses très réelles compétences. Et c'est tout à son honneur. C'est un homme carré et clair qui ne fera jamais ce qu'il n'oserait pas faire vivre au grand jour, dans le respect total d'autrui.
Enfin pour terminer cet éloge non exhaustif, pour ma part, je vous rappelle que Nicolas s'est engagé avec La Gouve pour une mission bien particulière et qu'il n'a fait preuve d'aucune ambition à long terme en ce qui concerne une fonction particulière puisque son engagement avec nous n'est que ponctuel.
C'est pourquoi je propose une réflexion suivie d'un vote afin que les membres du Conseil puis leurs supérieurs hiérarchiques, se prononcent pour le maintien de Nicolas au sein de l'équipe des coopérateurs permanents de La Gouve. Il y a sa place, il nous l'a prouvé durant tous ces mois passés à travailler d'arrache-pied, et ce n'est pas fini, mais j'anticipe sur la fin des travaux afin que nous ne puissions pas être battus au poteau par une proposition extérieure qui nous l'enlèverait. Ce que nous ne pouvons souhaiter, n'est-ce pas ?
On a dit que l'un des signes de l'homme spirituel libéré et accompli est qu'il s'occupe du bien de tous les êtres, qu'il fait siennes la joie et la douleur de son prochain. Il est clair pour moi et nous tous que Nicolas Dès n'a pas besoin de s'effacer en altruiste tant il nous a montré que s'occuper des autres est intimement relié à son propre accomplissement – de soi – qui est aussi l'accomplissement de l'Un en tous. En ce sens, Nicolas est un être libéré et accompli, nous avons donc besoin de lui comme le monde a besoin de lui. La Gouve qui a

pour vocation le service et pour ambition la spiritualité dont le cœur est l'un des piliers les plus sûrs, ne doit pas laisser partir Nicolas et c'est pourquoi j'interviens ici, vous l'avez compris.
Voilà, bien que nos travaux sur la psychosynthie soient toujours en cours, merci de tenir compte pour notre avenir et celui du monde, dès à présent, de ma demande.
Je laisse maintenant la parole, à qui ?…
Et merci pour votre écoute ».

Un silence approbateur salue les propos de Syndra qui en a terminé avec sa plaidoirie en faveur de Nicolas. « C'est bon signe ce silence » note-t-elle en s'éloignant du micro. Il est vingt heures, Nicolas va maintenant arriver pour un dîner réunissant le Conseil de La Gouve, le Professeur Damien et, fait rarissime, son père.
Syndra s'éclipse pour aller se refaire une beauté, il fait chaud encore et son front luit vilainement, pense-t-elle.
Syndra sourit. Nicolas est si orienté boulot qu'elle a l'impression qu'il ne l'a jamais vue comme une femme, ce qui l'étonne et la surprend… « Et voilà que j'en suis réduite, faute de mieux, à faire son éloge en public, et il n'y a même pas assisté ! Mais qu'importe, je tiens mon texte à sa disposition ». Syndra se sent, d'une certaine façon, libérée. « Mais de quoi, mon Dieu ? » se dit-elle en se souriant dans le miroir.

Dans l'âme des uns s'entrechoquent les idées des autres.
Et tandis que les cœurs des uns
S'ouvrent à l'appel des autres,
Des appels aux conflits sociaux battent le pavé des villes
En menaçant de le lancer à la tête d'autres encore.
Mais les uns et les autres
Ne sont que les frères d'un même peuple.

Dans le mot citoyenneté, toute l'ivresse que les uns mettent à ne jamais accepter des autres une différence parfois plus que raisonnable dont tous devraient reconnaître le bien fondé. À croire parfois que la démocratie s'adonne à la joie du mental dont personne ne parle mais que tous subissent comme une excroissance dont le volume de la foule est la jauge pour ne pas dire la tare du poids du nombre des citoyens ainsi déplacés.

Et tandis que les uns se fondent dans le suivi des autres,
L'agressivité devient un produit collectif abêtissant de la
Foule le poids mort et des
Citoyens les consciences neutralisées.
Carrefours géants et avenues noires,
Les masses dissolvent d'elles
Ce qui motive ces autres qui les feront
Parler comme il se doit,
Comme il le faudra pour qu'en abusant d'elles,
Elles s'en trouvent satisfaites.
Miroir ou gouffre, où s'en vont les
Malices de soi en quête de
L'amour des autres ? Que l'on suit ou

Desquels l’on adopte des
Idées qui nous feront valoir à leurs yeux
Pour exister enfin,
Et où qu’ils nous mènent, ne serait-ce dans
Ces rues que nous
Occupons pour cautionner d’eux le
Poids que nous leur donnons.
Et de ces rumeurs dont les gouvernements, aussi,
Subissent les revers,
Des échos se meuvent d’une incompréhension
À une autre,
Pour des prétextes qui feront sombrer les uns
Sans du tout ennoblir des autres
Ces actions directes dont personne ne
Connaît les dessous pas même
Ceux qui en organisent les effets
Bien souvent contradictoires
Auxquels les citoyens assistent sans
Y adhérer alors que des sondages
Opportunistes et manipulateurs
Les persuadent du contraire…
Vache de société menée par le bout de
Tous nos nez dont les
Extrémités ne voient jamais les
Extrêmes dont nous subissons
Les lois démocratiquement assénées
À coup de droits dont
Jamais les devoirs ne sont évoqués
Par ceux qui se décrètent
Représentatifs de nous tous en tant qu’acteurs sociaux !
Et de ces acteurs écrivant leurs propres scénarios,

Comment ne pas refuser les dialogues
Dont ils se prévalent
Tout en refusant d'entendre que
Nous n'y participerons pas ?
Vache d'incommunicabilité organisée et
Récupérée à des fins
N'étant pas les nôtres !
Galère de citoyens dont « la majorité silencieuse »
Ne veut rien dire.
La majorité, encore ! Mais de quoi et avec
Quelle conscience à
La clé ? Entre majorité silencieuse
Et foule en marche, une différence :
Les premiers sont manipulés par voie électorale
Alors que la seconde l'est par voie de
Structures sociales politisées.
Et franchement voyez-vous, entre l'une et l'autre, aucun
Cœur de citoyen non partisan ne balance plus.
Rejetant les deux en bloc nous, citoyens non partisans,
Revendiquons notre propre identité de responsables
Pour une fonction citoyenne non structurable dont le
Matériau humain est à la fois divin
Et si le cœur vous en dit,
Vous les politiques de tous bords,
Vous les acteurs sociaux
Pourrisseurs de nos vies quotidiennes,
Nous vous invitons à
Vivre le sens, bon et commun, ce
Sens dont la vie est pourtant
Dotée, ce sens piétiné par des idéologies
Dont vous êtes les

Héritiers passifs que toute innovation dérange.
Accrochés au passé, vous manquez la marche du présent
Nous menant tous vers un avenir commun dont vous, les
Empêcheurs de réformes, vous voudriez décider seuls,
Au nom
Des adhérents qui vous ont fait confiance
Et que vous poussez
Dans la fosse commune de la médiocrité
Non créative sur des rails
Usés à force d'avoir porté d'eux les
Trains bondés de revendications
Dont ils sont devenus les chauffeurs à œillères…
C'est ainsi que nous, citoyens non partisans,
Voyons de vous,
Responsables de toutes sortes,
Les limites parfaitement inadmissibles
Dont vous chargez ce tout début de
Vingt et unième siècle.
Et nous, citoyens non partisans en avons marre.
Ajoutons à cela que si nous ne sommes tous
Rien moins que
Des pions, vous êtes des pions actifs
Parce qu'inconscients !
Ce qui fait de nous des pions passifs mais conscients.

La conscience est la seule
Forme de pouvoir raisonnable.
Si elle est couplée à l'évolution, nous passerons aux futures générations son flambeau et rien ni personne, à terme, ne pourra en éteindre les flammes à la fois destructrices et constructives parce qu'elles sont

nécessaires et portent dans leur vocation de purification même, la sauvegarde et l'élan de toutes les consciences ayant ce courage de pouvoir détruire pour mieux reconstruire.
Ouf ! dit cette petite voix en Syndra, il faudrait vraiment communiquer ce feu-là pour que les flammes hautes et claires des consciences individuelles émergeant de la masse, fassent dans le monde la différence en créant et en innovant… dans l'intérêt général.

La petite voix de Syndra qui est revenue dans la salle de réunion, s'est mêlée de cette dernière sans que personne n'en ait pourtant conscience. Non seulement la plaidoirie en faveur de Nicolas est passée avec succès, « mais les membres du Conseil n'étaient-ils pas déjà acquis à cette idée ? » se demande Syndra.
De plus Missra, maintenant au micro, évoque la nécessité à laquelle La Gouve pense depuis des années, de donner aux citoyens une voix, mais pas une voix représentative comme on le fait en démocratie, non, une voix intérieure, la voix de la conscience : élargissement, vision, responsabilité, ouverture, compréhension, éclairage nouveau des faits et des événements. Les premiers se rapportant plus aux actions des personnes, les seconds concernant les pays, les États, l'Europe, les États-Unis, le monde. Il détaille :
– Il s'agit là d'une voix universelle communiquant des valeurs et de la conscience l'essence, c'est dire que cela ne peut pas être la voix d'une ou d'un animateur classique même innovant. Cette voix doit pouvoir bien communiquer parce que la femme ou l'homme

vivra cette conscience universelle incluant le mental comme un outil précieux et la dimension spirituelle comme une évidence passée au-dessous du seuil de sa propre conscience qui n'aura plus rien d'individuel mais sera élargie à la perception de la synthèse en tout, et de l'essentiel en tous, ce qui signifie aussi que la vision de cette personne sera élargie au monde de manière aussi bien temporelle qu'intemporelle et que les interviews qu'elle fera n'auront pour critères de lucidité que sa justesse s'adaptant à chaque interlocuteur. Cette voix sera l'émanation de ce que l'évolution permet sur le plan humain de plus divin dans la réalisation accomplie. Cette voix sera à la fois celle du peuple et de ses gouvernants mais aussi celle des arts, des sciences et des lettres comme celle de l'approche politique ou de l'économie et des relations internationales. C'est une voix nouvelle dont la multiple vision ne sera que celle de la synthèse lui permettant d'aborder tous les sujets d'un point de vue élargi à l'universalité. Capable de s'entretenir avec tous, chacun y trouvera l'ouverture à soi, à l'inconnu, aux autres, sans se départir de sa différence dont la voix sera familière à cause de son intimité avec tout et tous ceux qui vivent et ont leur être en l'Être. Vibrante en chacun, elle trouvera la note et l'écho collectif dont la solidarité est l'une des fondations non étatiques si toutefois elle était considérée comme un devoir envers le genre humain, au nom du Divin en chacun. Mes Amis, je n'irai pas plus loin mais je sais que vous aurez compris que nous ne sommes, après tout, qu'en attente d'une autre forme de communication

pour un autre genre d'information afin que chacun puisse penser, enfin, par soi-même. Liberté de l'esprit et vaillance de la conscience arrivent à un point de non-retour en ce qui concerne ce que les programmes actuels de l'audiovisuel nous offrent, c'est parfois consternant ! Vous souvenez-vous de l'émission qui avait eu pour titre « Climaction » sur l'environnement ? C'était pourtant une bonne idée, mais les deux animateurs, très professionnels pourtant, furent incapables de répondre spontanément à la première remarque rétrograde quant au propos de cette émission.

Incapables de répondre parce qu'ils s'appuyaient trop ou plus sur les directives de leurs fiches mémo ainsi que sur celles de l'équipe qui avait préparé l'émission sans prendre en compte les imprévus ne cadrant pas avec la conscience qu'était supposée éveiller l'émission.

Ce que la nouvelle voix ne fera pas, elle sera universelle et capable de spontanéité pour une répartie juste car la conscience qui l'animera n'aura besoin ni de fiches ni de préparation autre que formelles et technique dont point trop ne faut. La preuve !

Missra s'interrompt quelques secondes, et joignant ses mains il les pose devant lui sur la table avant de clore ainsi son intervention :

– Mes Amis, tous les événements sont groupés autour d'un centre et tous les signes ramènent à un centre. Si nous avons choisi d'incarner ce centre, c'est que nous sommes, d'une part attentif à nos frères en humanité et d'autre part aptes à reconnaître ceux et celles qui émanent du centre pour les servir ainsi que le monde.

Mais si nous n'avions pas les uns et les autres un solide ancrage spirituel, quelle qu'en soit l'origine ésotérique, alors le pouvoir de la conscience centrée risquerait de dévier par faute toute humaine, ce qui ne fut jamais le cas. Indépendants, nous le sommes, puisque nous n'avons jamais cherché à rassembler et qu'aucun groupe n'est affilié à nous, de même nous ne sommes affiliés à aucun groupe sinon individuellement, et pas aux mêmes. Notre position rend ferme celle des Maîtres de la Hiérarchie dont la Lumière nous vient des plans subjectifs à destination de l'humanité et du monde. Et si ce n'est pas facile, il est clair que nous ne sommes pas là pour la facilité mais pour le service auquel nos vies sont consacrées. Pour les travaux qui sont les nôtres et que nous assurons, nous avons besoin de collaborateurs dont l'engagement sous forme de contrat est ponctuel, ils demeurent libres de notre organisme et de leurs pensées et ne s'engagent que le temps d'un contrat. Jamais nous n'avons tenté de les retenir et de commissions en groupes de travail, s'il en est parmi eux qui reviennent souvent, c'est à cause de leurs compétences et des excellentes relations que nous entretenons. Et s'ils connaissent La Gouve, ils sont loin d'en appréhender la véritable mission. C'est pourquoi je voudrais faire remarquer à Syndra que si nous sommes tous séduits par Nicolas et admiratifs de ses compétences inusitées en matière d'énergétique humaine, il serait bon de ne mettre aucune pression sur lui parce que c'est à lui de faire le pas, en toute connaissance de cause quant aux implications réelles qui engagent les serviteurs du monde conscients que

le cercle restreint de La Gouve compte maintenant. Et je voudrais souligner, de plus, que nombre de serviteurs du monde n’ont pas vocation à faire partie de La Gouve qui ne deviendra jamais une organisation les rassemblant. Notre vocation est de les aider sans même qu’ils le sachent le plus souvent, et rien ne serait plus néfaste pour le réseau de conscience subjectif que nous appelons la conscience de groupe, si nous faisions d’elle la conscience d’un groupe physiquement rassemblé…
En conclusion, je vous demande de recadrer l’intention divine présidant à la nôtre afin que d’une volonté à une autre, au sein même de La Gouve, le centre ne soit pas perdu de vue, ce centre, en l’occurrence étant la Hiérarchie de Lumière.
Je passe maintenant la parole à Hamsa D., et je demande à sa fille Syndra de bien vouloir aller dire à Nicolas, qui est arrivé et se trouve dans le jardin en attendant la fin de cette réunion interne, que nous avons presque fini. Merci Syndra.
Syndra s’exécute tandis que son père, à son tour, prend le micro :
– En écoutant Missra je me disais que je n’avais plus rien à ajouter !
Permettez-moi de souligner qu’en ce qui concerne la voix universelle qu’il a évoquée, nous croyons l’avoir trouvée. Ce sera une voix de femme parce que le serviteur du monde en question que nous avons remarqué pour ses travaux est une femme. Comme à l’accoutumée, La Gouve va piano et n’agit qu’avec prudence. Nous l’avons trouvée et nous

nous efforçons maintenant de mettre un plan en place afin que la voix prenne corps sur les ondes. Je ne puis vous en dire plus faute d'éléments. Mais c'est sur rails, sachez-le.
En ce qui concerne Nicolas, je pense pour ma part qu'il est le premier concerné par son choix éventuel de rester ou non à La Gouve, l'enthousiasme de ma fille à son sujet est proportionnel à l'indifférence manifestée par Nicolas à l'égard de la femme qu'elle est, il ne voit en elle qu'une collaboratrice car seuls ses travaux occupent cet homme jeune et si séduisant…
Un sourire parcourt la salle mais Syndra qui revient fait une grimace horrible à son père, ce qui fait rire ceux qui l'ont vue.
Hamsa D. poursuit :
– Nous allons travailler dans les mois qui suivent à une idée d'émission, soit de radio soit de télévision, qui soit plus représentative de l'émergence de cette conscience du service et de sa prise en compte par l'éveil de certains citoyens. « La voix universelle » pourrait en devenir le titre et je vous demande de noter tout ce qui vous viendra à l'esprit à ce sujet, les propositions sont les bienvenues, même les plus farfelues parce qu'il en sort toujours quelque chose. Nous aurons sur ce thème une réunion de travail créatif.
Cette réunion informelle s'achève, notre prochaine réunion de travail concernera le monde politique et les avancées notables du Plan dans ce domaine. Nous passerons en revue ce qui a été fait durant les six derniers mois, et ce qui est en train. La guerre en

Irak et plus particulièrement sa cause et les effets directs qui furent prévus en amont et se déroulent dans les temps. Les États-Unis et l'Angleterre sont au premier rang des bons élèves, tout comme la France l'est sur le plan diplomatique et sur la stratégie commune bien appliquée avec bon sens malgré les terribles handicaps dus aux ingérences des pacifistes. Nous en reparlerons. Préparez le travail s'il vous plaît en fonction du Plan connu et des possibilités qui s'offrent à nous. Maintenant je nous invite à déjeuner et prenez soin de notre ami Nicolas qui a fait un travail remarquable sur la psychosynthie qui elle aussi fera l'objet, après enquête, d'une réunion de décision. Merci.
Hamsa D. s'est levé. Il éteint le micro avant d'appeler Syndra pour lui dire :
– Ma fille ! Ne m'en veux pas mais je te connais si bien ! Nicolas n'est pas de la même race humaine que tous les prétendants et amants qui ont pu se présenter à toi et te faire la cour, n'est-ce pas ? Ne m'en veux pas ! C'était un clin d'œil motivé par ta plaidoirie…
Contre toute attente de la part de Hamsa, sa fille lui saute au cou pour le remercier en disant :
– Je pense réellement que j'ai bien mérité de ta part ce coup de griffe et je pense aussi qu'il serait temps que mes jeunes années s'assagissent ! Nicolas dans ce sens m'a fait un bien fou, il ne semble s'apercevoir de ma présence que dans la mesure où elle s'intègre aux travaux. Le reste du temps je suis transparente pour lui et ma foi ! cela me fait du bien à l'ego, c'est

finalement très reposant sur le plan énergétique… Je perds une sacrée énergie avec les autres… Alors merci.
Hamsa étreint sa fille tendrement pour lui déposer un baiser sur le front. Il est fier d'elle.

Nicolas n'a pas mâché ses mots depuis des mois, à l'égard de La Gouve comme à l'égard de Syndra. Parfaitement honnête avec La Gouve, Nicolas a choisi de passer contrat pour des missions ponctuelles au grand dam de Syndra qui ne comprend pas pourquoi il ne veut pas s'engager de façon permanente.
Mais il ne le souhaite pas.
Et devant l'insistance de Syndra qui ne le lâche pas d'une semelle en tant que collaboratrice à ses travaux, Nicolas a dû s'expliquer, ce dont il a horreur en dehors des explications qu'il peut donner sur ses travaux !
Mais Syndra est terriblement têtue malgré ses rituelles provocations… feignant parfois le détachement.
C'est pourquoi Nicolas a décidé de mettre les choses au point une bonne fois pour toutes, rendez-vous est pris en terrain neutre, à Cannes sur une terrasse de la Croisette où il a rendez-vous pour une interview à la radio.

Ils se retrouvent donc finalement pour décider de déjeuner sur la plage.
– Soleil, chaleur, sexe et paréo-vidéo, elles sont belles toutes ces femmes, non ? demande Syndra en regardant deux superbes naïades sortant de l'eau pour venir rejoindre deux filles en paréo à une table.

Nicolas sourit. Il trouve Syndra incorrigible, espiègle et à la fois imprégnée d'une grande sagesse, curieuse bonne femme !
– Bon, au cas où tu ne le saurais pas, je ne suis pas venu pour draguer mais pour que nous ayons toi et moi une conversation, dit-il en prenant la carte qu'un garçon lui porte.
– Ce que tu peux être rabat-joie ! dit Syndra en se plongeant dans la lecture de la carte.
C'est après avoir passé commande que Syndra pose sa sempiternelle question :
– Alors, pourquoi ne veux-tu pas t'engager avec nous à La Gouve puisque tout le monde est d'accord, je ne comprends pas bien tes raisons ? Au fait, ce qui se dira ici durant ce déjeuner est top secret, je te demande de ne pas en parler. À personne, insiste-t-elle.
– Promis ! lance Nicolas en levant la main droite.
– Bon, veux-tu bien me mettre des points sur les « i » quant à tes raisons, et ensuite je te promets à mon tour de ne plus y revenir, précise Syndra, maintenant je t'écoute.
– Tu sais tout cela est très complexe et je n'ai pas toutes les réponses. Ce que je sais ne me satisfait nullement vu tout ce que je ne sais pas et ne saurai peut-être jamais sur le fonctionnement de notre pays ou d'autres, celui du monde et sur l'évolution de l'humanité. Je ne crois pas qu'il existe une seule chose qui ne soit pas politique, y compris pour l'ensemble des artistes très sincères qui peuplent cette planète avec nous. Je crois que nous sommes tous, jusqu'à un certain point et jusqu'à un point certain pour la

minorité détenant le pouvoir national voire européen, manipulés, y compris sous forme d'inspiration que l'on nous administre à coups de codes ciblant nos cerveaux, pour agir sur nos mentalités… Certains d'entre nous sont bien entendu plus manipulables que d'autres, mais nous sommes tous visés, tous, toi, moi y compris. Je ne veux pas être pessimiste parce que ce n'est pas mon tempérament, et tout ce cirque n'est peut-être pas négatif au bout du compte. Mais comment le savoir ? Nous ne le saurons que bien plus tard et encore ! Et parmi tous ces gens détenant les pouvoirs de la planète, qui est qui et qui travaille pour quoi ? C'est là ma question ! Alors en ce qui concerne La Gouve, et bien que je ne vois là, apparemment, rien de trouble, je ne sais pas, dans le fond, s'il n'y a pas parmi les membres du Conseil, va savoir, une ou des personnes ne travaillant pas que pour La Gouve comme elles sont supposées le faire. Et puis, avec qui travaille La Gouve ? Avec les gouvernements, avec les chefs d'État et avec nos opinions publiques, d'accord. Mais quand on décortique un moyen tel que la psychosynthie, il y a de quoi se poser des questions même si La Gouve semble elle aussi s'en poser après coup. Je ne peux pas croire une seconde que La Gouve n'ait pas lancé cette histoire de réseau via cette méthode sans être parfaitement au fait de ce qui était fait là et des implications qui en résulteraient. Je ne peux tout simplement pas le croire. Et si je ne le crois pas, j'ai un sacré problème avec La Gouve ! Je ne sais plus qui elle est vraiment et pour qui, en réalité, elle travaille ? Est-elle aussi indépendante qu'elle

veut bien le faire croire et qui met en route de tels projets ?
Nicolas boit un verre d'eau, la chaleur est ventilée par une brise agréable mais le soleil est de plomb… Syndra ne montre aucun sentiment, elle est seulement à l'écoute, réservant son jugement pour plus tard. Et Nicolas reprend :
– Je me demande à chaque instant qui est derrière qui et qui demande à qui des projets concernant l'ensemble de la planète. Il y a le terrorisme international, mondial, une nouveauté dont on se passerait ! Mais une nouveauté bien pratique pour faire passer des mesures dont aucune démocratie ne voudrait en temps normal. Et puis, la démocratie elle-même est une sorte de fourre-tout dans lequel les meilleures choses prennent un goût âcre. Quand tu entends le premier secrétaire du PS dire que c'est une honte qu'un haut responsable syndicaliste soit mis en tôle, tu te demandes si tu ne rêves pas ! Entendre le responsable actuel du PS revendiquer publiquement et plaider pour une justice à deux vitesses, c'est raide, non ? Et tout est aussi absurde, tellement absurde, que je me demande parfois, souvent, si ces hommes pourtant intelligents ne sont pas complètement déphasés au point d'émettre une opinion abstraite pour la même justice pour tous, et de se contredire dans la seconde qui suit dès qu'un exemple concret intervient ! C'est dire à quel point on peut leur faire confiance ! Bon, sans entrer dans les détails, je respecte beaucoup les membres du Conseil de La Gouve mais je ne peux m'empêcher de me demander pour qui ils travaillent. Et ça, ni toi

qui es mieux placée que moi pour le savoir, ni moi, ne le savons ! C'est un fait ! Et j'ai l'habitude dans ce cas très précis de tenter de garder de mon autonomie, du moins ce qu'il en reste car je ne me fais pas non plus d'illusion à ce sujet ! Je ne suis pas très confortable dans tout ce contexte brumeux, et pourtant je m'applique avec honnêteté à ces missions qui me sont confiées plutôt qu'à d'autres plus manipulables pourtant, ce qui revient au crédit de La Gouve, je m'en rends bien compte. Mais je ne peux pas m'engager là ou ailleurs, c'est viscéral ! J'ai donc un problème avec toi et j'espère que ce court exposé, sans aucune intention de ma part pour te convaincre, te permettra de mieux me comprendre et d'accepter ma décision pour le moment irrévocable.

– Si je ne te connaissais pas bien maintenant, je pourrais croire que tu es parano ! Mais je te connais au point de me demander si tu n'as pas d'autres soupçons plus précis quant aux personnes que tu as pu rencontrer à La Gouve ou ailleurs. Et quand je parle de soupçons, je veux évoquer ce pouvoir parallèle, si j'ai bien compris. L'as-tu croisé ou sais-tu ce qu'il est ?

– Nous, toi et moi, tous, nous le croisons chaque jour, il est là où nous sommes et là où nous ne sommes pas. Il nomme, étiquette et contrôle ! À partir d'un certain point d'évolution et de pouvoir de la conscience comme des compétences ou de sa créativité, un homme, une femme sont nommés puis on les étiquette en les faisant entrer dans un cadre prévu à cet effet et enfin, on les contrôle parce que le cadre a été choisi en fonction de ce que le pouvoir attend de lui, d'elle.

Et à partir de là, il est très difficile de s’en sortir. C’est donc terrifiant et je n’accepte rien sans y penser, ma vigilance est en éveil constant et je ne laisse passer aucun détail… C’est parfois épuisant !
Après cette tirade, Nicolas s’attaque à l’avocat crevettes trônant sur l’assiette que le garçon vient de déposer devant lui.
Syndra déguste déjà les poivrons rouges à l’huile d’olive et à l’ail que l’on vient de lui servir.
Quelques instants de silence pour les deux collaborateurs. Et Nicolas pense : « Au moins, si l’amitié s’installe, tout sera clair et net, dégagé de ce poids ». Poids que Nicolas porte seul depuis plusieurs mois. Il n’a même pas pu rejoindre Blandine sa mère à Paris qui lui manque parce qu’elle est dotée d’un bon sens que son humour agrémente au fil des confidences de Nicolas, oui, sa mère lui manque.
Ils mangent en silence et dans cet espace laissé vacant, les conversations futiles des tables qui les entourent envahissent, de leurs mots à l’emporte-pièce, une réflexion profonde menée tambour battant par l’intériorité de Syndra qui fait le point tout en terminant sa salade de poivrons. Mais ce n’est qu’après avoir fait, d’un regard absent, le tour de la terrasse donnant sur la plage, que Syndra se décide à parler :
– Si je comprends bien, tu insinues que La Gouve pourrait être à la solde d’un pouvoir inconnu de nous, pouvoir assez puissant pour travailler sur tous les fronts, à la fois sur les plans politique, social et autres, tout en employant des moyens que justifient des fins, elles aussi inconnues de nous ? Je n’arrive même plus

à m'exprimer correctement tant mes pensées à ce sujet embrouillent un ordre que je croyais acquis, par La Gouve du moins ! Mais si je te disais qu'il existe en effet un pouvoir au-dessus de La Gouve, un pouvoir spirituel de haut niveau dont La Gouve est le bras sur terre ? Si je te disais qu'il existe un Plan pour l'humanité auquel La Gouve se consacre entièrement parce que tous les membres du Conseil y adhèrent en conscience tout en se consacrant à la réalisation des parties de ce Plan divin, en quelque sorte ? Oui, il existe un pouvoir en amont mais ce n'est pas du tout ce que tu penses et il n'y a pas d'intérêt personnel ni de désir carriériste personnel, rien de tout cela, juste des Sages, des Êtres réalisés aidant l'humanité à poursuivre son évolution au mieux, dans tous les domaines. La Gouve étant chargée de reconnaître tous ceux qui peuvent et sauront participer à la construction d'un avenir qui passe, en Occident, par celle de l'Europe. Oui, c'est possible et c'est un fait mais il n'y a pas à ma connaissance d'autre pouvoir, pour La Gouve, que celui de la conscience à tous les niveaux. Alors, oui, je suis d'accord mais moi, contrairement à toi, je sais pour qui je travaille. Et je compte bien continuer dans ce sens, c'est celui de l'évolution et de la vie, c'est aussi celui du service et du cœur sans lequel rien ne peut être accompli dans la Lumière.
La fermeté des propos de Syndra touche Nicolas de plein fouet, leur détermination aussi. Syndra terriblement sûre d'elle, l'œil vif sous sa crinière poivre et sel de lionne, lance :
– Et alors ? Que dirais-tu de cela ? Et surtout qu'en penses-tu ?

Nicolas, soudain attendri par cette fougue loyale, Nicolas qui n'en attendait pas moins lui répond en la regardant droit dans les yeux :
– Justement ! Je suis d'accord avec toi et moi aussi j'ai connaissance de ces hommes et femmes dont tu parles, qu'ils soient en incarnation ou non. Mais vois-tu, moi je sais aussi que des hommes pas très bien intentionnés récupèrent cela pour tenter d'entraîner des citoyens et des hommes de bonne volonté dans ce courant alors qu'ils n'y sont pas eux-mêmes et s'en servent, non pas pour œuvrer pour l'humanité selon ce Plan divin dont tu parles mais contre, tout en faisant croire le contraire ! Et de plus, ceux qui agissent ainsi étudient bien tout ce que les autres communiquent afin de dévier leurs énergies à des fins de pouvoir et sans doute de mondialisme. C'est pourquoi je suis aussi vigilant et c'est pourquoi je ne pars pas bille en tête avec n'importe qui, je ne parle pas spécialement de La Gouve mais elle fait partie de ce lot d'organismes dont il ne faut rien négliger parce qu'ils sont très puissants et donc dangereux. Tu n'as qu'à voir avec cet exemple de la psychosynthie ! Entre autres…
Syndra est un peu troublée bien qu'elle n'en veuille rien montrer. Et son trouble vient du fait que Nicolas n'est pas n'importe qui et qu'à ce titre, il fait l'unanimité un peu partout. Syndra ne s'est jamais posée ce genre de question, pour elle le chemin et le trajet étaient, tracés depuis sa naissance et elle n'a jamais eu à ce sujet le moindre doute jusqu'au moment où Nicolas s'est montré un peu distant vis-à-vis de cette

ouverture de La Gouve à son sujet, l'invitant puis acceptant qu'il reste et collabore plus officiellement en tant que membre permanent de La Gouve, ce qu'il n'a pas voulu faire, gardant du recul et sa liberté – du moins le croit-il, même si cette liberté est toute relative – et finalisant contrat après contrat, les missions lui étant confiées par La Gouve.

Syndra est pensive après cet échange et elle ne fanfaronne plus pour plaisanter ainsi qu'elle a coutume de le faire. Elle pense à son père et se demande si lui aussi pourrait être manipulé comme tant d'autres ? Puis elle demande à Nicolas :

– Mais après tout si des gens, à tous les niveaux, quels que soient leurs fonctions et leurs métiers sont manipulés afin que tout aille mieux dans le monde comme dans chaque pays, où est le problème ?

– C'est une question sur laquelle je vais te laisser méditer ! Mais c'est une très bonne question ! Vraiment. La réponse n'est pas si évidente si tant est que nous puissions y répondre. Pour ma part, j'ai posé cette question à laquelle personne n'a su répondre sauf mon cœur, conclut Nicolas.

– Et que t'a dit ton cœur ? murmure Syndra.

– Si tu poses la question au tien, il est probable qu'il puisse se connecter au mien et si la réponse de ce dernier est juste, alors ton cœur la percevra instantanément ! Et nous serons unis comme deux frères d'humanité avec le projet d'un seul cœur au service de Dieu et des hommes, de l'humanité et du monde ! dit Nicolas d'un ton assez léger pour devenir grave à l'entendement de Syndra qui lui sourit.

– Si on prenait un dessert maintenant ? Ma sole était succulente, et j'ai tout à coup une envie furieuse de sucre ! En disant cela elle fait signe au garçon qui revient avec la carte des desserts.
Il est bientôt trois heures et demie, déjà ! Syndra et Nicolas n'ont pas vu le temps passer. Il faut retourner à Antibes pour faire une recherche sur le Net. Et Nicolas doit terminer, à la demande de Hamsa, une dernière note sur la psychosynthie à l'attention du CNRS.
Le retour en voiture est assez silencieux mais Syndra en profite pour se détendre complètement, elle est très reconnaissante à Nicolas de lui avoir parlé à cœur ouvert.
Demain sera un autre jour dont l'aube dorée sur mer métallique tiendra peut-être ses promesses de beauté que le cœur seul sait entendre et communiquer. Peut-être l'aube sera-t-elle ce gage de clarté que le jour promène si les cœurs qui s'y rencontrent communient réellement. Et Syndra se sent unie à Nicolas, sentiment étrange qu'elle garde secret comme un certain mystère hésitant entre levant et couchant pour imprégner le monde et les consciences qui ne le repousseront pas.
Déjà Antibes, la villa, Ahmed est là, retrouvailles, on attend Hamsa pour dîner et Bogdan est sur la terrasse, un verre de jus de fruits à la main, il sourit en leur faisant signe de se servir. L'après-midi se termine. Les feux de la terre vont bientôt se perdre dans la nuit qui tombe et sur l'horizon dégagé par Nicolas à l'intention de Syndra, l'ombre chinoise légère d'une prochaine inconnue à résoudre soulève d'enthousiasme le cœur de Syndra.

L’aventure entre Syndra et Bogdan s’est étiolée lentement faute de fondement sérieux et la légèreté caractérisant leurs ébats s’est dissoute dans l’espace aérien d’une indifférence sexuelle qu’a remplacé une amitié à la fois prudente et démonstrative que tout le monde comprend y compris Vaclav. C’est que Syndra évolue et dans les énergies en mouvance de ses centres énergétiques, de longs sanglots du passé s’échappent par la porte grande ouverte du cœur de Syndra et curieusement, c’est quand le cœur s’ouvre que les énergies sexuelles montant, il n’y a plus d’espace pour ce qu’elles génèrent de superficiel, « c’est comme ça ! » se dit Syndra ce matin, en réfléchissant à tous les bouleversements dont Nicolas a été le catalyseur sans même y prendre part, tout absorbé qu’il était durant ces deux ans qui viennent de passer si vite.

Après Antibes, Paris depuis plusieurs mois. En fait Boulogne, avenue Robert Schuman. Un hôtel particulier avec un beau jardin faisant oublier tous les inconvénients parisiens. Et Syndra s’est faite une amie, rencontrée au petit restaurant du Parc Jean Bouin où elle déjeune parfois pour éviter certains déjeuners barbants auxquels elle est pourtant tenue d’apparaître, ne serait-ce que pour le café, ce qu’elle fait sans trop rechigner parce que Nicolas est, lui aussi, présent la plupart du temps.

La chambre de Syndra est au premier étage, dans un coin de la maison et elle n'est donc pas mitoyenne avec une autre chambre à coucher. En effet, Syndra a investi deux petites pièces à côté qui lui servent de bureau personnel et de boudoir salon de musique et salon de réception à son usage personnel. C'est un véritable petit appartement de soixante mètres carrés qu'elle a décoré avec goût de façon simplissime, quasi zen.
Et c'est là que son amie Yo vient la voir quand elle en a le temps, ce qui est assez rare. Yo est une dame très occupée, toujours en mouvement qui ne cesse de répéter : « Oui, oui, je fais tant de choses à la fois, oui ! Mais vous comprenez Syndra que j'aurai tout le temps de me reposer après ma mort ! ». Réaliste Yo qui ne sait pas se ménager et adore cela ! Parfois même, Syndra a l'impression que Yo en rajoute pour ne pas s'arrêter une seconde de peur de ne pouvoir plus, soudain, gérer le temps à sa manière, de peur de laisser au temps le temps de décider pour elle, ce que Yo refuse totalement ! Yo fait, n'arrête pas, et le rythme trépidant ou infernal, au choix, du mouvement qu'elle s'impose et impose aux autres, accueille pourtant le Divin avec une conscience un peu naïve parfois, dont les signes évidents sont énumérés et racontés à sa façon, par Yo, qui en est émerveillée tout en trouvant tout cela parfaitement normal.
Yo est un personnage charismatique dont les deux pieds sont à la fois dans les nuages et dans la boue. Il faut bien avancer dans la boue, pousser les nuages et respirer l'air pur du Divin dont le souffle, en permanence, nous pousse vers le destin le meilleur pour chacun et le monde.

En rencontrant Yo, Syndra est entrée en contact avec le syndrome maniaco-salvateur que la conscience attrape quand elle se retrouve en branchement simultané avec le Divin et les hommes. Une forme de réseau sans psychosynthie, celui-là, un réseau sans méthode, et dont la confiance et la liberté, la mobilité et la foi font la différence et vous connectent là où les vibrations appellent une réponse que quelqu'un vient donner de manière impromptue. C'est assez pratique et si magique parfois que Syndra est franchement bluffée par l'extraordinaire résonance de ce réseau dont Yo est l'un des points parisiens depuis des décennies.
Mais Yo est-elle toujours branchée avec le Divin ? Là est la question pour Syndra qui constate en tout, qu'il y a tant et tant de bâtons mis dans les roues de ceux qui roulent pour la Lumière, que l'on puisse se demander raisonnablement si d'autres forces dites d'involution, ne se servent pas de personnes comme Yo – qui connaît tout le monde – pour s'immiscer de manière insidieuse là où le miracle ou le hasard semblent si bien faire les choses qu'elles en deviennent très faciles ! C'est une question que Syndra n'a pas soulevée devant son amie Yo, de peur de déclencher les foudres de cette dernière. Et c'est bien là que le bât blesse, ses foudres sont impulsives, colériques et cela ne cadre pas du tout avec le passage du Divin ainsi court-circuité par ce que Yo induit elle-même de négatif, ce qui ouvre la porte à ce qui s'oppose au Divin tout en se donnant des airs de Divin, ce que les forces opposées savent très bien faire !
Syndra aime beaucoup Yo. Mais elle est lucide sur

elle et voudrait bien aborder ce sujet avec elle mais elle sent bien que Yo a des idées bien arrêtées sur le Divin qu'elle traite à sa manière, et qu'elle interprète à sa manière.
C'est ainsi, ce qui n'empêche pas Yo d'être tout à fait passionnante mais un peu trop sûre d'elle dès qu'il s'agit de conscience et de Divin. Ce que Syndra admet tout en gardant le recul nécessaire dont son père lui a donné un bel exemple.
Paris, et toujours La Gouve qui est partout, Syndra s'en rend de plus en plus compte. Les membres du Conseil, pour certains, sont conseillers auprès d'hommes politiques très influents et au plus haut niveau de l'État. Mais que savent-ils de La Gouve les hommes qu'ils conseillent ? Et connaissent-ils seulement La Gouve qui travaille beaucoup dans l'ombre, n'est jamais médiatisée et dont les têtes pensantes, les responsables, ne participent officiellement jamais à aucune manifestation ou réunion en tant que représentants de La Gouve ? Syndra elle-même ne les connaît pas tous ! Elle n'est pas sûre que son père les connaisse et n'a jamais abordé ce sujet avec lui, sentant bien que ce serait maladroit. Et parfois la conversation qu'elle a eue avec Nicolas à Cannes lors de leur déjeuner sur la plage lui revient et les propos de Nicolas résonnent différemment compte tenu de tout ce qu'elle peut savoir comme de ce qu'elle est consciente maintenant de ne pas savoir. Et ce n'est pas si facile ! Parce que sa vie, pour le moment, c'est La Gouve, et qu'elle ne voit pas comment il se pourrait pour elle que ce ne soit plus La Gouve, un jour.

Mais Syndra n'étant pas une anxieuse, elle laisse à Dieu ce qu'elle ne peut pas porter pour se consacrer à un service qu'elle assume en tant que serviteur du monde au niveau où elle se trouve et dans ce qu'elle fait au sein de l'organisme de La Gouve. C'est pourquoi sa rencontre avec Nicolas est déterminante à ses yeux et à son cœur, sans que Nicolas, jamais, n'ait eu la moindre pensée ambiguë à son égard.
Ce que Syndra aime au sein de La Gouve, c'est cette mobilité qu'elle a connue depuis sa naissance. Un jour là, l'autre ailleurs, cela peut durer des mois mais il n'y a pas franchement de port d'attache régulier même si l'on revient dans un même endroit, déjà connu, pour quelque temps. Pour l'école ce fut très particulier, une année là et l'autre ailleurs, de fait, durant les mois concernés, Syndra était au même endroit mais jamais deux ans de suite. Ce qui a sans doute contribué à sa liberté actuelle, toujours contente de partir et toujours contente de revenir ou non, elle court la France, l'Europe et le monde au rythme des missions et découvre avec bonheur des endroits qu'elle garde ou non dans son cœur, c'est selon. Nicolas a l'air un peu comme cela, lui aussi, la France puis le Québec et à nouveau la France avec maintenant une proposition de La Gouve de faire un tour du monde de la psychosynthie, qu'il n'a pas encore accepté mais que Syndra aimerait bien qu'il accepte parce qu'elle aime l'idée de faire ce tour du monde avec lui.

L'interphone a sonné, Syndra regarde par la fenêtre et aperçoit Yo avec sa petite nièce Aurélie. Yo lève la

tête, apparemment pressée comme d'habitude, Syndra lui fait signe qu'elle descend. À peine a-t-elle ouvert la porte d'entrée de la maison que Yo commence à lui dire depuis le portail qui s'est ouvert :
– Syndra, pouvez-vous venir déjeuner à la maison ? J'ai la petite mais je voudrais vous présenter quelqu'un.
Maintenant qu'elles sont côte à côte, Syndra embrasse l'adorable Aurélie tandis que Yo déjà repart prétextant :
– Je dois aller chercher son frère à l'école, c'est d'accord, vous venez ?
En riant Syndra répond :
– C'est d'accord, treize heures ?
Mais Yo qui est déjà à quelques mètres de là fait un signe de la main en criant « oui ! ». Elles sont déjà parties, Aurélie, cinq ans sur les talons de sa grand-tante.

C'est Khadija qui accueille Syndra à la porte de l'appartement de Yo.
Merveilleuse Khadija dont la poigne n'est pas de trop avec les trois enfants dont elle s'occupe depuis leur naissance. C'est une vaste histoire de famille et Yo qui n'a jamais eu d'enfant est une tante très présente, indispensable.
Pour l'heure, les enfants parlent tous à la fois, Khadija les envoie dans leur chambre chercher leurs affaires, c'est mercredi et le programme est au sport pour les garçons et à la promenade au parc pour Aurélie. Les enfants ont déjeuné et le brouhaha ambiant avec en plus une cassette des Pokémons que regarde Aurélie sans broncher depuis quelques secondes, est assourdissant. Si bien que Yo y va d'une remise sur rails musclée avec cris

intenses à la clé, ce qui calme tout le monde d'un coup d'un seul. On éteint la TV, les enfants montent jouer avant de sortir et Yo peut enfin dire bonjour à Syndra et lui présenter une femme de ses amies, indienne, de passage à Paris, qu'elle loge.
Le calme est revenu et Yo semble un peu plus détendue. Mais on a toujours l'impression que Yo est branchée sur plusieurs choses à la fois. Qu'elle pense aux enfants, et quand elle le fait sa pensée est coupée en trois parties distinctes puisqu'ils ont des horaires divers. Qu'elle est attentive à ce qui peut se passer entre Syndra et Davra mais qu'en même temps elle ne lâche pas prise sur ce qui la motive et la maintient dans ce mouvement dont le rythme lui est devenu une seconde nature, tout simplement.
Mais rien de spécial ne se passe pourtant durant ce déjeuner très convivial et agréable. Comme si le Divin boudait l'hyperactivité de Yo qui voudrait quand même le voir, qui l'invite, qui le suscite, qui en parle, en vain, ce n'est que le passé qui fait surface pour toutes ces fois où le Divin est intervenu dans sa vie, pour toutes ces fois où il lui a fait des signes alimentant les souvenirs qu'elle en garde d'une vie bien remplie, certes, mais d'une vie que le Divin n'a rempli que de signes à son usage personnel.
Mais le Divin lui a ouvert des portes, ces portes que Syndra, pour sa part, se dit qu'elles auraient tout aussi bien pu être ouvertes par d'autres forces… Mais comme personne ne convainc jamais personne, Syndra reste silencieuse sur ce point et Yo continue à parler du Divin à sa façon et seulement. Ce qui est

dans l'ordre des choses de la vie et des relations entre personnes de bonne compagnie.
Syndra pense tout à coup qu'elle n'aime pas se perdre ainsi dans les détails. Que ces détails n'ont aucune importance. Pourtant, avec les enfants, la vie ne se décline, semble-t-il, qu'en journées pleines de détails, il n'y a là tout à coup que des détails. C'est saturant, pas de répit. Du matin au soir, des activités relativement importantes prennent soudain une importance quasi envahissante. Le bain, se laver les dents, aller à l'école et revenir avec des devoirs, les faire, se coucher après un bain encore… même se coucher devient un détail prenant tout l'espace vital temporel ! Bref ! Yo s'occupe à longueur de journée de détails si importants pour les enfants que Syndra se demande comment nous avons tous pu être un enfant un jour ! Mais c'est ainsi et quand tous ces détails prennent leur juste place, alors, c'est au mental ou/et à l'émotionnel de faire surface et de nous encombrer d'autres détails non essentiels qui pourriront la vie de bien de nos proches si nous n'y prenons garde.
Et finalement, en rentrant avenue Schuman, Syndra se dit que ce déjeuner au demeurant très sympathique a surfé sur les détails sur lesquels les enfants s'appliquent ou râlent sans que jamais nous ne pensions à relativiser ce qui leur prend tout leur temps sans jamais leur apprendre la solitude, cette grande amie de la créativité dont nous sommes tous, à un moment ou à un autre, des traîtres obsédés par des détails qui lui ferment la porte.
Mais Syndra est vraiment contente d'avoir pu voir Yo

qu'elle aimerait bien présenter à son époux Vaclav. Yo, bien entendu, ne connaît pas l'existence de La Gouve. Syndra, pour elle, est une femme au foyer qui accompagne parfois son mari qui fait des affaires, ce qui n'est ni tout à fait faux, ni tout à fait vrai. Syndra a dû rester évasive, La Gouve ne prétend pas afficher ses travaux complexes que personne ne peut comprendre sans au moins une conférence pour en expliquer la nature ! Et comme c'est la première fois que Syndra se fait une véritable amie, du moins c'est ainsi qu'elle considère Yo, elle n'a jamais eu auparavant l'occasion de parler de ce qu'elle faisait à La Gouve non plus que d'expliquer ce qu'est cette dernière. « Bof ! c'est vrai que ce n'est pas classique tout ça mais après tout, c'est ma vie et il me faut faire avec, nous verrons plus tard… ».
De retour, elle remarque les voitures de Nicolas et de Vaclav.
Il est presque quinze heures trente, elle monte directement dans son bureau où elle trouve un mot.
« Je pars trois jours avec Nicolas, ne t'inquiète pas, Bogdan sera là vers dix-sept heures et Missra passera pour prendre l'enveloppe jointe, merci de la lui remettre. Nous t'embrassons, je t'appelle demain soir vers vingt heures. Vaclav ».
« Difficile de faire plus bref ! » pense Syndra en regardant la grande enveloppe en papier kraft destinée à Missra.

Vingt heures, ils sont tous les trois dans la cuisine, Syndra cuisine des spaghettis à la sauce tomate et Bogdan sert un bon Bordeaux que Missra a porté.

– C’est rare de vous avoir Missra, qu’est-ce qui nous vaut cet honneur ? demande Bogdan qui lui tend un verre.
– J’ai un peu de temps en ce moment, et je suis à Paris pour quelques jours, quelques rendez-vous importants.
Syndra sait bien qu’il ne faut jamais poser de questions à un membre du Conseil parce qu’il n’y répond pas la plupart du temps. La plus grande discrétion est la règle pour tous ceux qui participent aux travaux de La Gouve et a fortiori pour les membres du Conseil qui ont toujours tout un tas de contacts officieux avec des personnalités très importantes, très en vue et très médiatisées. Missra ne parlera pas de ses rendez-vous et c’est tout à fait exceptionnel qu’il les ait mentionnés.
Syndra en profite pour parler à cœur ouvert :
– Tout sonne de plus en plus creux, tu ne trouves pas ? dit-elle à l’intention de Missra pour continuer en regardant Bogdan : tiens, toi par exemple, nous avons pourtant eu une relation plus qu’intime, eh bien ! je ne sais même pas ce que tu fais à La Gouve, quelle est ta fonction et si tu en as une ! Toi, Missra je te connais depuis ma naissance, mais quand je vois vivre des familles autour de moi, je me rends compte que je n’ai jamais eu de famille, on ne me parle jamais de ma mère par exemple et je ne veux pas aborder ce sujet délicat avec papa parce que je ne voudrais pas le blesser… J’ai vécu jusque-là dans une bulle, et maintenant que je rencontre des gens extérieurs à La Gouve, un vrai miracle, et bien je me rends compte que La Gouve ne peut pas être une famille, elle fonctionne à l’envers d’une famille, vous comprenez ce que je veux dire ? Et puis à force

de ne parler de rien, il n’y a plus rien à dire sur certains plans comme celui du cœur, et je ne parle pas de sentiments émotionnels, non, faites-moi la grâce de penser que je n’en suis plus là, et c’est peut-être aussi le problème !
Bogdan, saisi par ce monologue débité sur un ton assez virulent, regarde Missra qui regarde Syndra qui, elle, sert les spaghettis comme une mamma qui n’en serait pas une…
Un silence durant lequel Syndra est très calme, constatent les deux hommes, surpris par cette sortie véritablement inattendue de la part de Syndra surtout. « Pourquoi surtout ? » pense Missra qui ne montrant rien, prend un temps avant de répondre alors que Syndra, elle, goûte le vin, délicieux.
– De quelles familles veux-tu parler ? Et de quelles rencontres ? demande enfin Missra.
– Alors ça ! C’est du concentré de La Gouve, du tout cru ! Je te fais part de mon questionnement quasi existentiel et toi tu me questionnes sur mes faits et gestes ! C’est ça qui cloche, tu vois Missra, exactement ça ! Tu n’écoutes pas dirait-on, comme les autres d’ailleurs, y compris mon père. Et tu réponds en posant une autre question ! Mais où est le dialogue que vous prônez tant par ailleurs et surtout en politique ? Non mais je rêve ! Eh bien ! moi je n’ai rien à cacher, oui j’ai rencontré des gens formidables même si je suis assez déphasée par vous pour ne voir que détails là où il y a éducation des enfants et même si je suis assez déformée pour ne pas comprendre des sentiments très humains, ma foi, qui me sont assez étrangers

depuis toujours, force m'est de le constater !
Bogdan est sidéré de la façon dont Syndra s'adresse à l'un des membres du Conseil. Il les regarde tour à tour. Syndra dont les propos sont franchement teintés de colère ne semble pourtant pas en colère, éducation de La Gouve oblige, quant à Missra, rien ne transparaissant sur son visage, Bogdan se dit qu'il pourrait être désemparé s'il n'était pas membre du Conseil…
Les trois amis mangent en silence. Après quelques minutes, Syndra, comme si de rien n'était, éclate de rire et lance :
– Franchement, j'ai besoin de prendre un certain recul vis-à-vis de La Gouve et de vous tous, j'ai besoin de rencontrer des gens normaux qui me répondent quand je m'adresse à eux et qui se marrent quand je débloque ! Il est temps de couper ce cordon ombilical qui au lieu de me relier à une vraie mère, ne me relie qu'aux hommes et femmes de La Gouve et du Conseil plus particulièrement, les autres n'étant que des zombies utilisés pour ce qu'ils peuvent apporter à maman Gouve ! Je vais écrire une lettre pour mettre tout cela au clair pour vous tous et je vous tire ma révérence ! Bon vent !
– Tu es irréaliste ! dit Bogdan, comment comptes-tu vivre ?
– Je te remercie Bogdan de me rappeler que nous sommes, de surcroît, complètement dépendants de La Gouve ! Ce sera à la fois une bonne occasion pour moi de tester l'amour de mon père et de me tester car si lui me faisait défaut, sache que je pourrais travailler, c'est au moins une chose que j'ai apprise ici. Je suis aussi juriste après tout !
Pas mauvais ces spaghettis, non ? termine Syndra sur un ton léger.

Puis Missra a pris congé en embrassant comme avant Syndra… « Je pense déjà comme avant ! » se dit Bogdan… « il y a vraiment un avant ce mémorable déjeuner et sûrement un après, surtout si Syndra fait ce qu'elle vient de dire… ». Ce que Bogdan ne peut pas imaginer.
Puis Syndra a tout rangé et même si la femme de ménage sera là demain, c'est une façon pour elle de mettre de l'ordre quant à cette grande décision qu'elle vient spontanément de prendre, elle n'y avait, il est vrai, pas du tout pensé avant ce déjeuner. Ce que sans doute les membres du Conseil auront du mal à croire mais Syndra s'en moque, ce n'est déjà plus son problème.

Mais Syndra avait compté sans la puissance de La Gouve qui peut tout savoir à n'importe quel moment, où que ce soit et sur quiconque. Bien sûr Syndra sait tout cela théoriquement mais elle est loin de se douter des implications que cela peut avoir sur elle et son père. Syndra ayant toujours connu La Gouve qui lui a en quelque sorte servi de mère, Syndra ne peut imaginer que La Gouve puisse jouer les rouleaux compresseurs à son égard ou lui nuire de quelque façon que ce soit, cela Syndra ne peut même pas l'imaginer. Elle se croit libre et agit comme telle avec sa sincérité et sa fougue habituelles dont jusqu'à présent les membres du Conseil souriaient et qu'ils traitaient avec bienveillance, allant jusqu'à une sorte d'indulgence dont Syndra avait pris l'habitude. Mais Syndra ne sait pas qu'il vaut mieux ne pas s'opposer à La Gouve, que tout va bien quand on demeure dans

son giron mais qu'il n'est pas toléré d'en sortir surtout lorsque l'on connaît bien certains travaux internes n'étant pas destinés au public ou même à de simples citoyens ou amis auxquels l'on ne saurait en parler, ce qui est quasi constitutionnel à La Gouve.
Mais Syndra est bien éloignée de toutes ces considérations lorsqu'elle décide de partir tout de suite pour aller elle ne sait où mais son urgence est ailleurs, dans cet étouffement qu'elle sent se préciser depuis cette fameuse conversation avec Nicolas à Cannes, conversation dont elle n'a dit mot à personne mais dont certains éléments la hantent assez pour provoquer sa fuite, car Syndra a bien conscience que c'est une sorte de fuite dont elle ne contrôle pas les éléments disparates qui bouillonnent en elle depuis maintenant quelques mois, ce dont elle prend conscience aujourd'hui seulement.
En préparant son sac et une valise, elle pense à son père et se dit qu'il serait bon de l'attendre pour lui signifier sa décision. Elle aimerait aussi voir Nicolas avec lequel elle espère, comme avec son père, ne pas rompre le contact par la suite.
Finalement, une fois ses bagages faits, elle décide de les prendre tout à l'heure après une visite à Yo dont le bon sens lui ferait du bien. Elle descend donc pour dire à Bogdan qui regarde le vingt heures, qu'elle n'en a pas pour longtemps, qu'elle sort un moment et qu'elle revient, surtout que son père l'attende ainsi que Nicolas s'ils reviennent ensemble.
Bogdan est donc rassuré car elle sort avec un sac à main, sans plus.
Yo vient tout juste de rentrer lorsque Syndra sonne

chez elle. Très affairée comme à son habitude, Yo déverse en vrac ses inquiétudes quant à Khadija qui les laisse tomber durant au moins un mois à partir de demain, problèmes familiaux qui l'appellent au Maroc !
– Vous vous rendez compte Syndra ? Comme ça, au dernier moment, vraiment cela ne se fait pas, non ? Et comment vais-je faire ? C'est infernal tout ça !
Yo est très agitée, elle s'affaire, ouvre un carnet, cherche un numéro, dit à Syndra qu'elle est désolée de ne pas être disponible pour elle, va, vient, s'assied finalement, et parce qu'il n'y a pas grand-chose à faire sinon se calmer, elle regarde Syndra et demande :
– Et vous ? Qu'est-ce qui se passe ?
– Moi je suis disponible pour remplacer Khadija si vous voulez bien de moi mais il faudra me payer, j'ai besoin de travailler ! lance Syndra d'une voix ferme.
Yo la regarde sans rien dire, pendant un moment, Syndra aura au moins réussi à calmer son agitation. Puis :
– Bon, alors que se passe-t-il ? Votre mari dans tout ça ? La voix de Yo est douce et soudain parfaitement calme, comme si elle sentait que là le problème dépassait de loin le départ de Khadija et ses petites misères.
Et c'est au tour de Syndra d'être surprise et stupéfaite, elle n'a même pas envisagé la réaction de son mari Vaclav auquel elle n'a pas pensé une seconde, et ça c'est à la fois, un comble et une première…
Et comme elle s'en confesse à Yo, cette dernière n'a pas le moins du monde l'air surpris :
– Bon, écoutez, il ne faut pas faire n'importe quoi !

D'autant que je ne connais pas vos raisons mais avant de tout chambouler, il faut réfléchir et demander l'aide du Divin, l'avez-vous fait ?
– Je vous avoue que non, répond Syndra penaude.
– Eh bien ! Faites-le. Il vous enverra bien un signe, croyez-moi, il ne vous fera jamais défaut et si tout cela s'avérait juste pour vous, ce pour quoi je ne puis guère me prononcer, alors, vous saurez au moins que votre décision est bonne mais pas avant, dit Yo tout à l'écoute. Bon écoutez, moi j'ai les enfants à aller chercher, ajoute-t-elle soudain pressée, je ne rentrerai que vers dix heures ce soir chez moi et si vous avez un problème, venez, mais surtout réfléchissez. Surtout n'oubliez pas le Divin, il suffit de se mettre en phase et de laisser aller, il sait pour nous. Ayez confiance.
Yo a ainsi mis fin à ce très court entretien, ce qui fait sourire Syndra qui ne manque pas d'ordinaire d'un certain pragmatisme et qui reconnaît bien là les impératifs du quotidien à travers lesquels on échappe à soi-même, elle en sait quelque chose malgré son jeune âge !
« Mais pour Yo, c'est différent. Yo est dans une course perpétuelle et cette agitation, par moments, fait partie du crédit qu'elle fait au Divin de devoir faire le tri ou arranger ce que bon lui semble » se dit Syndra en prenant congé de Yo qui est déjà partie, filant devant elle, glissant plus que ne marchant sur ce trottoir de la rue du Château.
En rentrant, Syndra entend des voix dans le salon et s'y rend pour y trouver son père et Nicolas en compagnie de Bogdan et de Missra qui s'arrête de parler dès qu'elle ouvre la porte.

– Bonjour les hommes, lance-t-elle d'un air cavalier en allant tout de même embrasser son père ce qui lui semble tout à fait normal.
– Bonjour, femme, répond Nicolas avec un grand sourire plein d'humour.
– Et où est donc Vaclav ? demande Syndra.
– Il n'est pas rentré avec moi et a dit qu'il t'appellerait ce soir vers huit heures. Mais il sera là demain, le ton de Nicolas se veut rassurant.
– Et si vous m'invitiez tous à dîner ce soir ? Dans un very good resto ? Je mérite bien cela à force de vous préparer des déjeuners et des en-cas à longueur d'année ! dit-elle en riant.
Missra qui observe Syndra d'un air énigmatique qu'elle connaît bien depuis toujours, annonce :
– La Gouve vous invite tous en l'honneur de Syndra qui va choisir le restaurant, où voudrais-tu aller Syndra ?
– Ne sortant jamais, je pense que Nicolas peut-être ou l'un de vous serait à même de choisir plus sûrement que moi ! Je n'ai que des noms dans la tête mais ils ne correspondent franchement à rien de rationnel ou de concret ! Nicolas, as-tu une idée ?
– *La Coupole* ! Il y a assez de monde pour noyer les conversations et les rendre futiles, ce qui fait un bien fou par moments ! À moins d'aller chez *Lipp* mais ce n'est plus ce que c'était, dirait ma mère qui est à Paris et avec laquelle je devais dîner ce soir !
– Mais c'est super ! dit Syndra avec excitation, nous allons enfin connaître Blandine ! La femme de ta vie ! Dites-moi, Missra, c'est bon, vous voulez bien que nous invitions la mère de Nicolas ?

– Évidemment ! répond Missra en se dirigeant vers le téléphone qui sonne à l'instant même.
C'est Vaclav qui appelle plus tôt que prévu, un dîner l'empêchera d'appeler plus tard, il s'entretient avec Missra puis demande à parler à Syndra que Missra prévient.
– Oui, bonsoir Vaclav, tu tombes à pic, nous allons tous sortir pour dîner, invitation de La Gouve, excuse-moi du peu ! Tu loupes une vraie première d'autant que nous aurons avec nous Blandine, la mère de Nicolas ! C'est fou ça non ? La Gouve devient presque normale tout à coup et je me demande ce que cela cache ! Pas toi ?
– Arrête d'être ainsi provocante mon petit loup ! La Gouve a toujours été ce que tu qualifies de normal. Mais toi en revanche, j'en ai appris de belles ! Tu voudrais partir, m'a-t-on dit ? Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire rocambolesque ?
La voix de Vaclav n'est pas vraiment sévère, juste impatiente comme avec un enfant, ce qui agace terriblement Syndra qui réplique avec feu :
– Ah ! je vois que « on » t'a mis au courant ! C'est édifiant pour ma part quant à la crédibilité que m'accordent les membres du Conseil et tu vois c'est de cela dont j'ai assez, plus qu'assez !! Et toi tu me parles comme à l'enfant que nous n'avons pas ! Et tout cela me gonfle un max ! Non seulement « on » me marie à toi mais « on » ne me dit rien de ma mère, jamais ! J'ai atteint l'overdose de, de… de je ne sais même pas quoi puisqu'en dehors de La Gouve je ne sais ni ne connais rien ! À part Nicolas, et c'est un vrai

miracle que vous m'ayez laissée travailler avec lui !
– J'espère que tu es seule pour me parler ainsi ? demande Vaclav d'un ton contrôlé.
Syndra se retourne, les hommes se sont tus et ils n'en perdent pas une, Nicolas s'est éloigné vers la fenêtre donnant sur le jardin qui semble absorber toute son attention. Les regards autres sont fixés sur Syndra qui éclate de rire !
– Ils sont tous là et n'en perdent pas une à part Nicolas ! Cela t'évitera de faire un rapport ! Ils sont tous au courant de cette engueulade et pour peu que les micros soient branchés, toute La Gouve est au courant au plus haut niveau et je les emmerde !
Syndra est très décontractée, son ton est fluide et rieur, Vaclav est silencieux et les autres consternés mais seul Nicolas retient son attention, lui qui s'était éloigné par discrétion est maintenant sorti pour aller aux toilettes, a-t-il dit à la ronde.
– Voilà mon chéri, ton petit loup te souhaite une bonne soirée, paisible, où que tu sois puisque je ne peux même pas savoir où est mon mari ni ce qu'il fait ni avec qui il dînera ce soir. Bon vent ! Je vais essayer de boire pour oublier mais ne t'inquiète pas, ce n'est pas moi qui prendrai le volant ! Salut et à un de ces quatre !
Syndra a déjà raccroché, elle revient vers les hommes, légère et primesautière, elle esquisse un pas de danse vers Missra avant de venir l'embrasser sur la joue droite comme elle le faisait petite, en disant :
– Après tout comme tout le monde me considère comme une enfant, à moi de jouer, et je joue à être

mariée, à appartenir à La Gouve, ma mère de toujours. Et contre qui d'autre pourrais-je faire ma crise d'ado ? Dites-le moi puisque vous êtes si forts tous ? Même toi, Hamsa – et pour la première fois de sa vie elle appelle son père par son prénom – le père modèle, je ne peux même pas me révolter contre toi puisque ta vie c'est La Gouve, encore et toujours La Gouve ! Ras le bol ! Alors je fais ma crise et à vous de savoir si elle est grave ou non, moi je ne la trouve que dans l'ordre du désordre de ma vie intime de petite fille à qui l'on a tout caché sur sa mère ! Comment voulez-vous que je m'affirme en tant que femme avec tous ces hommes en permanence autour de moi ? Bon, on va dîner ? enchaîne-t-elle d'une voix rieuse.
Les hommes ayant accusé le choc sans rien montrer de leur trouble devant ce paradoxe vivant qu'est soudain devenue, pour eux, Syndra, chacun se remet comme il le peut de ses émotions, Nicolas revient pour dire :
– Voilà j'ai appelé ma mère et elle m'attend, je vais la chercher, où allons-nous ? Je vous rejoindrai ensuite.
– Tu m'emmènes, j'ai envie de rencontrer Blandine sans tous les regards de La Gouve braqués sur nous ! lance Syndra en regardant tour à tour les hommes et son père en dernier.
Nicolas a acquiescé. Les autres sont partis dans la voiture de Hamsa. C'est à *La Coupole* qu'ils se retrouveront tous.
Et le dîner est joyeux malgré tout car Syndra, énergie tous azimuts, mène la ronde de la gaîté retrouvée ou continue, « comment savoir avec elle »,

se demande Missra pensant au rapport qu'il lui faudra remettre dans quelques jours à ses supérieurs directs. Ces derniers n'étant que deux, même Missra ne sait pas qui est au-dessus et combien ils sont, à moins que ce ne soit une tête seule ? Ayant posé la question une fois, il attend de savoir tout en se disant que cela n'a pas grande importance. La Gouve est La Gouve et dans l'ordre de ses travaux multiples, La Gouve absorbe de chacun ce qui est nécessaire au monde tout en ne donnant à chacun que le minimum d'informations nécessaires, elles aussi, à la mission ou au travail ponctuel, sans plus, et ce, même au niveau de Missra c'est-à-dire à celui du Conseil, et ce n'est pas rien !
Hamsa en sait-il plus ? Missra n'en a aucune idée. Ils n'ont jamais abordé la question et seule Syndra, jusqu'à présent – est-ce dû à son jeune âge et au fait qu'elle soit née au sein de La Gouve ? – seule Syndra, donc, ose dire tout haut ce qu'en partie certains pensent tout bas, même si Missra n'est pas du lot de ces derniers, pas complètement.

Accompagnée de son fils Nicolas et de Syndra, Blandine est arrivée pratiquement en même temps que Hamsa et ses deux compères. Et depuis c'est un festival entre elle et Syndra qui l'a accaparée, ce qui arrange bien Missra car cela évite de répondre à d'éventuelles questions…
Blandine est aérienne, blonde aux yeux vert liquide, elle est menue et longue, non pas filiforme mais bien féminine et très drôle. Missra n'imaginait pas ainsi la

mère de Nicolas. « Mais pourquoi imagine-t-on toujours ce que nous ne connaissons pas ? » se demande ce dernier en dégustant son hareng pommes vapeur tout en écoutant la voix chaude de Blandine, « Une voix qui ne va pas du tout avec son physique », note-t-il machinalement.

Hamsa est tombé sous le charme de Blandine. Et entre eux, le contraste physique ne doit pas y être pour rien. Il est aussi brun qu'elle est blonde et a la peau aussi mate que celle de Blandine est diaphane. C'est d'ailleurs amusant. Syndra, elle, observe son père qu'elle croit pourtant bien connaître et qu'elle n'avait jamais vu entrer dans un jeu de séduction dont il n'a vraisemblablement pas conscience, du moins le pense-t-elle. Et de voir Hamsa ainsi lui pose question, ce vénérable personnage important de La Gouve est maintenant sous le regard de sa fille qui découvre un dragueur de première… Mais la drague-t-il ? Syndra n'en est pas complètement sûre tant le jeu est subtil et discret, direct et ambigu à la fois, ce qui énerve profondément le tempérament bulldozer que Syndra se découvre depuis quelques jours. Mais il est vrai que la pression subie à La Gouve depuis sa naissance n'est pas étrangère à ces manifestations d'agressivité dont Syndra arrose ses proches en ce moment.

– Je n'ai jamais compris pourquoi les gouvernements successifs et de quelque bord politique qu'ils soient, cohabitation ou non, sont toujours affublés de ministres qui ne voient que les affaires en cours sans même imaginer qu'ils puissent être utilisés à des fins

politiques qui les dépassent totalement ! lance Blandine dans un silence tout à coup conséquent.
– En effet, vous avez raison, Blandine, je me le demande aussi tant il est clair que tout ce qui se passe en politique est assez évident pour un observateur objectif et non partisan. Je veux dire que les faits en recoupant d'autres, des signes évidents peuvent apparaître à une conscience en éveil et il faut croire que le pouvoir rend aveugle parfois, pas toujours mais parfois, dit Syndra en regardant Blandine puis Hamsa et enfin Missra.
C'est pourtant Nicolas qui leur répond :
– Vous avez raison mais est-ce négatif ? Parce que si les membres d'un gouvernement étaient occupés à autre chose qu'aux affaires courantes nationales, européennes et internationales, ce serait grave pour le pays, non ? Alors ne vaut-il pas mieux que le pouvoir rende aveugles certains ? C'est la garantie que le gouvernement en question remplira la mission pour laquelle il a été mis en place. Je trouve cela tout à fait normal, pour ma part !
– Nicolas a raison une fois de plus, dit Blandine, pourtant c'est mon fils et j'aimerais bien de temps en temps, le prendre en défaut, histoire de me dire qu'il est encore mon bébé ! Mais rien à faire ! Il a raison !
Et Blandine éclate de rire.
Les hommes de La Gouve se taisent, intéressés par ce mini débat rassurant sur la conscience des uns déteignant sur la conscience des autres, comme une goutte d'huile qui s'étend sur le matériau des objets de son attention.

– Je ne vois pas pourquoi il serait négatif, en effet, de ne pas prévoir les hommes ou les femmes adéquats pour un travail spécifique correspondant à leurs propres convictions et à leurs compétences pour servir un pays au mieux, d’autant que ce service s’inscrit dans un vaste panorama politique mondial dont ils ne peuvent maîtriser tous les éléments. Il est donc normal que ces hommes et ces femmes et quelles que soient les fonctions distribuées, soient choisis en amont déjà, y compris quand un autre gouvernement est encore en place. Qu’y a-t-il de choquant, vraiment, je ne vois pas !
Hamsa vient de s’exprimer à l’égard des deux femmes qu’il regarde tour à tour. Et Syndra joyeuse lance pour l’ensemble des convives :
– Rien, Papounet, – Hamsa montre de l’agacement à ce diminutif qu’il déteste et que Syndra emploie quand elle veut l’embêter – rien du tout, simplement : qui sont ceux qui décident de tout cela à notre place, celle des citoyens ? Je ne dis pas que ce soit négatif, pas du tout, je dis que ce n’est guère transparent ni gage d’harmonie de sentir toujours quelque chose sous chaque événement ! Et dans ce sens Blandine a raison. Voilà ce que nous disons !
– Mais croyez-vous Mesdames, que les citoyens soient capables de faire la part des choses et de comprendre ? Ils en sont à peine capables pour de simples réformes qu’il faut expliquer en long, en large et en travers pendant que des contre-pouvoirs s’en mêlant, des rumeurs et la désinformation courent dans les organismes divers pour mettre un peu plus de pagaille. Alors pensez ! Si tout à coup l’on disait tout aux citoyens !

Impossible, ils seraient pour ou contre sans jamais pouvoir décider d'une réflexion juste parce qu'ils sont entraînés malgré eux dans des mouvements de masses, mouvements collectifs noyant de leur bon sens la potentialité, de leur compréhension la possibilité et de leur conscience l'éveil au profit de lignes politiques bien déterminées, idéologiques, que les mentalités ont non seulement cristallisées dans l'inconscient collectif mais qu'elles font perdurer de manière rétrograde et réactive au moindre changement… Vous ne vous rendez pas bien compte ! Vous tenez là le discours de ces citoyens qui croient être à la hauteur et qui ne le sont pas justement parce qu'ils pensent que tout peut être dit ! Vous êtes loin du compte de la diplomatie comme de celui de la politique d'un pays, de l'Union pour l'Europe ou du monde, très loin !
Nicolas vient de parler avec mesure mais non sans un certain agacement, léger mais présent. Les femmes l'ont ressenti très fort et Missra regarde Hamsa de façon furtive mais intense, Bogdan, silencieux depuis le début du repas ne peut s'empêcher de murmurer :
– Bravo, Nicolas, bravo.
– Je vous dis qu'il a toujours raison ! Je m'avoue vaincue ! Blandine a du soleil dans la voix en disant cela.
Rien de ce qui vient de se passer n'a échappé à Syndra qui connaît trop bien La Gouve ou du moins ses mécanismes, pour ne pas comprendre avec plaisir que par ce regard entre Missra et Hamsa, son plaidoyer en faveur de Nicolas vient de franchir une autre étape que Nicolas lui, n'a pas encore franchie.
Les desserts qu'ont choisis les deux femmes sont

copieux et alléchants.
Les hommes sont tous au café, « quelle tristesse ! » a pensé Syndra. Mais au fond, c'est normal, il y a toujours dans l'attitude de ce genre d'hommes, Nicolas compris, un vieux reste de supériorité dont la raison est la mère. « Attitude purement mentale n'ayant aucun intérêt ! » pense Syndra qui déguste avec un plaisir intense la première cuillerée de son chocolat liégeois géant. Elle en fermerait les yeux de bonheur, ce qui lui rappelle d'autres jouissances qui la rappellent à l'ordre sexuel des choses de ce bas monde où il fait quelquefois sacrément bon vivre !

Les dîners à Paris ne sont pas tous des dîners parisiens et pourtant ! En passant par Paris chacun rencontre, d'une manière ou d'une autre, ce petit plus bien particulier dont les restaurants sont le cadre singulier où les artistes et autres célébrités imprègnent ces lieux d'une gloire latente toujours prête à vous révéler les visages dont les couvertures des magazines, comme l'actualité des quotidiens, se font l'écho. C'est stupide, futile et si enivrant pour qui vient ici, à Paris, explorer les rues et monuments de ces quartiers qui se partagent la capitale mondiale du prestige, comme nulle part ailleurs !
Que ce soit pour Blandine ou pour Syndra, l'atmosphère particulière dont Paris a le secret n'est qu'un brouillard léger où des étoiles scintillent au firmament des possibilités renouvelées, des potentialités certaines dont Paris se joue en se jouant de chacun jusqu'à l'ivresse de vouloir rester là, dans ce melting-pot si

français dont le monde entier fait des gorges chaudes. Et pour cause ! Tout est si différent à Paris. L'amour, l'humour, la colère ou le bonheur, la précarité… les mille petits signes qui font de la vie ce qu'elle est ou non, tout cela, à Paris, se vit autrement. Paris offre de son visage au sourire grandiose, la dose exacte d'attraction qui fait basculer dans l'excès ou l'émerveillement sans que l'on n'en perçoive les noirceurs ou les mystères de ses coulisses peuplées par tant de fantasmes et tant d'intrigues… Et si les capitales ont toutes leurs secrets, à Paris ils sont plus noirs ou plus blancs, plus étincelants ou plus marquants parce que Paris sera toujours Paris, tout simplement, avec ce je ne sais quoi – pour chacun – qui ronronne et enveloppe sans jamais vous départir de vos propres appétences et goûts que Paris honore en vous mettant en vedette !
C'est cela Paris et bien plus encore, ce n'est jamais assez et jamais trop, c'est un peu de soi au goût du jour et beaucoup d'une âme universelle dont la synthèse est, ici, possible pour chacun mais que très peu saisissent en leur cœur parce que Paris vous laisse libre d'adhérer ou non au vertige qu'il procure tout en n'y participant pas, agité qu'il est par toutes les pensées qui s'y croisent ou y meurent faute de conscience, après tout elles ne lui appartiennent pas et dans la beauté de cette capitale, la France rayonne sur le monde dont Paris reste le centre incontesté, inqualifiable, précieux comme un écrin où les grands viennent loger de leur génie les plus belles productions qu'ils y testent. Paris est magique, et c'est un tel cliché que de le dire ! Paris est souverain, et quand on l'aime, on ne peut que regretter de voir ses

rues s’emplir soudain quand de grèves en revendications, l’on vient, ici, souiller la République sous les coulées sales dont certains font crever la démocratie au nom de la démocratie !
« Et peut-être Paris en a-t-il marre, comme tous les Parisiens, comme tous les Français, marre de servir de dépotoir à son propre peuple » se dit Syndra partie dans un monologue intérieur tandis que Blandine discute avec Hamsa et que Missra et Nicolas sont en grande conversation. Bogdan a disparu, probablement aux toilettes, note-t-elle. Et elle se lève à son tour en s’excusant, ce que personne ne remarque.

Bogdan est accoudé à une table où il s’est assis. Plongé en pleine discussion avec deux femmes, il ne remarque pas la présence de Syndra qui passe donc sans s’arrêter, une bribe de phrase lui parvient : « Je ne crois pas que La Gouve soit responsable… je… vraiment ». C’est l’une des femmes, la plus âgée, qui parle.
Aux toilettes, un visage connu se repoudre le nez, visage sur lequel Syndra ne cherche pas à mettre un nom qu’elle a oublié. La jeune femme lui sourit, Syndra lui renvoie un sourire entendu. Depuis que Syndra connaît *La Coupole*, elle ne sait pas pourquoi elle associe ce restaurant au bois, un bois brun, dans le souvenir qu’elle garde d’un dîner lointain à *La Coupole*, il y a du bois partout, beaucoup plus, finalement que dans la réalité note-t-elle. C’est curieux comme les ambiances déteignent sur un mental qui se fait ensuite ses propres sensations… Bizarre !
Syndra se sent un peu déjantée ce soir. Et cela ne lui

est guère habituel. C'est curieux comme elle se sent coupée en tranches… Comme un saucisson, saucisson ? Saucisson ! Et elle pense à Boris Vian dont elle a tant aimé *L'Écume des jours*, à son époque on appelait un succès musical « un saucisson » dans le jargon des maisons de disques. Et puis Vian qui trouvait cela dégoûtant ou peu ragoûtant, avait proposé de remplacer ce terme par « tube » ! Mot qui a fait carrière par la suite. « Il a eu raison » se dit Syndra, « mais quand même à quoi tient le choix d'un mot ! Il ne tient qu'à l'imagination… la vraie. Toujours innovante ».

Syndra laisse couler l'eau sur ses mains, c'est agréable, une sorte de détente purifiante et aussitôt lui vient au cœur le monde de l'eau, indissociable du nôtre, la vie…

Coule, coule, coule la nudité du cœur sur la peau du monde, vibre la fraîcheur du temps sur la pluie des ondes, libère la vérité par l'essence et gère de la fidélité le sens, l'eau est la plus vaillante des ressources, elle jaillit et se donne pour la vie dans la vie et que la propreté lui soit acquise ou non, elle abreuve de ses gouttes claires les soifs de tous.

Mais qu'en font les hommes après l'avoir gaspillée ? Ils la retraitent sous des formes chimiques que la pureté de la nature n'avait pas prévues, pour en alimenter des tuyaux que des résidus divers polluent parfois. Transparence de la nature au service des hommes, l'eau n'est que le reliquat d'une essence toute divine dont les chairs et cellules ont besoin pour libérer de leurs tensions le masque gris de nos manques.

Syndra arrête le robinet, le contact magique avec l'eau est coupé mais la sensation de bien-être la revigore et elle adresse aux élémentaux de l'eau ses remerciements sincères dont son regard brillant est empli, c'est le miroir qui le lui fait savoir.
« Finalement, je ne suis jamais au repos, je parle avec l'eau, la terre et le soleil et je passe en revue toutes les possibilités qu'offrent à la fois les regards des autres et leurs frontières dont les limites nous sont communes à tous ! Est-ce l'effet de ma conscience en constant éveil ? Ou bien suis-je vraiment bizarre ? Et que voudrait alors dire « bizarre » ? Mon Dieu ! Si je me mets à analyser tout ce que je pense et fais, alors je suis bonne pour une psychanalyse ! Mais non, j'ai vécu ainsi depuis mon plus jeune âge, et pourquoi ne pas continuer tout naturellement ? Sans en faire une histoire ? Juste simplement parce que je suis ainsi, c'est tout. Ne pas en faire une histoire. Ouh la la ! c'est encore le mental qui récupère tout ce qu'il trouve à se mettre sous la mentalité pour en faire sa propre piste d'envol vers la connerie ! Courage ! Fuyons ! » se dit Syndra avec un sourire intérieur assez intense.
– Eh ! Syndra, viens là…
C'est la voix de Bogdan alors qu'elle n'y pensait plus du tout. Toujours assis avec les deux femmes, il lui fait signe et Syndra les rejoint.
– Je vous présente Syndra la fille de Hamsa, Syndra je te présente les deux femmes du Conseil de La Gouve, Ramira et Helle.
– Bonsoir, enchantée de mettre visages et noms sur la minorité silencieuse de La Gouve !

Ramira l'invite à s'asseoir, ce que fait Syndra à qui Bogdan verse un verre d'eau. Il n'y a que de l'eau sur la table.
– Et bien nous aussi nous sommes ravies de vous rencontrer enfin, nous avons beaucoup entendu parler de vous, dit Ramira.
Suivent quelques propos sans intérêt avant que Helle ne dise :
– Vous avez participé aux travaux de Nicolas Dès sur la psychosynthie, n'est-ce pas ? Avez-vous finalement dégagé le fait du vice, je m'explique, savez-vous maintenant quand la déviance est apparue ? Comment La Gouve a-t-elle pu cautionner et utiliser une méthode apparemment aussi dangereuse ? Où se situe la déviance ? Est-elle du fait de La Gouve, à votre avis ? Ou du fait des scientifiques ne sachant pas trop ce que cela impliquerait ?
– J'ai bien ma propre idée sur ce point précis, sur ce sujet, mais officiellement, avec preuves à l'appui, nous n'avons aucun élément pouvant nous aider à déterminer quand la déviance a eu lieu, quand ça a foiré en fait ! Et comment se dire qu'avec le pinaillage quasi professionnel qu'exerce La Gouve sur tout ce qu'elle utilise, elle n'ait pas fait de même pour une méthode énergétique aussi déterminante pour le monde ? C'est une vraie question, n'est-ce pas ? Au niveau du Conseil dont vous faites partie par exemple, vous a-t-on soumis cette méthode, qui et comment ? Car vous avez quand même donné votre accord inconditionnel, comme toujours quand un feu vert est demandé et que vous en prenez la responsabilité,

c’est le Conseil qui décide, non ? termine Syndra très interrogative.
– Le problème est qu’en ce qui nous concerne, Helle et moi, nous ne nous sommes prononcées que sur la bonne foi des autres membres du Conseil, notamment Hamsa et Missra, qui nous ont assuré que toutes les précautions avaient été prises. On ne nous a rien soumis du tout et personne ne nous a vraiment expliqué ce qu’était la psychosynthie dont nous découvrons, à travers vos travaux, les écueils plus qu’évidents de cette méthode imparfaite, dit Ramira d’une voix tendue.
– Mais alors vous avez failli aux règles de notre Constitution interne qui dit qu’aucun membre du Conseil de La Gouve ne peut statuer sur quoi que ce soit sans connaître exactement les tenants et aboutissants de tout ce qui est proposé à La Gouve et que cette dernière se propose à son tour d’appliquer pour servir au mieux l’humanité dans n’importe lequel des domaines de ses travaux ? La décision étant collégiale, elle ne peut se faire que dans le cas où tout est connu de chacun des membres, non ? réplique Syndra d’une voix péremptoire.
Ramira et Helle ne sont pas très à l’aise, elles acquiescent sans répondre et Syndra poursuit :
– Et de plus, nous avons posé la question quant au Conseil, jamais cette réponse ne fut faite, et je vous remercie de m’éclairer ce soir. Cette rencontre n’est pas un hasard. Bon, ce n’est ni le lieu ni le moment mais peut-on se revoir avec Nicolas, cette fois ? Êtes-vous sur Paris ?
Ramira donne sa carte à Syndra qui lui remet la sienne.

– Je vous appelle dès demain matin et nous nous organiserons, une entrevue s'impose. Merci beaucoup. Tu viens Bogdan ? On y va, ils vont se demander ce que nous faisons !
Ils se sont levés pour prendre congé, laissant les deux femmes à la fois soulagées et un peu fébriles.
À leur table, les conversations se poursuivent et leur absence a été à peine remarquée. Syndra en a marre, elle croise le regard de Nicolas, celui de son père et se tourne vers Blandine pour dire :
– J'espère que Hamsa ne vous a pas menti comme il me ment depuis si longtemps !
Puis elle éclate de rire devant la tête de son père qui la découvre soudain sous un autre jour :
– Eh oui ! Papounet, la nuit je suis Miss Hide, toi tu ne connais en plein jour que Miss Jekyll !
– J'espère vous revoir Syndra, enchaîne Blandine sentant monter le conflit…
– Mais absolument ! Venez donc prendre un thé samedi prochain vers seize heures, dit Syndra en lui tendant sa carte, je serai heureuse de vous faire les honneurs de cette habitation bureau où nous ne comptons pas notre temps au service de La Gouve et si vous ne savez pas encore ce qu'est cette dernière, je vous en dirai deux mots !
Seulement deux, parce qu'au bout du compte, je n'en sais pas grand-chose !
Hamsa évite le regard de Missra, lui semble-t-il. Ce dernier a réglé l'addition et tous se lèvent pour sortir. C'est alors que Syndra remarque que son père échange un regard avec un homme très distingué

dînant seul à la table voisine de la leur. Elle n'avait pas remarqué la présence silencieuse de l'homme mais elle note que sûrement lui et son père se connaissent. C'est pourquoi, en passant devant sa table, elle le regarde mais lui s'est déjà replongé dans la lecture d'un document dans une chemise rose. Et Syndra râle intérieurement de n'avoir pu signifier à cet homme qu'elle a parfaitement vu cet échange de regard entre lui et Hamsa. De fait, à part son père, l'homme a parfaitement ignoré tout le monde. Et tout à coup, elle sent un regard sur elle, levant la tête elle prend conscience que Missra a tout vu, tout compris et la pensée lui vient que pour lui aussi, peut-être, cet homme n'est pas un étranger.

« C'est fou », pense Syndra, « ce qui peut se passer en seulement quelques secondes ».

Déjà ils ont rejoint les voitures garées, avec beaucoup de chance, tout près.



Deuxième Partie

Comme chaque matin depuis six mois, un coup d'œil par la fenêtre et à perte de vue la mer miroitant les bleus et les verts des Caraïbes.
Comme chaque matin, hésiter entre aller se baigner tout de suite ou prendre d'abord une orange pressée.
Comme chaque matin, le téléphone sonne, elle décroche et comme chaque matin, elle précise que « Non, Nicolas n'est pas encore arrivé mais qu'il ne devrait pas tarder ». Puis sur un « Merci, Vaclav, ne t'inquiète pas, tout va pour le mieux ». Syndra raccroche et, ce matin, préfère le bain au jus d'orange.
La pâle blondeur du sable invite à une promenade matinale mais elle va directement nager, sans se mouiller les cheveux pour ne pas avoir à les rincer ensuite. Avec précaution, elle nage quelques brasses et sourit en pensant à ces matins où elle plonge pour s'immerger totalement dans cette mer sublime et si tranquille en bord de plage. Personne à l'horizon, Nicolas l'avait prévenue qu'il ne serait pas là très tôt. Il est sorti hier soir avec cette blonde scandinave de passage sur l'île et qui sait comment et quand ils ont dû terminer la soirée ? Syndra ne sort que rarement, préférant la solitude au bruit des conversations sans intérêt dans ce genre de night-club.

Tant de choses se sont passées depuis Paris et sa crise de mini-rébellion qui avait ameuté La Gouve au plus haut niveau paraît-il ! Tant d'événements vraiment que Syndra avait décidé de prendre le large pour une année sabbatique qui s'était rapidement transformée au bout de trois mois à peine, en année de travail et plus particulièrement de recherche. C'est Nicolas, débarqué un beau jour, qui l'avait convaincue. Et puis, Syndra commençait tout juste à s'ennuyer, elle avait réfléchi, certes, mais elle ne savait plus quoi penser de La Gouve à l'époque pas plus qu'aujourd'hui, surtout après les révélations de Ramira et Helle qui lui avaient prouvé leur bonne foi sans que Syndra ne comprenne pourquoi le choix pour l'utilisation de la psychosynthie avait échappé à toutes les règles de base présidant d'habitude à ce genre de décision. Si bien qu'après avoir rencontré les deux femmes, Syndra avait été mise en question mais sachant qu'il était inutile pour elle de demander des explications au Conseil, elle s'était bornée à prétexter une grande fatigue et un ras-le-bol, pour échapper à cette bulle que La Gouve faisait peser sur elle depuis sa naissance. Elle avait bien pensé partir carrément en leur disant qu'elle n'avait plus confiance, qu'elle se posait des questions à leur sujet, y compris au sujet de son propre père, mais elle n'avait pas cru bon de le faire, la pensée que cela pouvait être dangereux pour elle l'avait effleurée, ce qui ne l'avait guère rassurée pour l'avenir. Alors Syndra avait donc joué la comédie et dans les pirouettes du rire et de l'humour elle leur avait dit que ce serait, pour le moment,

beaucoup mieux pour tout le monde. Ce qu'ils avaient cru ou fait semblant de croire, comment savoir après toutes ces histoires ?
Et puis Nicolas était arrivé, pieds nus, par la plage, et cela avait fait rire Syndra. Depuis, ils travaillaient à l'étude de l'énergétique humaine, c'est du moins ainsi qu'il appelait ces histoires de fous qui consistaient à vivre d'abord dans le corps éthérique et dans les corps subtils ce qui, en un second temps, descendait dans le corps physique, ce dernier n'étant pas un principe, comme le disait Nicolas. Et le comble de cette histoire rocambolesque dans laquelle Nicolas l'avait entraînée, c'est que Syndra se mettait à vivre des expériences pour le moins troublantes, comme Nicolas, et c'est ce qui alimentait leurs travaux.
Mais tous les jours Vaclav appelait aux frais de La Gouve qui avait les moyens ! Surveillance ? Réel intérêt ? Amour d'un mari pour sa femme ? C'est curieux, Syndra ne pouvait pas croire que Vaclav l'aimait vraiment. Probablement à cause de ce mariage programmé comme l'avait été toute sa courte vie jusque-là. Hormis cette année de recul que Syndra avait décidée toute seule. C'était son choix, véritablement son choix.

Syndra est sortie de l'eau et elle remonte lentement vers la maison, appréciant la fraîcheur de l'instant, heureuse tout à coup d'être là et de pouvoir à la fois travailler et profiter de ce paysage portant tout naturellement à la sérénité et au calme, ce dont elle avait grand besoin en arrivant.

Nicolas arrive en même temps que Carmen ce matin. Cette dernière lui tend une lettre sur l'enveloppe de laquelle elle reconnaît l'écriture de Yo.
Ils s'installent pendant que Carmen prépare le petit déjeuner, il n'est que huit heures et Nicolas n'a pas l'air si fatigué.
Syndra et Nicolas sont bien ensemble, leur vitesse de croisière est bonne, ils l'ont trouvée sans un mot, juste en se mettant au diapason de l'île et du climat ainsi que d'une harmonie certaine trouvée, entre autres, par le travail de recherche qui les passionne tous deux. Nicolas est comme un frère pour Syndra et il s'occupe de cette dernière comme d'une sœur. Complice et rieur, Syndra découvre d'autres facettes de Nicolas, jusque-là invisibles, qu'elle apprécie d'autant plus que rien ne lui plaît plus avec un collaborateur que la simplicité de la relation directe et sans chichi. C'est net, clair et bien campé ! Reposant.
La question de La Gouve n'a jamais été abordée, Syndra n'y tenant pas.
Et Nicolas respecte une sorte de pacte informulé dont ils seraient tous deux à la fois les auteurs, les gardiens et les acteurs.

– As-tu compris ce qui s'était passé il y a quelques jours quand tu as senti ce plafond lourd sur la tête et as-tu réussi à raccorder cela à tes faits et gestes de la veille ou du jour même ? demande Nicolas en servant le café que Carmen vient de déposer sur la table de la véranda.
– Tu pourrais commencer par me raconter ta soirée

d'hier ? Tu exagères, on a toute la journée pour travailler, la voix de Syndra est entrecoupée par la dégustation des lamelles de melon qu'elle dévore plus qu'elle ne les mange.
– Oh ! Rien à dire, c'était pas mal ! Mais la Suédoise, pourtant sympa avait un pois chiche à la place du cerveau, dit-il en piquant de sa fourchette une lamelle de melon.
– J'adore les pois chiche, c'est reposant, déclare Syndra en riant.
Ce qui fait aussi rire Nicolas qui lui souffle :
– Tu devrais venir en boîte plus souvent, ce n'est pas ce qui manque et en plus, ils sont canons !
Le ton est léger, flâneur et complice, à Paris ou ailleurs, jamais Syndra n'aurait pu imaginer cela de Nicolas qui lui paraissait toujours si grave et lointain, presque indifférent.
Nicolas, qui a la faculté de suivre toutes les pensées de ses interlocuteurs quels qu'ils soient, ne relève pas cette dernière pensée, émise par Syndra, qu'il trouve terriblement conventionnelle à son sujet.
Carmen faisant le ménage à l'intérieur, ils décident de rester sur la véranda pour travailler.
Nicolas sort le paperboard avec des feutres de couleurs et il commence à dessiner les différents corps subtils avec les centres énergétiques pour enseigner à Syndra quels centres correspondent à quelles parties du corps physique, à quels organes…
Impatiente, Syndra lance :
– Mais tu ne vas pas recommencer ? Bon sang ! Je sais tout cela.

– Ce n’est pas la même chose et puis c’est toi qui vas me faire la démonstration de ce que tu sais à ce sujet. C’est important la constitution de l’homme ! Et cela passe par des énergies et des forces, et se nourrit d’énergies. Maintenant que tu abordes la phase pratique des expériences sur toi-même, tu vois les choses autrement, non ? lui demande Nicolas.
– C’est sûr ! Mais ce qui m’est difficile c’est à chaque fois de devoir les formuler parce que nous n’avons pas vraiment de termes adéquats pour dire ce genre d’expériences. As-tu les mêmes difficultés, Nicolas ? Et peux-tu me dire aussi, pourquoi ces expériences se multiplient ici alors que je n’en avais pas auparavant ?
Nicolas la regarde pour lui répondre :
– Parce que, ici, tu es dans des conditions tout à fait particulières, tu mènes une vie saine, rythmée par la nature, le travail et la réflexion. C’est, en quelque sorte, une vie méditative plus qu’autre chose, même si tu ne médites pas. Et toutes ces conditions depuis maintenant six mois, font que tu es beaucoup plus perceptive et à l’écoute de bien des aspects de ta propre vie et de tes corps, que tu ne l’étais avant. L’espace dont tu disposes est très important, les villes bien souvent ne mènent qu’à la surexposition des corps à tout un tas de pollutions diverses dont les pollutions mentales et émotionnelles ne sont pas des moindres. Et c’est ainsi que peu à peu, le corps éthérique d’abord puis les corps subtils, prennent leur essor – bien que le mot ne soit pas le bon – et la sensibilité se mue en perceptivité. Tu sais, tout le monde vit cela mais très peu encore en sont conscients. En être

conscient est à la fois un privilège et un handicap que nous devons à l'évolution spirituelle individuelle à caractère collectif. Je suppose que d'ici une cinquantaine d'années, vivre dans son corps énergétique sera plus que normal. L'évolution pousse les normes hors de leurs petits repères tout en repoussant des limites physiques dont les générations sont les baromètres. Tout change, et nous d'abord !

– Bon. J'ai essayé de comprendre ce qui s'était passé il y a quelques jours lorsque je suis rentrée après les courses. En fait, au supermarché j'ai entendu des cris d'enfant, un petit qui faisait un caprice me suis-je dit et puis le cri s'est amplifié jusqu'à ce que je tombe au détour d'une allée, devant cet enfant, une petite fille adorable dans un caddie que poussait la maman tout en choisissant des produits sur les étagères. Je me suis arrêtée à côté de la petite fille et je lui ai parlé, bien sûr, elle s'est arrêtée de pleurer et de hurler. Quelques gros sanglots encore et le calme. J'avais aperçu la maman au marché déjà et l'un des commerçants m'avait dit qu'elle était kinésithérapeute, au cas où… Mais elle ne m'a pas vue. Bon. Je suis sortie du supermarché, j'ai rangé mes achats dans le coffre et là, j'ai eu ici, – Syndra montre son plexus à Nicolas – des douleurs terribles, comme si l'on enfonçait des poignards sur le tour d'un cercle, sorte de cible, les coups étaient si forts que j'étais pliée en deux quand je me suis mise au volant. Et puis je suis vite rentrée et là, de retour, je me suis vidée ! Une diarrhée qui, comme tu le sais, a duré deux jours ! Et je ne sais pas ce qui s'est passé.

Syndra regarde Nicolas d’un air interrogatif et ce dernier lui explique :
– Il semblerait que cette petite fille ait été saturée, envahie psychiquement, par le biais de sa mère qui l’avait sans doute prise dans ses bras pour la mettre dans la voiture alors qu’elle avait traité un ou plusieurs patients déjà. L’enfant était donc mal, d’où son appel au secours, ses cris. Et quand tu es passée par là, tu as dégagé l’enfant et tu as pris de plein fouet ce qui l’encombrait énergétiquement parlant. Le reste est dans l’ordre. Tu prends et tu digères mais comme l’impact était fortement chargé émotionnellement sans doute, le résultat est la diarrhée.
– Ah ! Je n’y avais pas pensé comme ça du tout ! Et je ne faisais pas de lien entre cette attaque brusque, la diarrhée, l’enfant et la mère, dit Syndra.
– Non, peut-être, mais quand même tu me donnes dans ta question exactement tous les éléments de la réponse ! Ce qui signifie que tu savais ce qui s’était passé, en fait, mais tu ne l’avais pas encore objectivé, répond Nicolas.
– Tout cela est fort passionnant et je te remercie de m’initier à cette compréhension très importante, et pas seulement pour moi vu l’interdépendance dans laquelle nous sommes tous sur ce plan énergétique, merci Nicolas. Il faudrait aussi que tu me conseilles des livres et peut-être l’un des tiens sur ce sujet ?
– Si tu veux, quoique seule l’expérience dans ce domaine soit la valeur sûre. Mais lire n’est pas inutile si toutefois cela ne t’endort pas sur les expériences des autres. Ce qui est hélas souvent le cas pour ceux qui

confondent lecture et évolution spirituelle. La lecture est certes utile dans le sens où elle devient une aide pour la compréhension tout en inspirant, et c'est alors un moteur pour l'élan vers la perfectibilité de soi. Autrement, mieux vaut lire des bandes dessinées et ne pas se prendre la tête ! Je n'ai rien contre les bandes dessinées mais on n'y parle pas encore d'énergétique humaine !

Ombres et lumière jouent déjà sur la plage en frôlant des cocotiers les branches qu'elles dessinent sur le sol. Reflets et mouvements, le vent oriente les palmes qu'une brise légère soulève dans la chaleur torride dont le sable est le grand témoin. Pieds nus, c'est insupportable à moins de se promener sur la partie mouillée dont la bande étroite augmente les risques d'embouteillage des corps en quête d'un peu de fraîcheur. Mais il n'y a personne, c'est encore la basse saison sur l'île et les quelques visiteurs sont plus des habitués amoureux de cette île que des touristes en vadrouille. Avril, ici, innove l'été au printemps. Il fait chaud, il fait beau, il fait encore nature éblouissante sur fond de ciel limpide.
Et pour Syndra qui n'est pas accro à quoi que ce soit, les promenades le long de la plage prennent un sens que scelle le soleil sur la peau comme un serment à jamais tenu. Le temps pour Syndra, c'est ici et maintenant. Vaclav est loin. Il évolue entre ailleurs et l'infini, cette portion de vie qui n'en est plus une tout en le demeurant. Et c'est si étrange, pour Syndra, cette sensation de proximité qu'entretiennent les coups de

fil de Vaclav, si étrange vraiment, alors qu'elle a l'impression que leur relation fait partie d'une autre vie…

Six mois et toute une remise en question. Six mois et déjà l'impatience de ne plus vouloir revenir sur autre chose que le présent et uniquement. Puis la volonté de le faire. Enfin la sérénité d'y être parvenue. Syndra revient sans se lasser sur le métier de l'évolution où les fils de sa vie tissent le tissu relationnel d'une autre façon de vivre et d'aimer. Et force lui est de constater que cela marche, même énergétiquement puisque c'est l'évolution spirituelle, comme le lui a souvent dit Nicolas, qui est le lien entre soi, les autres et le monde. Ce dont Syndra est maintenant absolument persuadée. Et elle se rend compte aussi qu'elle était si peu sûre d'elle, tout en croyant le contraire ! D'où ses constantes provocations, sans doute.

La force soit-elle majeure, l'énergie, elle, est toujours essentielle.

C'est ce que découvre Syndra aux côtés de Nicolas.

– Mais comment peux-tu aller draguer en boîte ? demande-t-elle à Nicolas absorbé dans la lecture d'une lettre. Je veux dire en vivant tous ces trucs dans le corps ? Dans les corps.

Nicolas prend le temps de terminer sa lettre avant de lui répondre :

– D'abord, je ne « drague » pas. Ensuite, je ne vais dans des boîtes qu'occasionnellement comme hier soir. Enfin, les « trucs » dans le corps font partie de

ma vie depuis toujours. C'est comme La Gouve pour toi, sauf que c'est la part naturelle du job que je suis venu assurer sur cette terre.
– Eh ! Au fait, moi, tu as dû remarquer, on ne me parle jamais de ma mère mais toi, on ne parle jamais de ton père ! À nous deux, on fait la paire, non ? Sais-tu pourquoi on ne te parle jamais de ton père ? Parce que moi je ne sais toujours pas pourquoi on ne me parle jamais de ma mère !
La voix de Syndra est pleine de sourire pour évoquer père et mère. Mais elle regarde intensément Nicolas qui n'a pas l'air de vouloir répondre. Ce qu'elle se promet de respecter. Après tout, cela n'est pas si important ! Depuis le temps ! Sauf que l'on a toujours, chacun, un père et une mère ! Et de réfléchir au fait que Blandine et Hamsa, qui s'entendent au point de vivre ensemble depuis quelque cinq mois, ont formé à eux deux, en tant que parents célibataires, un couple, une sorte de troisième entité parentale, à la fois pour Syndra et Nicolas, faisant d'eux un frère et une sœur nés d'une génération spontanée de parents incomplets devenus complémentaires !!
« C'est duraille ! Mais efficace » pense Syndra qui se demande si c'est bien le moment d'en parler à Nicolas dans ces termes ? « Non ! », décide-t-elle.
Et Vaclav dans tout ça ? Et La Gouve ?
Nicolas est pour Syndra une charnière à la fois professionnelle et affective. Vie privée, vie publique, sauf qu'avec lui rien n'est jamais public vraiment alors que paradoxalement ses travaux concernent l'ensemble de l'humanité. Et Syndra aime assez ce côté un peu

en retrait qui fait de lui l'un des pros de l'intelligence artificielle avec ce plus qu'il est le seul à lui apporter, cette aptitude à l'expérimentation énergétique dont ses corps sont le laboratoire. Curieusement Nicolas ne parle jamais de l'intelligence artificielle ! Ou de ce qu'il en fait. Mais il évoque souvent devant Syndra les déviances qui peuvent en découler, toujours sans les nommer, si bien que cette dernière n'écoute plus que d'une oreille distraite lorsque rarement il se met à en dire quelques mots.
Syndra n'est pas attirée par ce domaine et les pros de l'informatique lui paraissent toujours suspects parce que prompts à tenter – d'après elle – des magouilles attrape-nigauds qui ne lui disent rien qui vaille. Nicolas en rit mais elle tient bon et ne veut pas avoir à faire avec ces « gens-là » comme elle le dit d'un ton assez cassant.

Mais pour l'instant pas d'intelligence artificielle, juste l'intelligence rayonnante de Nicolas et l'enquête dont il a été chargé par La Gouve pour remettre sur rails cette filiale des Caraïbes, un peu molle d'après Hamsa. Et Syndra se demande si le lieu qu'elle a choisi pour son année sabbatique n'a pas fait l'objet d'une attention toute particulière de La Gouve parce que justement, elle y venait. Jamais personne à Paris n'avait fait la moindre allusion à la filiale de La Gouve aux Caraïbes ! Et puis voilà que tout à coup, alors qu'elle décide de s'y installer durant un an, branle-bas de combat, Nicolas se pointe mandaté par La Gouve pour une enquête qui tombe vraiment à point nommé.

Mais Syndra s'en moque ! Complètement.
Elle a décidé que durant cette année, La Gouve ne serait plus sa préoccupation principale et ne ferait plus l'objet de toutes ses pensées. Et ne serait-ce Nicolas, elle n'aurait certainement pas accepté quelque travail que ce soit au sein de La Gouve.
Soudain, alors que Nicolas est toujours plongé dans la lecture d'un document accompagnant la lettre, Syndra se demande si elle n'est pas encore complètement manipulée. Comme avant, comme toujours jusqu'à sa rébellion il y a six mois. Gentille rébellion qui a pourtant fait l'objet d'une réunion au sommet de La Gouve, réunion dont elle n'a rien su à part le fait que sa décision de partir n'a pas été bloquée, no comment.
Syndra en a marre de repenser à tout cela et elle se demande si elle a bien fait d'accepter de travailler avec Nicolas dont la présence ne semble plus claire du tout. D'une part il est venu travailler à ses côtés sur l'énergétique mais quand même dans le cadre d'une enquête et mandaté par La Gouve ! Ce n'est pas très clair tout cela, non ?
Pas clair du tout.
La spontanéité de Syndra s'étant ressourcée… Dans ces conditions elle ne se sent plus du tout motivée pour travailler avec Nicolas qui mène une enquête pour La Gouve tout en la surveillant, peut-être ? Comment savoir ? Comme une bouffée d'ailleurs envahissant le ciel des Caraïbes, un souffle d'impatience tombe sur Syndra dont les pensées, encore une fois, sont focalisées par La Gouve. C'était bien la peine de venir ici et de mettre toute cette distance entre elle et

La Gouve, entre elle et les membres du Conseil, pour se retrouver cernée par La Gouve et celui qui la représente ici, Nicolas !
Depuis l'arrivée de Nicolas, Syndra n'a jamais pensé ainsi et elle se demande aujourd'hui pourquoi elle n'a pas vu tout cela plus tôt.
C'est si évident maintenant qu'elle ne tient plus en place alors que Nicolas, lui, d'un calme serein, examine des documents sans doute relatifs à l'enquête en cours. Et cela énerve Syndra au plus haut point, de se sentir bouillir ainsi alors qu'il est parfaitement sous contrôle… « Le sien ou celui de La Gouve ? » se demande-t-elle.
Privée de tout dialogue par l'absorption de Nicolas dans des affaires dont elle n'est pas au courant – « Tant mieux » se dit-elle – Syndra décide de se faire un café dont elle sert aussi une tasse à Nicolas qui la remercie du bout des lèvres. Écœurée, elle quitte la véranda pour aller s'habiller car elle est toujours en maillot.
Sa tignasse poivre et sel est plus lionne que jamais. Elle la secoue après l'avoir brossée, la tête en bas, et au moment où elle se redresse :
– J'ai à te parler, Syndra, es-tu disponible ? La voix de Nicolas qui a fait irruption dans la pièce parce que la porte était grande ouverte.
– Je suis prête, répond Syndra étonnée.
La véranda à nouveau. Dans son boubou malien, Syndra est bien à l'aise, elle s'assied le dos bien droit et les jambes croisées dans la position du lotus, les mains posées sur ses chevilles, le dos bien appuyé

au dossier du fauteuil.
Nicolas a l'air soucieux.
– Connais-tu un certain Édouard ? lui demande-t-il.
– Pas du tout ! répond-elle vivement.
– Ne répond pas trop vite, Syndra, c'est important, réfléchis, insiste Nicolas.
Syndra réfléchit mais elle n'a jamais entendu ce prénom, non jamais, ce qu'elle lui précise à nouveau.
– Et cet homme sur cette photo, ça te dit quelque chose ? Nicolas, joignant le geste à la parole, lui tend une photo qu'elle prend pour mieux l'examiner.

Cet homme, elle ne le connaît pas, non. Mais à la réflexion, son visage lui dit quelque chose. Mais quoi ? C'est un homme élégant, raffiné, il a l'air grand mais l'est-il ? Son visage est à la fois particulier et peut passer inaperçu, « c'est-à-dire », se dit Syndra, « qu'il est modulable, cet homme, oui c'est cela, on le voit et on ne le voit pas comme un caméléon ». Puis à voix haute :
– C'est bizarre ! Je ne le connais pas, j'en suis sûre ! Mais il me dit quelque chose… Attends, mais… oui, mais oui, c'est bien ça ! C'est l'homme qui était assis à la table à côté de la nôtre quand nous avons dîné à *La Coupole* ! C'est lui et je ne l'avais vu qu'en partant alors que j'étais assise à côté de lui !! C'est lui ! Édouard, tu dis ? C'est lui ?
– Oui, c'est le fameux Édouard, confirme Nicolas.
– Et alors ? Qui est-ce ?
Nicolas vient de poser devant lui l'ensemble des documents qu'il tenait dans les mains jusque-là, il

reprend la photo que lui tend Syndra, il a l'air encore plus soucieux depuis que Syndra a reconnu Édouard. Un silence. « On dirait qu'il est embêté, qu'il hésite à me dire quelque chose de pas très agréable » se dit Syndra qui lui tend une perche :
– Écoute Nicolas, ne pense pas à me ménager ou quoi que ce soit, non, si tu as quelque chose à dire alors dis-le ! Parce que la tête que tu fais est encore plus inquiétante pour moi !
Nicolas cherche ses mots, ce n'est pas facile. Puis :
– Syndra, cet homme est un tueur. Mais pas un tueur classique avec un pistolet, ses armes sont redoutables et il est bien connu dans le monde de l'intelligence artificielle. Il tue en programmant les côtés droit ou gauche du cerveau de manière bien particulière et en fonction de la personne visée qui devient pour lui une cible sur laquelle il règle, informatiquement parlant, un programme adapté. Édouard est l'un des tous premiers tueurs capables d'assassiner quelqu'un au vu et su de tous sans laisser aucune trace, par simple stimulation de certains points très particuliers du cerveau. Te souviens-tu de ce footballeur mort en plein match, il s'était écroulé d'un coup ? demande Nicolas.
– Bien sûr ! Cela avait été un choc pour tout le monde ! Si jeune et en pleine forme !
– Eh bien ! C'était un meurtre. Édouard avait un contrat. Ce fut foudroyant, la démonstration parfaite d'un meurtre parfait, à distance qui plus est. Édouard n'est jamais sur les lieux du crime que par plaisir, il lui suffit de regarder les nouvelles.

– C’est terrifiant, murmure Syndra.
– C’est préoccupant, rectifie Nicolas, c’est préoccupant parce que je me demande s’il n’a pas quelque chose à voir avec La Gouve.
Et Syndra est heureuse de constater que Nicolas lui fait confiance au point de lui parler ainsi à cœur ouvert. Ce qui est loin d’être évident quand on travaille ponctuellement, comme lui, pour La Gouve.
– Que veux-tu dire ? Tu ne crois quand même pas que La Gouve est capable de commanditer de tels meurtres ? Mais qu’est-ce que tu veux dire, Nicolas ? lui demande-t-elle.
– En enquêtant ici pour La Gouve, j’ai trouvé des traces de contact entre cet Édouard et la filiale des Caraïbes. Or, je doute que de tels contacts puissent être ignorés par le Conseil ou ceux qui sont plus haut. Cela me semble improbable. Qu’en penses-tu ?
Syndra est perplexe.
– Cela me semble plus qu’improbable, impossible ! Ils surveillent tout, partout. On ne voit jamais de service de sécurité mais je sais qu’il y en a un. Au fait, le fameux Édouard, le fameux jour de notre fameux dîner à *La Coupole*, eh bien ! il a échangé un regard éloquent, à mes yeux à l’époque, avec, tiens-toi bien : Hamsa. Ils se sont regardés et je me suis fait la réflexion qu’ils avaient l’air de parfaitement se connaître mais alors pourquoi ne se saluaient-ils pas ouvertement ? Et puis j’ai laissé tomber ! Oui mon cher Nicolas, avec Hamsa !
Syndra a évité de dire « mon père », et Nicolas la comprend, cependant cela l’inquiète un peu plus

mais il n’en laisse rien paraître, croit-il, ce qui est mal connaître l’intuition de Syndra qui, de son côté, fait semblant de ne rien remarquer en se disant : « Mais à quoi on joue tous les deux, là ? ». Il faut dire que l’affaire est de taille mais Syndra ne sait toujours pas pourquoi Nicolas s’intéresse de si près à Édouard. Ce qu’elle lui demande.
– D’après mes informations, avec en plus les documents trouvés ici, je pense qu’Édouard est sur un coup, qu’il prépare un mauvais coup et peut-être un meurtre à sa façon. Je ne sais pas qui est la cible et je ne sais pas où. Mais je pense qu’il agit par le Net et la messagerie de la personne en question. Ce serait bien de faire quelque chose. Je dois te demander de ne plus te servir de ta messagerie pour le moment, ce n’est pas un problème, n’est-ce pas ?
Syndra est pour le moins surprise, elle demande :
– Mais pourquoi moi ? Je peux tout à fait ne pas m’en servir, ce n’est pas ça mais il est vrai que je comprends mal pourquoi parce qu’enfin, je ne suis quand même pas la cible, si ?
Nicolas ne répond pas, sauvé par Carmen venue lui porter le téléphone sans fil, un appel pour lui qu’il prend aussitôt, et il se lève pour quitter la véranda.
Syndra parle un peu du dîner avec Carmen, elle aimerait des champignons, est-ce possible ? C’est possible. Puis Syndra se demande de quel genre d’enquête La Gouve a chargé Nicolas ? Mais pour rien au monde elle ne le lui demandera et elle qui allait lui signifier son refus de travailler avec lui en ce moment, hésite. Tout cela est complexe ! « Mais il

est vrai que si l'on voulait me faire faire exactement ce que je suis en train de faire : ne pas interrompre le lien ténu qui me relie à La Gouve par le biais de ce travail avec Nicolas, alors on a agi exactement comme il le fallait ! ». Syndra étant persuadée que ce serait tout à fait une bonne façon, pour La Gouve, d'arriver à ses fins avec elle et de l'empêcher de couper le cordon, ce qui la démangeait il faut bien l'avouer !
En même temps Syndra veut rompre avec La Gouve et continuer à travailler avec Nicolas, son problème est là.
La Gouve qui le sait, se sert de Nicolas pour la maintenir sous le coude ou au chaud, au choix ! Pourquoi ? Mystère ! « Ah ! oui, j'oubliais, j'ai un père et un mari occupant des fonctions importantes à La Gouve et sans doute croit-on que j'en sais plus que je ne veux le faire croire. Si c'était le cas je ne le devrais ni à Vaclav ni à Hamsa ! Qu'on se le dise ».
Et Nicolas revient, l'air toujours aussi grave.
– Alors ? demande Syndra.
– Horizon bouché, je viens de prendre un savon parce que je m'intéresse à Édouard. Je ne dois pas, vient de me dire Missra. Je lui ai répondu que s'ils ne me laissaient pas enquêter comme je le crois bon, ils n'avaient qu'à demander à quelqu'un d'autre de le faire à ma place ! dit Nicolas excédé.
– Bravo ! Tout le monde leur cire les pompes y compris les pouvoirs diversement opposés des démocraties du monde entier, ça leur fait les pieds mais il faut quand même faire attention ! Parce qu'ils sont prêts à tout pour

arriver à leurs fins, je commence à flipper un peu ! Ils vont se méfier de moi et croire que je t'influence, moi la rebelle dont ils ne savent plus que faire ! Qu'ils me foutent la paix, un point c'est tout !
Syndra manifeste une certaine impatience en disant cela.
Nicolas vient lui prendre les mains en lui demandant de se calmer, l'heure est aux questions auxquelles personne ne répond, ce que Syndra connaît depuis toujours.
Déjà, l'heure de passer à table, treize heures. Mais ils demandent à Carmen de ne servir que des fruits qu'ils mangeront sur la véranda. Aussitôt dit aussitôt fait, ils se régalent de papayes et de fruits pulpeux et frais à souhait.
Puis ils vont se baigner tous les deux avant de reprendre leur discussion devant un café.
– Bon, je ne sais pas pourquoi, mais je crois bon de te mettre à l'abri, dit à Syndra un Nicolas plus tendu que d'habitude.
– Mais pourquoi ?
– Parce que ton père est à la tête du Conseil de La Gouve, parce que tu es mariée à l'un des membres éminents de La Gouve et parce que cet Édouard est en train de mettre en place son prochain contrat. Si j'additionne le tout en ajoutant le fait que tu n'es pas docile en ce moment et que tu ne veux en faire qu'à ta tête alors que La Gouve garde tout constamment sous contrôle, je me dis que cela fait un nombre impressionnant d'éléments qui ne sont pas en ta faveur. Et dans ces cas-là, La Gouve emploie les grands moyens, tu le sais. Elle les emploie sans avoir l'air

d’y toucher, juste comme si elle acceptait tout ce que tu veux alors qu’elle est bien sûr opposée au fait de te voir divorcer ou de te détacher de ton père, auquel cas tu ne seras plus du tout contrôlable, ce que tu n’es déjà plus, et ils le savent. Je ne voudrais pas qu’Édouard ait à s’occuper de toi ! Et je pense donc qu’il faudrait envisager un plan. Qu’en penses-tu ?
Syndra est songeuse durant quelques instants et sur son visage lisse des traces de nostalgie d’une enfance qu’elle n’a pas eue, une enfance si différente de celle des autres enfants. Pas d’amis non plus, juste La Gouve, un circuit fermé sur elle dès sa naissance. Normal qu’elle pense à s’en libérer plutôt que d’y rester sans choisir de le faire. Syndra a du mal à exprimer vraiment ce que tout cela représente pour elle mais elle pense que Nicolas le comprend.
– J’aime servir la France, l’Europe et le monde, l’humanité, comme on me l’a enseigné. J’aime cet engagement inconditionnel et cet amour des autres et du monde au point de vouloir le rendre meilleur et plus harmonieux. J’aime cette responsabilité largement ouverte sur l’interdépendance de nous tous, citoyens, avec tous et le monde, comme de chaque pays avec les autres. J’aime ces hommes qui croient en leur mission et font au mieux. Et jusque-là je ne me suis attachée à rien d’autre. Mais je commence grâce à toi, à voir autre chose, et ce que je déteste est cette façon de justifier les moyens par la fin ! Cela je ne le supporte pas. Car c’est aussi ce qu’ils font, il ne faut pas être devin pour s’en apercevoir si l’on est un tant soit peu à l’écoute. C’est parce que je suis à l’écoute

que j'ai rué dans les brancards ! De plus tout est désespérément vide ! Mon dossier comme le reste, me semble-t-il. Pas de preuves, pas de dossier, on ne sait jamais complètement ce que l'on est en train de faire. On dirait qu'il y a toujours quelqu'un qui en sait plus… Tu ne trouves pas ? questionne Syndra.
– Oui, mais c'est ainsi dans tous les organismes de pouvoir… Y compris les partis politiques et les gouvernements, je pense. Mais il nous faut trouver un plan et le mettre sur pied sans rien changer à nos habitudes. Es-tu d'accord, Syndra ?
Syndra est d'accord et le dit mais elle n'a pas envie de rester seule, pour une fois, ce qui est rare de sa part. Puis sautant du coq à l'âne, elle enchaîne :
– Prendre le large et laisser le temps au temps… Seulement voilà, je n'ai pas pu prendre le large, rattrapée par La Gouve, et le temps qui passe rattrape, lui, le temps qui court, ne me laissant aucune chance de le laisser passer sans qu'il ne me rattrape ! Bref, je suis là où je voulais être sans avoir réellement quitté ce que je voulais fuir ou le contraire, je ne sais plus !
– Je comprends, dit Nicolas.
Et cette réponse laconique consterne Syndra qui se met à manger les olives que Carmen vient d'apporter avec des jus de fruits, curieux mélange qu'aime Syndra. Nicolas se contente d'un jus de fruits. Il est quelque part entre goûter et dîner, et Syndra est toujours surprise par ce changement radical de rythme entre Paris et ici où la durée d'un moment s'étire au long des heures tout en écourtant ces dernières tant elles en deviennent agréables. C'est curieux cette

soudaine relativité dont le soleil, la mer et les couleurs particulières sont les relais directs pour la joie qui s'en fait l'écho. « Quoique la joie ! entre La Gouve omniprésente et Édouard le tueur, c'est une autre histoire maintenant ! » pense Syndra toute à ses olives.
Nicolas est parti se baigner, sans un mot, sans doute pour réfléchir.
Syndra ferait bien un petit somme, elle s'allonge dans une chaise longue pour s'endormir aussitôt comme un bébé.
Ce n'est qu'après cette journée forte en émotions et fertile en réflexions, que Syndra et Nicolas, assis dans le séjour, après le départ de Carmen, se sont mis d'accord pour un plan nécessaire de l'avis de Nicolas qui n'a pas caché à Syndra qu'elle était peut-être en danger et que dans le doute mieux valait aviser sans pour cela paniquer.
– Et puis, si je me trompe, eh bien ! Tant mieux. Nous n'irons pas ameuter La Gouve pour les informer ! dit-il.
– T'inquiète, ils seront au courant bien avant que tu ne saches toi-même si tu t'es trompé ou pas ! On voit que tu ne les connais pas… Si cela se trouve, Carmen est payée par eux… réplique Syndra.
– J'y ai pensé, figure-toi ! Et si c'est le cas, nous allons nous servir d'elle à son insu, comme ça ils sauront ce que nous voulons qu'ils sachent.
Syndra regarde Nicolas et sourit pour dire :
– J'espère que ton imagination est en pleine forme parce que je n'ai, pour ma part aucune idée pour ce plan, comme tu dis. Et puis, imaginer que La Gouve

veut ma peau parce que je fais ma crise d'ado, c'est un peu trop pour moi, mais je te fais confiance et de plus, je ne crois pas que tu aies tort ! Pourquoi ? Feeling, intuition, va savoir pourquoi ! Je n'en sais rien moi-même… Je veux espérer que nous nous trompons. Je le veux, ne serait-ce que pour ces deux hommes qui me sont chers nonobstant le fait qu'ils occupent d'importantes fonctions à La Gouve. C'est aussi à cause de ma relation à chacun d'eux que je suis peut-être en danger, trop proche du haut de la pyramide et trop loin du sommet… Oh ! Je ne sais pas, j'en arrive à dire n'importe quoi.

– Bon, dit Nicolas, premièrement, tu ne te sers plus de ta messagerie et tu ne vas pas visiter de sites sur Internet si tu ne les connais pas et n'en es pas sûre.

Deuzio : Tu ne regardes plus la télévision, pas de vidéocassette, et tu évites les contacts virtuels avec tous ceux que tu ne connais pas – mais si tu te coupes du Net, c'est bon.

Tertio : Tu n'assistes à aucune réunion publique ici sur l'île, tu ne reçois personne que tu ne connaisses pas. Et si Carmen te porte des CD-Rom ou autres produits informatiques du coin sous prétexte que c'est intéressant, tu acceptes pour ne pas éveiller de soupçons et tu ne regardes rien.

Je pense que si E – nous l'appellerons ainsi – s'attaque à toi, ce sera par le biais d'un support informatique ou audiovisuel. Je peux me tromper, mais c'est ce que je crois. Donc, aucun risque. En un second temps nous aviserons, peut-être partiras-tu sans laisser d'adresse mais nous n'en sommes pas encore là. Pour l'instant

cela suffit, nous serons très vite fixés, à mon avis.
Syndra qui a écouté très attentivement acquiesce puis demande :
– Mais dis-moi, comment procède-t-on par support informatique ? Et quels sont les effets ? Comment ça se passe ?
– C'est en fait une stimulation de certains points du cerveau et cela peut aller de la dyslexie jusqu'à une empreinte sur la matière du mental, provoquant des problèmes de coordination mentale, par exemple, tu penses à quelque chose et dans la seconde qui suit, tu ne sais plus ce que c'est. Sais-tu que l'on peut provoquer un Alzheimer avec ce genre de stimulation ? Peut-être même un accident cardio-vasculaire. Cela peut être très grave, on peut provoquer des effets allant jusqu'à des ennuis de santé. C'est pernicieux car c'est, de plus, indétectable. Souviens-toi du footballeur. C'est l'exemple le plus flagrant et personne n'a jamais vraiment su ce qui s'était passé, même pas sa famille ! Je n'aimerais pas que tu tombes raide, je ne saurais pas quoi faire du corps ! lance Nicolas…
– Cela ne te changerait pas beaucoup, que je sois morte ou vivante, c'est pareil… et devant la tête que fait Nicolas : je plaisante ! Ouh la la…
Et ils éclatent tous les deux de rire, ce qui fait dire à Syndra :
– C'est sûrement nerveux, non ? Parce que, pour ma part, je trouve tout cela sinistre !
– Moi aussi ! murmure Nicolas dans un rire qu'il ne peut maîtriser et c'est bien la première fois que Syndra le voit ainsi.

Mais Nicolas ne peut s’empêcher de penser à la tête des membres du Conseil qu’il connaît, et aux autres membres de La Gouve, au Professeur Damien, bref ! Ce qu’il dit à Syndra qui lui répond :
– C’est bien ce que je disais, ce n’est pas drôle du tout !
Sur ce, ils vont se coucher et Nicolas reste ce soir, délaissant ses pénates pour passer la nuit dans la chambre d’amis de la maison de Syndra.

Quand les événements se la jouent douce, à chaque instant la vie peut basculer.
Quand ils nous la jouent dur/dur, chaque seconde est une mise en danger dont personne ne peut avoir vraiment idée. Et quand vous ajoutez à cela une vie énergétiquement bien vécue, forcément c'est sur la globalité de l'homme avec ses corps subtils que les impacts durement reçus rendront le chemin difficile sur cette voie nouvelle que certains pionniers mettent en place pour de plus justes relations humaines dans ce monde comme dans d'autres. En effet, évitons de croire bêtement que nous, êtres humains, sommes les seuls humanoïdes vivant dans l'Univers…
Mais la question n'est pas là.
Sous les orages et dans les tempêtes, tous les sept ans les corps changent ou chacun change de corps, cela dépend bien entendu du travail effectué durant ces sept années et de la purification voire des transformations et transmutations, des intégrations etc… que chacun aura su accompagner consciemment.
Nicolas est, en la matière, un pionnier, et il est très rare, à l'heure actuelle de voir un homme attelé à cette tâche. Mais il est vrai qu'en 2012, le siècle étant bien avancé, il était temps qu'un homme reprenne le flambeau que nombre de femmes avaient

saisi durant les années quatre-vingt-dix jusqu'à aujourd'hui où il était indispensable que des énergies féminines passent afin de féminiser le monde. Il est clair que dans ce domaine, une pionnière plus particulièrement avait souffert de manière anonyme et terriblement efficace, les maux et miasmes de l'humanité en aidant sur le plan politique à dégager des formes obsolètes maintenant dissoutes. Et Nicolas se demande parfois, s'il était entré dans la vie active à cette époque, la fin du siècle dernier, s'il aurait pu faire et accomplir ce travail qui lui incombait maintenant avec les Maîtres de la Hiérarchie. Pas sûr. Mais qu'importe ! Blandine avait déjà une mère pionnière qui avait commencé et poursuivait une œuvre colossale sur ce plan énergétique dont elle avait vécu les jalons posés tout au long de sa vie. À soixante-douze ans aujourd'hui, elle continuait sans relâche et le monde entier venait la consulter. Nicolas la voyait en moyenne une fois par mois, même quand il était au bout du monde, il trouvait le moyen de revenir pour s'entretenir avec elle. Il appréciait cette forte personnalité dont les années avaient été émaillées d'expériences riches en rebondissements et en petits miracles, mot qu'elle refusait avec véhémence, persuadée du fait que tout ne dépend que de la Loi et que les lois à observer n'étaient que divines, et ce quelle que soit la confession et quelles que soient les origines. C'était une femme au franc-parler qui n'avait pas son pareil pour connaître directement les causes de ces effets dont les informations quotidiennes abreuvent la population mondiale de façon quasi instantanée et de manière si

multiple que d'un bout à l'autre de la planète, les hommes se font des idées différentes d'un même événement ou d'une même personne… Illusion du marché des relations mondiales virant de bord dans l'immense navire commun dont l'Europe et les États-Unis avaient commencé la construction avec une place toute particulière à la France sous la houlette d'un Président dont la sagacité plurielle avait une véritable vision universelle, Jacques Chirac à l'époque. Et il est à parier que sur le coup de ces événements qui ébranlèrent la planète en ce début de siècle, les peuples et notamment le peuple anglais ne se rendirent pas compte des hommes de valeur qui étaient au pouvoir et l'on peut compter parmi eux le Premier ministre anglais Tony Blair dont le courage n'est plus, aujourd'hui, à démontrer. Mais les hommes passent et les politiques changent, seules les relations humaines doivent primer dans ce monde étouffé par nos propres limitations dont la mondialisation aura eu raison. Et ne serait-ce ce projet de décentralisation pour des pays asphyxiés par leurs lourdeurs administratives, leurs rebelles syndicalisés et l'apathie d'un monde du travail bloqué sur lui-même, en France par exemple, comment les citoyens auraient-ils pu évoluer sans la détermination du gouvernement de l'époque qui posa les fondations d'un ordre différent pour l'avenir. Ordre nouveau et mondial qui oscilla entre démocratie royaliste et fédéralisme national et européen, les deux n'étant pas incompatibles…
Mais comment arrêter l'évolution ? C'est une mission, heureusement impossible !

Et de régionalisation en mondialisation régulée avec bon sens, la vie coule sur les réformes dont le courage est l'épée tendue au peuple pour saisir de sa chance l'essentiel : un avenir décent dont tous seront partie prenante.
Bien sûr La Gouve, déjà très présente dans les années quatre-vingt-dix, l'est aujourd'hui plus que jamais. Les membres de son Conseil sont conseillers auprès de chefs d'État dont les missions sont programmées par La Gouve qui se donne ainsi un droit de regard et d'observance quant aux formations des gouvernements appartenant au cercle ouvert du Nouvel Ordre Mondial, le NOM.
Nicolas sait pertinemment par exemple, que La Gouve l'a choisi en fonction de tout un tas de critères mais aussi parce que sa grand-mère Gabriella est ce qu'elle est et a fourni à La Gouve comme à beaucoup, matière à réflexion pour mûrir cette vie énergétique dans les corps subtils, qu'elle a, en pionnière, expérimentée et communiquée à une époque où elle passait véritablement pour une extraterrestre.
Tout comme Gabriella, Nicolas est donc au service de l'humanité et du monde par le biais de l'extériorisation des Maîtres de la Hiérarchie de Lumière dont les travaux ne cessent et participent en les anticipant, aux projets innovants en matière de pensée mais aussi en matière de mentalité bien sûr.
Pour Nicolas, La Gouve n'est en somme que l'un des relais, un moyen de participer mais La Gouve se croit l'alpha et l'oméga d'un épicentre qui serait le centre politique du monde. C'est pourquoi des hommes et

des femmes que La Gouve reconnaît comme étant des membres de l'extériorisation de la Hiérarchie de Lumière, sont-ils contactés et utilisés par elle à des fins mondiales dont le service envers l'humanité, comme pour la Hiérarchie de Lumière, est le moteur incontesté.
Cependant Nicolas, qui est très lucide, sait que dans ce genre de groupe humain rassemblé sur une idée tournant vite à l'idéologie, il est primordial de rester libre pour ne pas tomber dans des intrigues de pouvoir inévitables quand on n'est pas soi-même débarrassé de tous les poncifs que le pouvoir, à ce stade, donne sans que les personnes n'en soient conscientes. Et le prétexte du service n'est-il pas le plus beau du monde ?
Nicolas a reconnu Syndra comme faisant partie de cette conscience de groupe à laquelle il adhère sur le plan subjectif sans nul besoin d'appartenir à un groupe quel qu'il soit mais pouvant en rejoindre un afin d'y coopérer le mieux possible. Et c'est ce recul de Nicolas par rapport à tout groupe, fût-il aussi restreint que La Gouve, aussi puissant qu'il est possible, mais aussi largement étendu et à la fois aussi précis en ses travaux sur le terrain, à la tête et à la source de chaque état, qui a fait de Nicolas une sorte d'élément catalyseur que La Gouve utilise tout en ne pouvant s'en servir. Ce qui est proche de l'exploit, il faut bien le dire. Et sans doute Nicolas doit-il en partie cette situation à Blandine, sa mère, vivant maintenant avec Hamsa, personnage puissant de La Gouve.
Et si tout cela n'a pris que deux ans à se mettre en place, Nicolas sollicité par La Gouve pour la première fois

à vingt-six ans pour cette histoire de la psychosynthie, Nicolas est maintenant à vingt-huit ans, l'un des experts – et il a horreur de ce mot – le plus recherché par le Conseil de La Gouve.
Nicolas ne se considère pas comme un expert, il se veut multiple, la polyvalence et la mobilité étant les meilleurs atouts qui soient pour un nouvel ordre dans ce monde.
Et pour Nicolas, force est de constater les handicaps de ceux qu'il appelle encore les « rétroboulotdodo » dont nombre d'états sont encore bien nantis !
Syndra est l'une de ces femmes qui devrait faire avancer le monde différemment, une femme équipée pour ce nouvel ordre dont le monde est en train de se doter. Et si Nicolas est l'un des membres conscients de la Hiérarchie de Lumière, il sait néanmoins que La Gouve est un élément non négligeable du progrès dans le monde. La vision de La Gouve rejoint celle de Nicolas avec la différence que tous les membres de La Gouve ne sont pas clairs et nets, ce ne sont après tout et comme lui que des humains, la seule différence est que Nicolas est parvenu déjà ou plus tôt qu'eux à cet accomplissement dont l'état d'amour est le résultat vibrant dont les énergies lancées sur le monde, dans le monde, contribuent à ces changements nécessaires auxquels La Gouve attelle les meilleurs éléments du monde qu'elle a le mérite de reconnaître. Ce qui prouve aussi la conscience dont font preuve les membres du Conseil de La Gouve. Et ne seraient-ce quelques brebis galeuses, comme partout, les membres de La Gouve, surtout à très haut niveau – et Nicolas

ne les connaît pas – sont sûrement, se doute-t-il, des « Illuminés » au sens initiatique du terme, c'est-à-dire des Sages capables de vision à très long terme, ce que les médias continuent de bousiller, d'après Nicolas.
Deux ans ont passé, Syndra qui fut menacée à un moment, le fut par l'un des membres éminents de La Gouve, exclu depuis et placé en résidence surveillée au bout du monde. Missra ne fait donc plus partie de La Gouve pour abus d'autorité sur l'un des membres de La Gouve avec intention de meurtre psychique sur la personne de Syndra et complot pour les forces politiques d'extrême gauche dans le but de réduire le NOM à un mondialisme pur et simple en réduisant les États à leur plus simple expression, sortes de ministères dans une vaste opération de leur rassemblement. Une sorte de fédéralisme à l'échelle mondiale dont un seul gouvernement serait la tête pensante. Ce que La Gouve n'entend pas de la même oreille.
Et dans l'administration propre à La Gouve, des négociations ont eu lieu avec des membres de l'extrême gauche croyant dialoguer avec des conseillers de gouvernement alors qu'ils se trouvaient en présence de membres éminents de La Gouve, adepte du NOM et conciliateurs en sa faveur.
Et ce que Syndra reprochait à La Gouve à une époque : sa façon bien à elle d'avancer masquée, disait-elle, n'est qu'une stratégie mettant en lumière des hommes et des femmes porteurs d'un projet mondial respectant la liberté des peuples donc des États, pour la libre application, au sein d'un groupe de pays, à avancer ensemble pour le Bien de tous et l'intérêt général. Projet superbe s'il

en est mais projet délicat pour cause de pouvoir donné, reçu et affirmé dans le contexte d'un consensus nécessaire dont personne n'est le dupe et dont tous sont les indispensables parties que chacun reconnaît et accepte tel qu'il se veut, à la fois souverain et solidaire de l'ensemble des participants volontaires pour ce projet. Projet qui fut, Nicolas le sait, initié par les États-Unis, la France, le Royaume-Uni, l'Espagne et quelques autres états européens au moment des années 2000. Belle aventure que Nicolas encore tout jeune pourtant comprend et apprécie à sa juste valeur, celle de plus justes relations humaines entre tous, à maintenir au niveau mondial. Enfin ! Pour que tous puissent vivre décemment. Et certains pays sont dans une telle précarité que cela s'impose réellement, pense Nicolas. Quant à Syndra, encore un peu rebelle, elle n'est plus menacée depuis que Missra et E furent jugés par le tribunal de La Gouve, tribunal ayant virtuellement coupé la tête du premier et mis à l'écart partout dans le monde, le second, pour abus de supports informatiques à des fins meurtrières sur le plan énergétique donc physique, portant atteinte à l'autonomie d'autrui et à sa dignité. E est donc hors circuit dans le monde entier mais Nicolas sait bien que cela n'empêchera pas un prochain Saddam un jour ou un Khomeyni, de l'employer pour ses compétences fameuses et terriblement efficaces. Ce à quoi Hamsa a répondu que E était sous surveillance et qu'en cas d'une telle déviance, il serait immédiatement neutralisé par les supports qu'il a lui-même initialisés et dont La Gouve garde les copies ! Nicolas n'avait pas bronché.

Syndra par ailleurs a demandé à Hamsa pourquoi il avait salué E à *La Coupole* ce fameux soir. Elle ne pouvait en effet oublier ce regard révélateur… De quoi ?
« Tout simplement parce que je l'avais reçu une fois à La Gouve où il avait proposé ses services, que nous avions refusés. Missra qui avait assisté au rendez-vous l'avait contacté à mon insu par la suite pour t'éliminer. D'ailleurs c'est assez révélateur, à *La Coupole* ils ne s'étaient pas salués, ce qui est bizarre puisqu'ils s'étaient rencontrés en ma présence, mais moi, n'ayant rien à cacher, pourquoi ne pas saluer un homme qui est venu dans mon bureau ? Je soupçonne Missra d'avoir arrangé ce coup-là, sachant que je le saluerais, il faisait ainsi, en cas de pétard, peser le soupçon sur moi. Ce qui n'a pas manqué puisque tu me poses cette question ! ». Et Hamsa avait étreint sa fille penaude, tendrement.
L'horizon s'était donc éclairci entre Syndra et son père, entre La Gouve et elle.
Pour Nicolas, l'aube nouvelle sentait bon la fraternité retrouvée avec l'ensemble des membres du Conseil, qu'il avait tous soupçonnés… Mais comment faire autrement à l'époque ?

Il y a dans la vie des ondes de choc dont personne ne mesure la puissance.
Celles des qualités divines en sont un exemple foudroyant. Et Nicolas, rêveur depuis une bonne heure, regarde par la fenêtre cette campagne verdoyante où l'accueille Gabriella. Il pleut des cordes ce matin et

le feu ronronne dans la cheminée. Flammes hautes et ondoyantes aux couleurs indéfinissables tant la mouvance en est chatoyante. C'est du bois de cèdre bien sec qui brûle, provenant d'un arbre anéanti par la foudre dans le jardin, il y a des années. Quelle merveille le bois de cèdre. L'odeur qui s'en dégage est « nirvanesque », comme le dit Gabriella, « et purifie l'atmosphère de toute intrusion négative. Un purificateur naturel » aime-t-elle à préciser.
Nicolas, entre passé récent et présent en voie d'avenir, calme et détendu, profite de ces moments rares où il ne court pas la planète pour accomplir des missions ponctuelles. Il pense un peu à La Gouve, beaucoup à Syndra sa sœur comme il aime à la traiter, Blandine sa mère et surtout à tout ce qu'il reste à faire, « à œuvrer » comme le dit Gabriella.
– Bonjour Nicolas, as-tu bien dormi ? As-tu déjeuné ? Veux-tu recommencer avec moi si c'est déjà digéré et que comptes-tu faire de ta journée ?
La voix chaude de Gabriella, reconnaissable entre mille grâce aux émissions de radio qu'elle assure depuis des années maintenant. Nicolas se retourne, comme à son habitude Gabriella pose plusieurs questions à la fois comme si elle n'attendait pas de réponse, elle pense tout haut, en somme, et s'installe à la table où le petit déjeuner est servi.
– Bonjour Gab, depuis toujours Nicolas l'appelle ainsi, son nom était trop difficile à prononcer quand il était petit.
– Tu es bien rêveur mon chéri ?
– Oh ! Je pense à ces deux années écoulées. Tant

d'événements, aussi bien sur le plan mondial que personnel ! Tout cela va à une allure ! dit Nicolas le regard plongé dans le feu.
– Tu vois, c'est comme ce feu, toujours pareil et jamais le même, le mouvement des flammes le caractérise sans que l'on puisse enfermer de lui la seconde qui vient de passer en fonction de celle qui s'annonce. Le feu agit au présent, à l'éternel présent, sans cesse, c'est pourquoi il devient si difficile à maîtriser parfois, les hommes, eux, sont toujours en train de prévoir l'avenir en fonction du passé ! Je ne connais rien de pire que les futurologues ! Ils se trompent forcément ! Les inepties qu'ils avaient pu dire en fonction de l'an 2000 quand je n'étais qu'une gamine, tu ne peux pas imaginer ! Et cela ne marche pas ainsi, c'est comme le feu, vois-tu Nicolas ? Comme le feu. Et c'est si beau la vie !
Et Gab boit une gorgée de thé.
Nicolas regarde le feu en s'imprégnant de cette mobilité des flammes insaisissables. Le feu est à la fois reposant et régénérant ! Destructeur et/ou purifiant. Lumineux et/ou menaçant. Comme tout, le feu dépend du lieu, de la qualité et du sens que nous lui donnons. Et le feu parfois, sans doute, donne-t-il sens aux choses insaisissables que nous préférons éluder ? L'éclairage est toujours différent, identique et jamais le même, mettant en relief des ombres dont sa lumière se joue pour mieux les définir à nos yeux attentifs.
– Oui, Gab, c'est exactement comme le feu, tu as raison. Que reste-t-il des cendres d'une émotion mal vécue et intégrée par le feu de l'épreuve ? Une

flamme encore, générant d'autres feux par lesquels nous passerons comme des passagers d'une mentalité à épurer, d'un sens retrouvé dans la chaleur transmise aux feux des digressions que nous aurons détectées avec assez de discernement pour donner au feu notre liberté de la pensée en caution pour l'avenir. Et se purifier jour après jour afin de garder le mental propre au feu du cœur et à la lumière de l'âme. Le buisson ardent, Gab, le buisson ardent de l'Évangile.
Un long silence dans lequel Nicolas et Gab communient comme si souvent dès qu'ils sont ensemble, mais quand ils sont séparés cette communion ne s'interrompant pas, ils ont toujours l'impression de ne pas se quitter. La pluie tombe toujours en douche rêche, drue, bruit de clapotis dehors dans les flaques sur l'allée menant au portail. Quel mois de juillet pourri ! Le deux juillet et il ne fait que dix-huit degrés ! Mais l'ambiance automnale de cette journée d'été n'est pas pour déplaire à Nicolas qui vient de passer plusieurs mois sous les tropiques… où trop c'est trop !
Le silence toujours que choisit Hannibal, le chat de la maison, ainsi appelé par Gab parce que c'est un chasseur de première. Pas un rongeur alentour ! Hannibal aime Nicolas à qui il fait la fête à chaque visite. Pour l'instant Hannibal pédale sur le jean de Nicolas en ronronnant avec bonheur.
Et puis, à part des questions sans importance, ayant trait au petit déjeuner, à Hannibal ou à rien, Gab ne pose jamais de questions embarrassantes, elle laisse venir ou pas ce qui se présente de la part de son petit-fils, « C'est drôle qu'il soit mon petit-fils ! » pense-t-elle.

Et Nicolas qui a capté sa pensée sourit, le regard toujours investi par le feu. Il comprend, Gab, par moments, trouve cette vie très étrange comme si elle était sur une planète un peu bizarre où les habitants avaient dû se partager des tâches et dont les liens familiaux n'étaient que prétextes à des accords pris en amont, au ciel ou ailleurs, pour des raisons bien précises, d'équipement énergétique des corps subtils par exemple… Bref ! Gabriella n'est pas une grand-mère traditionnelle, pas du tout. Et puis sa relation à Nicolas, depuis tout petit, est particulière. Une osmose plus qu'autre chose. Nicolas pourrait tout aussi bien être son père, son frère, son oncle ou un simple ami. « Tiens, même si nous ne nous connaissions pas si bien, si nous n'étions pas de la même famille, ce serait pareil ! Cela ne changerait rien entre nous » pense Gab. Pensée captée cinq sur cinq par Nicolas.
– Tu as raison, Gab, pour moi c'est pareil. Il y a autre chose et nous savons tous deux ce que c'est, n'est-ce pas ? pense tout haut Nicolas répondant à la réflexion de Gab.
– Nous le savons, Nicolas. Nous le savons.
La voix de Gabriella est chaudement joyeuse en disant cela.
Elle vient de terminer son petit déjeuner, elle qui s'est levée aux aurores pour écrire ce matin comme tous les matins ici, dans sa campagne.
Et bras dessus, bras dessous, les voilà qui se dirigent vers l'entrée, Nicolas l'aide à mettre un ciré, il revêt le sien, toujours pendu là à l'attendre, et ils sortent tous deux pour une balade sous la pluie comme ils les aiment aussi.

La journée commence bien, c'est le premier de ces huit jours ensemble. Une vraie joie.

Comme toujours chez Gabriella, Nicolas fait le point, ses idées se mettent en juste place, ses pensées prospectent ou effleurent, de l'essentiel à l'ambiant, non pas les raisons mais les causes, et ce n'est pas pareil d'après lui. Les raisons que l'on se fait bonnes à l'aide d'un mental dont on est l'esclave ne lui disent rien qui vaille. Les causes dont il est question sont issues de la réalité des événements et non de leurs effets différés ou pervers, les causes sont de clarté intérieure et d'abnégation quant à ce que l'on pourrait en faire. Mais elles peuvent servir notamment en politique plus que partout ailleurs puisqu'elles déterminent les actions diplomatiques ou/et de terrain avec une avance sur les effets dont sont chargées les apparences. Nicolas est fasciné par les causes qui lui sautent au cœur et modifient son opinion au fil des mouvements rapides ou plus lents dans lesquels médias et téléspectateurs ou spectateurs, lecteurs ou/et acteurs involontaires ou inconscients se laissent piéger sans le moindre recul. Mais dans ces cas-là, le recul arrangerait-il quoi que ce soit à la mentalité se raccrochant à elle-même à travers ces faits n'étant que des effets ? Rien n'est moins sûr, les exemples foisonnent. Nicolas est passionné, de cette passion sereine dont l'engagement citoyen est le relais naturel. Il ne s'obstine jamais et quand une cause devient elle-même un effet, il est prêt à bouger avec sans s'y attacher plus que ne le ferait la conscience lorsqu'elle se dépasse elle-même

dans cette avancée troublante, Ô combien !, sur le fil de la vie et des informations, sur les berges de l'événementiel, sur les cycles dessinés par l'évolution globale au cours des décennies.

C'est que Nicolas est fasciné par ces mouvements dont la conscience est le port d'attache et le bâtiment toujours en partance, la mer et le ciel avec le mât de l'ouverture du cœur comme un laser entre les deux, élargi au long cours que la Vie donne à la vie de chaque matelot, à la fois capitaine et commandant à bord du Soi.

Et comment ne pas être émerveillé ? Nicolas est un enthousiaste, un grand enthousiaste. Optimiste, il met la conscience en vedette tout au long du parcours dans ce voyage spectaculaire que dirige, pour lui, le Divin, en tout, avec tous.

Souvent les religieux sont choqués par l'emploi de ce mot : Le Divin, mais franchement, Nicolas ne peut s'adresser à Dieu comme à une personne, toute personne étant par définition une réduction formelle du Divin, à son avis. Mais Nicolas est jeune, son rapport à Dieu peut encore bouger et c'est sur cette ligne étroite et immense à la fois, du Divin, que les relations avec tous, y compris avec Dieu et les Anges, ondulent la perfectibilité de chacun au fil des autres et des rapports entre tous.

« Relations humaines, » se dit Nicolas, « le nec plus ultra de la vie en société, la clé de l'harmonie, la main ouverte et le bras tendu, le cœur et l'esprit en prime… ».

Depuis deux jours Nicolas va et vient dans ce parc

qu'il aime depuis toujours, depuis sa naissance il y passait des heures, lui a dit Blandine, sa mère. Et dès qu'il est de retour auprès de Gabriella, c'est plus fort que lui, qu'il pleuve, neige ou vente, ou que les températures soient caniculaires, il entre dans ces allées dont il connaît chaque recoin, chaque banc par cœur. C'est à chaque fois, chaque jour, un plaisir renouvelé.

Depuis des décennies maintenant, il est possible de prélever des ondes du cerveau correspondant à un état particulier. Lorsque ce prélèvement énergétique est fait, il est possible de le renvoyer ainsi qu'un laser, à distance, pour provoquer chez la personne en question la même émotion ou le même état qu'elle retrouve instantanément…
Nicolas le sait, il se demande si cela n'a pas été fait sur des candidats aux élections présidentielles, un peu partout dans le monde, pour les faire disjoncter, pour les booster afin que l'image qu'ils envoient aux électeurs ne soit pas positivement porteuse. Par déduction, il se demande si La Gouve aurait pu être à l'origine de ces manipulations. « Bien sûr ! » se dit-il. Mais comment lui en vouloir si cela correspondait à un besoin dans la cohérence mondiale d'un plan où certaines personnes plus que d'autres correspondaient à ces fonctions capables de contribuer, dans ce moment-là, à changer le monde pour installer ce NOM garant d'harmonie pour l'ensemble des habitants dans tous les pays ? Ou du moins dans tous ceux qui adhéreraient au NOM, et n'est-ce pas par les chefs d'État que cela passe obligatoirement ?

Nicolas n'est guère choqué par cette idée, ce qui l'embête est que les hommes, en général, ne soient pas capables de parvenir sans manipulation de cet ordre à un discernement clair quant au bon moment et à l'action juste. Mais c'est encore trop tôt, semblerait-il !
Et Nicolas de se demander si les hauts responsables en fonction ont conscience de cela ? Et il était trop jeune pour y penser, mais Jospin, à l'époque Premier ministre français, avait-il été manipulé de la sorte. Il est vrai que certaines émissions datant de l'époque de cette campagne présidentielle tendraient à le prouver, comme certain dérapage sur l'âge de son adversaire. Qui sait ? Jospin s'était-il rendu compte, après coup, d'une manipulation de la sorte ? Ce qui aurait expliqué sa décision brutale de quitter le devant de la scène politique. Nicolas se le demande. Après tout, pourquoi pas ? Pour un homme sincère et intègre, ce doit être un choc ! Nicolas en est sûr et bien qu'il soit lui-même non partisan, les réactions du monde politique en général et de ses hauts responsables l'intéressent au plus haut point.

De sciences en fictions, la Réalité pointe la flamme de la connaissance dont le cœur est l'hôte, dont son ouverture est le contenant.
L'homme s'achemine-t-il consciemment vers la gnose ? Dans ce Supramental illuminant aux rayons multiples dirigés vers le bas alors que leur fondement est en haut ? Comme le dit un texte du Rig-Véda, « Puissent ces rayons s'enfoncer profondément en nous… ».
La pensée de Nicolas chemine sur les rives claires

dont certaines de ses lectures ont déblayé les encombrants questionnements sans réponse de la part de l'entourage ou de soi.
L'évolution spirituelle passe par le changement psychique, d'abord, pour aborder ensuite le changement spirituel.
Les pensées tournoient, en Nicolas, comme des feuilles encore vertes soumises à l'automne de l'évolution, cette saison déterminante d'élagage et de déploiement quant aux vieilleries dont toute idée sème une mini-idéologie difficile dont le mental a du mal à se débarrasser.
Et une fois par an, curieusement en été, au moment de son anniversaire, lorsqu'il rend visite à Gabriella, Nicolas connaît un automne qu'il croit décisif à chaque fois. Simple erreur ! Ce n'est que tous les sept ans, plus particulièrement, que cette saison passe le cap de nos changements sur lesquels elle ne reviendra plus. Entre temps, c'est la préparation à cet inéluctable dont nous faisons les frais. Mais c'est si enthousiasmant, vraiment !
Et cette année Nicolas, pour ses vingt-huit ans, a droit à un automne décisif, il le sent bien, tout en accompagnant cette tombée des feuilles de sa jeune vie, qu'elles soient énergétiquement obsolètes ou non, et ne seront-elles pas recyclées par la germination d'un hiver où tout se prépare, où tout devient possible alors que seul le printemps triomphant rendra évidents ces changements dont nous sommes le creuset privilégié du Divin à l'œuvre ?
Nicolas malgré ses vingt-huit ans qu'ils fêteront dans

quelques jours avec Gabriella et Blandine attendue pour cette occasion, Nicolas se sent sans âge, comme si l'âge n'était que la borne indiquant des années les marges à respecter dans une vie sociale dont les règles tournent autour, et Nicolas pense, entre autres, à l'âge de la retraite. Si l'évolution ne prend pas sa retraite, jamais, comment l'homme peut-il décider, lui qui y chemine, de s'arrêter ? Rien ne s'arrête jamais, dans ce mouvement continu de la conscience vers elle-même, les épreuves et les joies et bonheurs ne s'entrechoquent-ils pas dans le shaker du travail accompli ? Et qu'est-ce que l'accomplissement et la réussite ? Sinon la conscience d'être au moment de la retraite, pas du tout à la retraite qui aussitôt devient toute relative, comme une équation que l'on pose à la vie pour la comprendre un peu mieux ? Et plus que la vie, le sens de la vie. Alors retraite ou non, il est plus important de capitaliser de soi les densités intemporelles plutôt que les réalisations matérielles, fussent-elles de travail qui ait coûté plus qu'il n'a rapporté !
La retraite ! Les changements qui doivent l'accompagner ne peuvent pas n'être que légiférants. Et l'on devrait s'accommoder du travail comme nous le ferions de la retraite, c'est en lui que nous trouvons la force de vaincre et parfois cette force n'est pas prête à s'exprimer lors de cet âge d'une retraite uniquement convoitée pour le repos qu'elle signifie d'abord dans les mentalités.
Nicolas pense à tout cela, il ne peut envisager de passer un jour « à la retraite », et ce n'est pas dû à son âge mais à un refus de terminer, de couper court

à des actions dont l'énergie s'étale sur toute une vie tant que l'on a la santé et même… !
Mais pourquoi Nicolas pense-t-il à l'âge de la retraite ? Gabriella lui a parlé des réformes il y a quelques années maintenant, sous le gouvernement de Raffarin ou quelque autre, et ce fut si explosif à l'époque que la relativité qui s'est emparée des mentalités depuis augure bien de ces changements nécessaires dont les rétrogrades ne veulent jamais et qu'ils contestent haut et fort. Nicolas n'aurait pas aimé avoir vingt-huit ans à cette époque car certains lui auraient signifié qu'il ne comprenait rien à cause de son âge, justement ! Incompréhension, incommunicabilité et soif de vérité, pour affronter des mentalités bornées, merci bien !
Tout siècle n'est porteur que du potentiel humain et spirituel que lui offrent les hommes, après tout et si les siècles se suivent sans se ressembler, c'est que l'humanité évolue comme évolue chacun. Et c'est là où la conscience pose, à la fois, problème et merveille !
Quant au réenchantement dont le monde entier a besoin comme chacun, il naît de la merveille de cette conscience prête à évoluer en chacun. « Et il y a du boulot ! » pense Nicolas.

Gabriella est dans le salon où elle joue du piano pour se détendre de l'écriture qui l'a occupée jusqu'à cette heure avancée de la matinée.
Nicolas la rejoint pour écouter les valses de Chopin qu'elle interprète magnifiquement et qu'il adore. Ces valses aussi ont bercé son enfance, son adolescence et maintenant sa vie active d'homme engagé.

La Gouve lui semble loin et Syndra au contraire très proche. Blandine file le parfait amour avec Hamsa, et les Caraïbes planent entre ici et ailleurs comme une parenthèse dans sa vie comme dans celle de sa sœur d'adoption, Syndra.

Cette dernière est toujours mariée, pour combien de temps ? Là c'est une autre histoire mais si ce mariage tient, La Gouve n'y est pas étrangère, ce qui agace Syndra qui le sait, ce qui la révolte, ce que Nicolas peut comprendre, mais Syndra n'aime-t-elle pas Vaclav ? Malgré tout ? Ou l'habile manipulation va-t-elle plus loin et ne peut-elle se détacher de lui et rompre des liens qu'elle n'a pas vraiment voulus ? D'après elle…

Bogdan file le parfait amour avec une jeune femme en instance de divorce qu'il voudrait épouser mais La Gouve est réticente car cette femme est journaliste et travaille à *Minute*.

« Quant à moi je suis seul malgré des aventures légères comme des bulles de fraîcheur éclatant à la moindre mission m'envoyant au bout du monde ! » pense Nicolas que cela fait sourire.

Les notes se suivent dans l'ordre magique égrené par Chopin, Nicolas est toujours surpris de constater qu'avec si peu de notes il y ait autant de compositions différentes possibles ! C'est comme avec les lettres, les mots, les phrases, tant de combinaisons dont fourmille la diversité de la littérature mondiale ! C'est magnifique.

Nicolas se laisse emporter par la musique qui le soulève, le temps est aboli, le lieu seul garde sa beauté pour son regard perdu dans le jardin, par la fenêtre grande ouverte.

Le soleil caresse le piano où joue Gabriella, la pensée que cette dernière prendra soin de recouvrir le piano d'un plaid de coton avant d'aller déjeuner, effleure Nicolas. Petites habitudes de vie, petites attentions envers les êtres et les choses à préserver…
Nicolas retrouve ici, son enfance, ses racines, son adolescence et ses premières amours. Nicolas est bien. Gabriella pourtant consciente de sa présence, est concentrée, portée elle aussi par ces notes qu'elle tire du piano avec brillance, rendant hommage à l'un de ses compositeurs préférés, elle promène ses mains sur le clavier dont les touches lui obéissent si bien. « C'est divin ! » pense Nicolas.

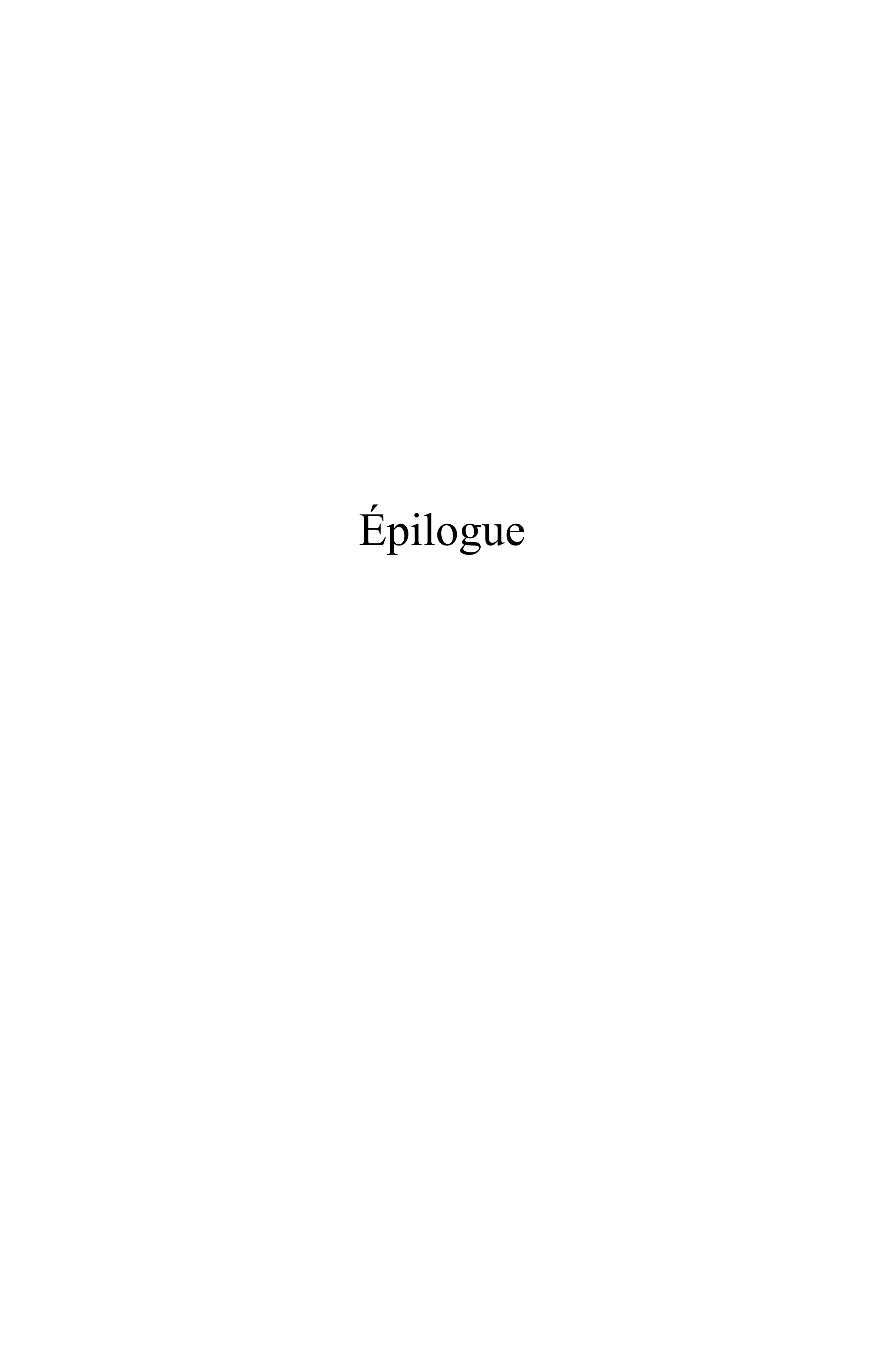
Huit jours comme un bouquet de fleurs aux parfums divers.
Huit jours pour faire rimer avec Amour.
Huit jours de Beauté partagée.
Huit jours de concentré d'évolution spirituelle.
Huit jours où la rigueur s'efface devant l'humour.
Huit jours où le rire libère les tensions.
Huit jours de fraîcheur retrouvée à la source enchantée.
Huit jours pour dire et comprendre, deviser et méditer.
Huit jours simplement heureux où les initiatives à venir prennent racines pour germer et éclore ensuite ainsi que des arbustes aux branches délicatement tournées vers le ciel,
Huit jours d'enchantement partagé, d'émerveillement privilégié.
Huit jours sans souci sur cœur ouvert à l'autre et au monde.

Huit jours d'automne en été, pour un anniversaire régénérant.
Huit jours pour bien vivre ses corps en harmonie.
Huit jours pour saisir de l'Esprit la Lumière, puis la communiquer, la radier.
Huit jours et déjà Nicolas devra partir, ressourcé il est vrai, mais repartir vers d'autres lieux où d'autres mondes happeront de lui ce qu'il aura, ici, appris à mieux donner, à aimer, à éclore comme ces fleurs dont les parfums ne le quitteront plus.
Huit jours, une éternité, un rien, juste une relation au cœur de Gabriella ouvert au monde et le contenant. Et cela, Nicolas n'est pas sûr que beaucoup puissent, à l'heure actuelle, le comprendre.
Huit jours déjà !

En partant, Gabriella, pour poursuivre cette communion intense, lui a donné une petite carte avec ces mots :
« Je demeure dans l'être spirituel et de là Je détruis l'obscurité née de l'ignorance avec la lampe illuminatrice de la connaissance. »
Bhagavad-Gitâ, X, 11.

Puis elle l'a embrassé tendrement, le regard rieur en disant :
– Tu es toujours le bienvenu, n'oublie pas en cas d'urgence… Reviens. Je t'aime Nicolas.
Comme quand il était petit, à chaque départ elle lui disait qu'elle l'aimait. Et cette fois-ci encore, il a eu les larmes aux yeux comme à l'accoutumée. Pas tant

les mots, non, mais cet état d'amour qu'il n'a jamais perçu à ce point chez quiconque.
Et Nicolas est parti, jusqu'au prochain automne en plein été, sa saison préférée.



Épilogue

Que les livres s'ouvrent et soient lus, voilà le miracle qu'attend tout auteur.
Que l'Esprit s'y retrouve, unique, libérant de lui la multiplicité à laquelle il préside en permanence par les mots et le sens qui leur sont donnés à la fois par l'auteur mais aussi par le lecteur, voilà la magie de ce dialogue dont le premier est l'initiateur alors que le second se les approprie ou non, et voilà encore un mystère. La magie opère-t-elle et pourquoi ? N'opère-t-elle pas ? Pourquoi ?
Sans question, ouvrir un livre, sans question s'y laisser aller.
Et peut-être, trouver ces réponses que l'on ne cherche pas à des questions qui ne se sont pas encore posées.
C'est ainsi que parfois l'imagination de l'auteur, anticipant sur le temps, s'octroie des pensées nouvelles ou des découvertes qui appartiennent à tous, au monde.
Se croire original est un péché d'orgueil face au Divin duquel tout nous vient.
Et la moindre folie douce en est aussi une émanation dont le sérieux n'apparaîtra que bien plus tard quand le temps donné au progrès aura rattrapé l'espace imaginatif dont l'auteur est le tabernacle ouvert au monde.
Il ne s'agit pas d'aimer ou non quelqu'un ou une

œuvre, il ne s'agit que de donner une chance à l'œuvre de vous conter ce qu'en vous elle aura puisé.
Nous sommes tous le potentiel magistral de tout ce qui est créé, formulé, exprimé, à partir du moment où, conscients du Divin, nous en respectons, en l'autre, la flamme qui nous habite aussi.
C'est cette flamme qui s'est exprimée ici, et à ce titre, je suis votre sœur en humanité.
De Syndra, de Nicolas et des autres, nous avons tous quelque chose, comme de tous les personnages déjà rencontrés ou inconnus encore dans le temps imparti aux artistes créateurs.
Aimer ou non n'est pas le propos, non, mais dégager de soi les traits plaisants ou non qui sont renvoyés au soi par le biais de toute œuvre, est la démarche évolutive et spirituelle incluant le respect et l'intégrité, la sincérité dont l'imagination de l'auteur fait preuve envers tous.
Je te dédie cet ouvrage, lecteur, toi le multiple dont la multitude a pour nom humanité.
Je te le dédie parce que je l'ai écrit pour toi, spécialement, et c'est pourquoi il s'adresse à tous.
Merci d'avoir lu.

leïla chellabi

Table des Matières

Première Partie

Deuxième Partie

Épilogue

Du même auteur

© Chellabi 2012

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine
Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope
Originally written in English

Paddy’s World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment
Translation into English
On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya’s Chalice (gratuit)
Traducido al español
Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-027-4

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com